

CANADIAN THESES ON MICROFICHE

I.S.B.N.

THESES CANADIENNES SUR MICROFICHE



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

L'IMPACT DE L'INVESTISSEMENT PRIVÉ ÉTRANGER DIRECT
SUR LE DÉVELOPPEMENT MEXICAIN

Par

J. M. QUESADA MANSO-PRETO

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes Supérieures
et de la Recherche de l'Université d'Ottawa en
vue de l'obtention de la maîtrise en Science
Politique.

JUILLET 1982



J.M. Quesada Manso-Preto, Ottawa, Canada, 1982



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

L'IMPACT DE L'INVESTISSEMENT PRIVE ÉTRANGER

DIRECT SUR LE DÉVELOPPEMENT MEXICAIN

Résumé

L'IMPACT DE L'INVESTISSEMENT PRIVÉ ÉTRANGER DIRECT SUR LE DÉVELOPPEMENT MEXICAIN

Résumé

Actuellement, certains pays du Tiers-Monde auraient atteint un stade de développement économique et d'expansion industrielle assez avancé; pourtant, ces pays seraient généralement caractérisés aussi par l'accroissement ou le maintien d'une forte inégalité dans la distribution du revenu et la marginalisation des masses (au niveau de l'accès aux bénéfices apportés par ce développement économique et industriel), au profit d'une "triple alliance" composée par l'État, le capital étranger, et certaines couches favorisées de la bourgeoisie locale. Dans le cadre théorique formulé par les théories de la dépendance, ces pays, qui formeraient la "semi-périphérie", seraient donc marqués par un état que l'on pourrait qualifier de "développement dépendant". Le flux des investissements privés étrangers directs (dont les firmes multinationales constitueraient le principal véhicule) serait un facteur déterminant au niveau de l'aggravation ou du maintien de cette situation parmi les pays semi-périphériques: il favoriserait la dépendance et la décapitalisation de ces derniers au profit des pays du centre, ainsi que le maintien du sous-développement socio-économique, de l'échange inégal, et d'une intégration verticale du processus de production à l'échelle mondiale. Les firmes multinationales entraîneraient donc, selon les théories de la dépendance, la permanence d'une situation mondiale de développement asymétrique.

Le Mexique constituerait un exemple typique d'un cas de développement

dépendant. Notre objectif, dans cette recherche, serait d'analyser les structures de ce phénomène au niveau de l'étude du cas mexicain. Pour cela, nous aurions effectué successivement deux types d'analyses concernant ce pays:

- une analyse diachronique, empirique et qualitative, orientée vers l'étude de certains aspects socio-politiques et socio-économiques historiques et contemporains;
- une analyse diachronique, empirique et quantitative (ou statistique), orientée vers la formulation d'un modèle théorique causal (qui regrouperait l'ensemble de nos hypothèses de recherche visant à expliquer le rôle de l'investissement privé étranger direct dans le maintien d'une situation de développement dépendant au Mexique), et sa mise à l'épreuve empirique au moyen de diverses techniques statistiques (telles que la régression multiple et l'analyse causale de Simon et Blalock).

Dans le but d'effectuer ces analyses, notre recherche se diviserait fondamentalement dans les étapes suivantes:

- une présentation du cadre théorique (avec l'accent sur les théories de la dépendance) qui serait à la base de notre étude;
- une analyse historique et socio-économique du Mexique, effectuée en fonction des principales orientations déterminées par ce cadre théorique;
- une présentation de notre modèle théorique causal (qui aurait été élaboré en fonction des deux étapes antérieures), des principales variables théoriques et opérationnelles qui le composeraient, et de nos hypothèses de base;
- une présentation de notre stratégie de recherche, qualitative et quantitative, au niveau de l'étude du cas mexicain;
- une présentation des résultats de notre analyse statistique et de notre

analyse causale concernant la mise à l'épreuve, empirique et quantitative, de nos hypothèses sur le Mexique;

- une présentation, sous forme de synthèse, des conclusions générales sur notre recherche.

Cette étude aurait donc pour objectif d'apporter une contribution, aux niveaux théorique et empirique, au débat concernant l'explication des causes récentes du phénomène du sous-développement et du développement dépendant dans les pays périphériques et semi-périphériques et, plus spécifiquement, l'analyse du rôle de l'investissement privé étranger direct comme facteur de création et de maintien de ce phénomène dans les pays en voie de développement.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
RECONNAISSANCE	viii
INTRODUCTION	1
I. CADRE THÉORIQUE	15
A) L'ANALYSE DU DÉVELOPPEMENT ET DU SOUS-DÉVELOPPEMENT	15
1. Les concepts de développement, sous-développement, et développement dépendant	15
2. Les théories de la modernisation	19
3. Les théories de la dépendance	23
B) FIRMES MULTINATIONALES, DÉPENDANCE ET DÉVELOPPEMENT	41
1. Définition de la FMN	41
2. Aspects historiques et typologie des FMN	45
3. L'internationalisation du capital	50
4. L'impact de la pénétration des FMN sur les sociétés des pays en voie de développement: propositions causales explicatives	57
5. Politiques économiques des pays-hôtes à l'égard des FMN	62
II. LE CAS DU MEXIQUE	66
A) LES POLITIQUES ÉCONOMIQUES DU DÉVELOPPEMENT MEXICAIN ET L'INVESTISSEMENT PRIVÉ ÉTRANGER DIRECT: ASPECTS HISTORIQUES	70
1. L'ère de Porfirio Diaz: 1877-1911	70
2. La Révolution et la période post-révolutionnaire: 1911-1940	75
3. La période de développement: de 1940 à nos jours	81
4. L'expansion industrielle et la substitution des importations	98
5. Le "dilemme" du développement mexicain	101

B) L'IMPACT DE L'INVESTISSEMENT PRIVÉ ÉTRANGER DIRECT SUR LE DÉVELOPPEMENT MEXICAIN	104
1. Le développement dépendant au Mexique	104
2. L'impact sur le secteur manufacturier	117
III. LE MODÈLE THÉORIQUE	122
1. Définition des variables	123
2. Rapports causaux dans le modèle	130
IV. LA STRATÉGIE DE RECHERCHE	140
1. Approche et méthodologie	140
2. Période temporelle et écarts inter-variables	142
3. Techniques statistiques	146
V. L'ANALYSE STATISTIQUE	150
A) L'ANALYSE DE RÉGRESSION	150
1. Les données et les transformations	150
2. L'équation de régression multiple	155
3. Les valeurs de bêta et les corrélations partielles carrées	156
4. Les valeurs de bêta et nos hypothèses	157
5. Le pouvoir explicatif général de notre modèle	158
6. Les cas déviants	159
B) L'ANALYSE CAUSALE	164
LA MÉTHODE DE SIMON ET BLALOCK	164
1. Supposés et contraintes	165
2. Comment peut-on mesurer l'effet direct d'une variable sur une autre variable ?	166
3. Comment formule-t-on des prédictions ?	167
INTERPRÉTATION DE NOS RESULTATS	171
1. Supposés	171
2. Les corrélations simples	172
3. Prédictions et résultats	174
4. Le modèle causal révisé	185
CONCLUSIONS GÉNÉRALES SUR LA RECHERCHE	193
1. Conclusions à l'égard de la validité de notre modèle	193
2. Les méthodes de recherche utilisées	198
3. L'apport de cette étude aux théories du développement	199
ANNEXE I. La technique de régression multiple	204

ANNEXE II. Définition des variables et sources de données	213
NOTES	236
BIBLIOGRAPHIE	249

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Le Modèle Théorique	131
2. Les Écarts Inter-variables dans les Hypothèses et les Rapports de Causalité	144
3. Les Cas Déviants	161
4. Les Corrélations Simples	173
5. Le Modèle Conceptuel	175
6. Le Modèle Opérationnel	176
7. Le Modèle Révisé: Version A	186
8. Le Modèle Révisé: Version B	187

LISTE DES TABLEAUX

1. Taux d'Accroissement Moyen du Nombre de Filiales de FMN dans le Monde, 1900-1967	45
2. Capital Investi à l'Étranger par Pays, 1967-1971	47
3. Typologie des Politiques Économiques	63
4. Typologie des Politiques Économiques, par points obtenus pour chaque pays	64
5. Estimations du PIB Mexicain, 1939-1960	82
6. Consommation Annuelle Apparente, per capita, d'Aliments Sélectionnés, au Mexique, 1937-1960	83
7. Mexique: Distribution Sectorielle de l'Investissement Privé Étranger Direct, 1940-1945	93
8. Mexique: Valeur des Investissements Étrangers par secteur, 1940-1970	95
9. Mexique: Distribution des Investissements en provenance des États-Unis dans le Secteur Manufacturier, 1957-1970	119
10. Les Écarts Inter-Variables dans les Hypothèses: quelques cas exemplificatifs	145
11. Les Distributions Univariées et les Transformations	152
12. Une Comparaison entre les Prédictions de Régression et de Corrélation Partielle, pour les Séquences et les Rapports Illusoires	170
13. Prédictions et Résultats	178

RECONNAISSANCE

Je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance envers Monsieur L. Alschuler pour tous les conseils, l'aide et le soutien permanent qu'il m'a apportés, au cours de mes recherches et durant la préparation de cette thèse. Je voudrais aussi remercier Monsieur Paul N. Dussault pour ses quelques remarques critiques et suggestions, qui m'ont été fort utiles, surtout sur le plan épistémologique. Et finalement j'aimerais encore faire référence ici, au personnel spécialisé du Centre de Recherche pour le Développement International et à celui de Statistique Canada, dont la collaboration au niveau de la recherche bibliographique aurait facilité la réalisation de cette thèse.

INTRODUCTION

Le but de cette introduction consiste essentiellement dans une présentation sommaire de la problématique, de la stratégie, et des principaux objectifs de notre recherche. Le thème général de cette dernière serait orienté, surtout, vers l'étude des causes récentes du phénomène du sous-développement dans le Tiers-monde et, plus notamment, vers l'analyse du rôle de l'investissement privé étranger direct comme facteur de création et de maintien de ce phénomène dans les pays en voie de développement. En ce sens nous aurions l'intention de diriger plus précisément notre analyse vers un examen de ces problèmes au niveau d'une catégorie spécifique de pays du Tiers-Monde: les pays dits de la "semi-périphérie".¹ Ceci parce que ces pays, marqués généralement par un état que l'on pourrait qualifier de "développement dépendant",² sembleraient représenter l'aboutissement normal du processus d'industrialisation et de développement économique capitaliste encouragé par l'investissement étranger dans les pays du Tiers-Monde. On s'attaquerait donc là à une des plus graves facettes du problème du sous-développement dans ces pays: celle de leur évolution vers un processus de développement capitaliste orienté essentiellement vers des objectifs de croissance économique et industrielle, et marqué par l'accroissement ou le maintien d'une forte inégalité des revenus ainsi que par la marginalisation des masses; cette évolution constituerait normalement la seule possibilité de transformation ouverte aux pays du Tiers-Monde dans le sens d'une amélioration ou modernisation de leurs structures économiques.

Donc, plus spécifiquement, on pourrait dire que notre objectif, à ce niveau, serait de tenter de répondre à la question suivante: pourquoi les pays du Tiers-Monde, en suivant un processus de développement capitaliste, auraient-ils tendance à passer d'une situation "périphérique" à une situation "semi-périphérique" (de "développement dépendant") dans le système économique mondial, au lieu d'évoluer vers une situation identique à celle des pays du "centre" dans ce système ?

Mais commençons d'abord cette étude avec un bref survol, très général, des "théories du développement". Au niveau des tentatives de formulation d'une explication des phénomènes du développement et du sous-développement dans les pays du Tiers-Monde, deux approches opposées apparaissent de manière prédominante: les théories de la modernisation et les théories de la dépendance. Il est à noter que notre recherche aurait pour objectif d'apporter une contribution à ce débat aux niveaux théorique et empirique, comme nous le préciserons plus en détail ultérieurement.

Les théories de la modernisation découlent directement de la théorie économique néo-classique, et de l'approche néo-classique de l'économie internationale.³ Selon ces théories, les problèmes du développement constitueraient une caractéristique endogène des pays du Tiers-Monde, sans rapport direct avec les relations entre ces pays et le monde extérieur dans le sens où ces dernières ne pourraient que leur être bénéfiques. Le flux de capitaux entre pays développés et pays en voie de développement favoriserait la croissance économique de ces derniers.

Les théories de la dépendance découlent de la théorie de l'impérialisme de Lénine, et de l'approche dialectico-historique

marxiste des relations internationales.⁴ Selon ces théories, et contrairement aux théories néo-classiques de la modernisation, le sous-développement constituerait, pour les pays du Tiers-Monde, une caractéristique essentiellement exogène, liée directement à l'évolution des relations entre ces pays et les pays actuellement industrialisés (Premier Monde) depuis le début de l'époque coloniale.⁵ Le flux de capitaux entre ces pays et les pays en voie de développement favoriserait la création et le maintien d'un échange inégal entre eux, ainsi que le sous-développement, la dépendance et la domination des derniers par les premiers. Les firmes multinationales qui, il faut le souligner, constitueraient actuellement le principal véhicule de l'investissement privé étranger direct, seraient, selon les théories de la dépendance, un obstacle majeur au développement des pays du Tiers-Monde; elles entraîneraient la dépendance et la décapitalisation de ces derniers au profit des pays du Premier Monde; ainsi que le maintien du sous-développement, de l'échange inégal et d'une intégration verticale du processus de production à l'échelle mondiale (c'est-à-dire, d'une division internationale du travail qui défavoriserait les pays exportateurs de matières premières). Les firmes multinationales entraîneraient donc, selon ces théories, la permanence d'une situation mondiale de développement asymétrique. Pour les théories de la modernisation, par contre, étant donné que, comme on l'a déjà dit, le flux de capitaux entre pays développés et pays en voie de développement favoriserait la croissance économique de ces derniers, leur pénétration massive par les firmes multinationales constituerait alors un facteur positif au niveau de leur processus de développement.

Pour en revenir à notre recherche, notre approche s'orienterait

donc essentiellement vers les théories de la dépendance; ceci parce que, à notre avis, elles sembleraient avoir une plus grande valeur explicative en ce qui concerne l'étude du phénomène du sous-développement. Et étant donné que les théories de la dépendance constituent une sorte d'anti-thèse des théories de la modernisation, on est forcé de faire un choix presque exclusif.

Pour ne pas rester à un niveau analytique trop abstrait, et qui pourrait souvent s'éloigner de la réalité, c'est-à-dire, pour ne pas rester au stade purement théorique (ce qui serait même contraire aux principes de l'économie politique, dans le cadre de laquelle se situent les théories de la dépendance), nous tenterons de suivre une méthodologie empirique (donc, basée sur l'observation de faits réels). En ce sens, nous avons jugé qu'il serait préférable de faire une étude de cas plutôt qu'une étude comparative de deux ou plusieurs pays; ce dernier type d'analyse ne permettrait pas une étude aussi profonde et détaillée que dans l'analyse d'un seul cas, ce qui rendrait plus difficile l'aboutissement à la compréhension des structures du phénomène du sous-développement, et de leur évolution historique. Donc, pour nous, il faudrait faire une étude en profondeur, au niveau d'une seule unité d'analyse, avant de tenter d'établir des généralisations théoriques envers un plus grand nombre d'unités. Et, pour établir des généralisations, il faudrait encore choisir les autres unités à comparer en fonction d'un certain nombre de similarités fondamentales qu'elles partageraient avec notre unité de base, analysée initialement (si l'unité est constituée par des pays, il devrait y avoir, par exemple, des similarités historiques, géographiques, économiques, socio-culturelles, etc.). Donc, selon notre opinion, l'analyse "verticale" devrait

venir avant l'analyse "horizontale". Il serait nécessaire de faire l'analyse de nos hypothèses au niveau d'une étude de cas, avant de tenter de les généraliser au niveau d'une étude comparative.

Notre choix, en ce qui concerne une étude de cas, s'orienterait vers le Mexique. Ceci parce que, comme nous aurons l'occasion de l'examiner plus en détail ultérieurement dans cette étude, ce pays semblerait indubitablement appartenir à la "semi-périphérie", en raison de l'état de "développement dépendant" qui caractériserait son économie et qui aurait de profondes répercussions au niveau social. En effet, le développement mexicain aurait été marqué par une croissance économique assez rapide et élevée mais discontinue, et ayant subi d'importantes variations durant les dernières décades, ainsi que par une assez forte inégalité des revenus. L'ancienneté de la pénétration des firmes multinationales, et donc de l'investissement privé étranger direct, dans ce pays (qui y daterait déjà d'environ 1880), ainsi que la forte hausse qu'elle aurait subi tout au long de la période d'après-guerre (1945-1970), contribueraient aussi beaucoup à susciter notre intérêt pour l'étude du cas mexicain.

Il est à noter qu'en raison des limites assez strictes qui sont imposées à cette recherche, nous avons choisi de concentrer notre analyse sur l'étude du secteur manufacturier au Mexique; l'absence de disponibilité de données statistiques pour les différents autres secteurs socio-économiques nous aurait aussi imposé ce choix. Le secteur manufacturier étant un des plus pertinents par rapport à notre sujet de recherche, celle-ci ne devrait pas être vraiment affectée par cette limitation.

Au niveau méthodologique, notre recherche devrait alors s'orienter

vers une analyse historique politico-économique de l'évolution de la pénétration de l'investissement privé étranger direct au Mexique, et de son impact sur le processus de développement de ce pays. Notre étude du cas mexicain devrait donc viser une analyse diachronique de ce pays, c'est-à-dire, orientée vers l'étude d'une succession temporelle donnée dans l'histoire du Mexique. L'approche dépendentiste elle-même, en préconisant une analyse dialectique du processus socio-historique et économique mondial, nous inciterait à adopter une telle méthodologie. Cette analyse aurait comme objectif la formulation d'un certain nombre d'hypothèses sur notre sujet de recherche exprimé antérieurement: ensuite, l'on tenterait de regrouper ces hypothèses au niveau de la construction d'un modèle théorique causal.

Dans une deuxième partie de notre étude, on s'orienterait vers une mise à l'épreuve empirique quantitative, et toujours diachronique, de nos hypothèses, au niveau du cas mexicain. Ceci dans le but de vérifier si elles seraient ou non infirmées, face à cette confrontation empirique et statistique avec des phénomènes observés et mesurés. Une approche diachronique au niveau de l'analyse quantitative se justifierait par le fait que, si l'on veut avoir la possibilité d'arriver à des conclusions généralisables dans une analyse statistique, il faut baser ses observations par rapport à un nombre minimum de cas (ou alors d'unités). Étant donné que notre recherche porterait sur l'étude d'une seule unité, le Mexique, nos cas ne peuvent être constitués par d'autres pays, comme l'exigerait une approche synchronique (c'est-à-dire, orientée vers l'analyse de plusieurs unités à un moment donné, temporellement fixe). Donc, nous devons prendre "l'année" comme cas et nous orienter vers une étude quantitative diachronique en examinant une succession temporelle spécifique dans l'histoire mexicaine.

(qui serait, plus précisément, la période allant de 1950 jusqu'à 1977).

En ce qui concerne notre modèle théorique causal, il serait essentiellement composé des concepts suivants: investissements privés étrangers directs, dépendance externe (commerciale et financière), et niveau de développement économique (produit national brut per capita) et socio-économique (pouvoir d'achat). Notre modèle aurait été élaboré selon la technique de Simon-Blaalock⁶; au niveau de l'analyse quantitative, les méthodes statistiques à utiliser seraient respectivement: l'analyse univariée (statistiques descriptives), l'analyse bi-variée (corrélations simples), l'analyse multivariée (régression multiple), et l'analyse de pistes (coéfficients bêta). Au point de vue des données nécessaires à la réalisation de cette recherche, on utilisera des sources telles que les annuaires statistiques de l'O.N.U. et du F.M.I., de l'U.C.L.A., etc. (voir à la bibliographie, et dans "variable identification and data sources").

Avant de passer au premier chapitre de cette étude, il serait utile encore de tenter de la situer, très brièvement, au point de vue épistémologique, parmi les principales approches qui dominent la recherche en politique internationale et comparée. En ce sens, on pourrait faire la distinction entre trois différentes approches qui caractériseraient essentiellement trois conceptions radicalement opposées de la politique internationale; ces approches seraient :

- l'approche "traditionaliste" ou "ontologique-normative".
- l'approche "behavioriste" ou "déductive-empirique".
- l'approche "marxiste" ou "dialectique-historique".

Examinons-les successivement de manière sommaire.

a) L'approche "traditionaliste":

Cette conception "classique" de la politique internationale constituerait l'approche la plus ancienne et la plus répandue de cette matière; ses origines remonteraient au moment de la naissance et de la consolidation de l'État-Nation, et elle aurait été élaborée dans le but de "faire face à une situation nouvelle, dont la vieille théorie du droit naturel ne parvenait plus à rendre compte".⁷

On pourrait qualifier cette approche "d'ontologique-normative" dans la mesure où elle essaye d'expliquer non pas "ce qui est" mais plutôt "ce qui devrait être"; elle se baserait donc sur des jugements de valeur, en visant la réalisation d'un bien spécifique en matière internationale.

Les théoriciens traditionalistes s'orienteraient vers l'utilisation d'une "méthode qualitative faite de jugements et d'intuition à partir d'une observation impressionniste de la réalité internationale";⁸ ils auraient donc tendance à se limiter, dans leurs analyses, à l'étude de grandes questions de la vie internationale telles que celles de la sécurité, de la souveraineté, etc. Ce type d'études comporterait donc de "vastes généralisations d'une part", et "une abondance de faits particuliers de l'autre; la charnière étant assurée par l'intuition ou le jugement de l'observateur".⁹ Ceci permettrait d'adresser une assez sévère critique à cette approche, en soulignant le fait que non seulement elle aurait tendance à se perdre dans une masse de faits et de détails très difficiles à coordonner et à rendre analytiquement cohérents, mais aussi qu'elle ne pourrait, dans la majorité des cas, qu'aboutir à des généralisations très vagues (produites par l'intuition ou le jugement du théoricien).

Ceci ne pourrait, d'aucune façon, mener à une accumulation de connaissances scientifiques transmissibles ou vérifiables (étant donné que "le jugement personnel n'est pas susceptible de reproduction ou répétition").¹⁰

b) L'approche "behavioriste":

Une "révolution scientifique" aurait eu lieu dans les sciences sociales vers le milieu des années 1950; elle se serait essentiellement développée et répandue aux États-Unis. Cette tendance serait marquée surtout par une volonté générale de renouvellement (au niveau méthodologique), ainsi que par la création d'une nouvelle vision des phénomènes politiques et sociaux qui découlerait d'une réaction contre l'optique trop institutionnelle et trop formelle des juristes, des politologues et des sociologues (partisans de l'approche classique). Cette réaction serait caractérisée par une tendance à abandonner l'étude de la politique du point de vue formel, et à concentrer l'attention sur l'analyse du comportement des acteurs ("behaviorisme").

Au niveau de l'approche "behavioriste" il serait presque possible de parler d'un affrontement permanent entre les diverses théories; celles-ci, malgré une origine orientée vers un "fonds d'inspiration commun", utiliseraient des méthodologies et déboucheraient sur des conclusions souvent très variées et diversifiées.

Les chercheurs favorables à cette approche "scientifique" vont souvent utiliser des options théoriques et méthodologiques indépendantes de leurs propres options politiques; en ce sens ils auraient tendance à s'orienter vers des analyses scientifiques objectives, et à essayer de se débarrasser de leurs préjugés idéologiques (qui pourraient mettre en

question la validité de leur démarche). Ces chercheurs vont aussi utiliser des nouvelles méthodes d'analyse orientées vers la construction de modèles théoriques, la déduction empirique (effectuée à partir de phénomènes observables et mesurables), et la quantification:

... Au lieu de vouloir atteindre l'essence des choses, on cherche à établir des interactions causales ou on se limite même à l'établissement de relations fonctionnelles libres de toute causalité. Pour cela, on tente de construire des modèles et ensuite de les tester, en comparant diverses réalités, les modèles étant pris comme points de référence de la comparaison... Ces changements au niveau de la théorie ont été accompagnés du développement de nouvelles méthodes de recherche, de l'emploi de procédés statistiques pour l'analyse, et de la disponibilité croissante de données empiriques vérifiables....¹¹

La rigueur méthodologique serait le seul point de comparaison existant entre les diverses approches constitutives de la révolution "scientifique"; ces approches auraient aussi, il faut le noter, une forte tendance à utiliser des méthodes quantitatives et faire l'analyse d'objets d'étude précis. Cette application de méthodes rigoureuses à des objets d'étude précis et relativement restreints viserait l'élaboration de connaissances scientifiques au sens strict du terme (c'est-à-dire "généralisables", "vérifiables" et "transmissibles" ou cumulatives).

c) L'approche "marxiste":

Du point de vue de l'analyse de la politique et des relations internationales, comme en tout autre domaine, la théorie marxiste effectuerait une rupture totale avec la problématique de type traditionnel. Selon cette théorie, "l'histoire des sociétés serait commandée par les rapports de production et par les antagonismes de classes qui en découlent directement";¹² ceci ne signifierait pas que les phénomènes politiques et institutionnels sont dépourvus de tout intérêt; mais ils ne pourraient être compris qu'à la lumière de la lutte pour le contrôle

des moyens de production.

Le marxisme constituerait une approche totalisante, visant l'explication de la réalité globale: "... le matérialisme historique n'est pas seulement un système d'explication des comportements socio-politiques; il entend aussi fournir la clef de l'évolution du monde".¹³ Marx soutiendrait que la transformation de la société est inéluctable, et qu'elle résulterait de la dynamique propre au système capitaliste. Selon ses théories, les phénomènes internationaux ne pourraient être analysés comme des "éléments isolés" ou "accessoires" de son système d'explication; ils se situeraient au centre de l'analyse marxiste. Celle-ci se baserait sur l'évolution dialectique du processus historique mondial, qui mènerait forcément ce dernier vers son propre dépassement. Pour Marx, la révolution ne pourrait constituer qu'un phénomène international; elle serait inscrite dans la logique du système capitaliste "qui doit d'abord conquérir et asservir le monde avant de s'effondrer sous le poids de ses propres contradictions".¹⁴

Donc, pour en revenir à notre étude, on pourrait fondamentalement la situer au niveau de la seconde approche examinée antérieurement, c'est-à-dire de l'approche "behavioriste" ou "déductive-empirique". Ceci parce que, bien que notre cadre théorique (théories de la dépendance) ainsi que notre analyse qualitative s'inspirent partiellement dans les méthodologies suggérées soit par l'approche "traditionaliste" (ou "ontologique-normative"), soit par l'approche "marxiste" (ou "dialectique-historique"), la logique même de notre analyse (orientée vers la formulation d'hypothèses regroupées sous la forme d'un modèle théorique causal qui viserait à expliquer une partie spécifique de la réalité, et que l'on tenterait de

mettre à l'épreuve empiriquement et quantitativement, ou statistiquement), ainsi que la tentative du maintien d'un certain degré d'objectivité dans notre recherche, la situeraient essentiellement dans le cadre de l'approche "behavioriste" (ou "déductive-empirique").

Pour conclure, on pourrait dire encore une fois que notre recherche devrait apporter une contribution aux théories du développement: étant donné que nos hypothèses découleraient non seulement de l'étude du cas mexicain mais aussi des théories de la dépendance, le fait qu'elles soient ou ne soient pas infirmées qualitativement et quantitativement devrait apporter une contribution positive à l'explication du phénomène du sous-développement (ou plutôt du "développement dépendant") au niveau des pays du Tiers-Monde, et notamment de l'Amérique Latine.

Maintenant, en ce qui concerne les étapes de notre recherche, elles s'échelonnent dans les chapitres de la thèse de la manière suivante:

- Chapitre I (Partie A): Présentation d'une définition élargie des concepts de "développement", "sous-développement" et "développement dépendant", tels qu'ils devraient être envisagés dans nos analyses. Ensuite, la présentation plus détaillée des théories de la modernisation, en contraste avec les théories de la dépendance. Au niveau de ces dernières, quelques propositions causales explicatives seraient présentées; elles nous donneraient une vue d'ensemble sur les hypothèses présentées par la littérature dépendentiste.
- Chapitre I (Partie B): Présentation et étude des principaux véhicules du flux d'investissements privés étrangers directs vers les pays en voie de développement, c'est-à-dire, des entreprises multinationales. On commencerait par la formulation d'une tentative de définition de la "firme multinationale". Ensuite, pour mieux les

identifier et opérationnaliser, on essaierait de présenter une typologie qui les différencierait selon leurs stratégies et objectifs. Une courte analyse historique de l'évolution de ces firmes dans le monde serait ainsi formulée. Finalement, quelques propositions causales explicatives seraient présentées, dans le but de faire la synthèse des principales hypothèses formulées par la littérature dépendentiste au sujet de l'impact de la pénétration des firmes multinationales sur le processus de développement et l'économie des pays du Tiers-Monde. Quelques aspects des politiques économiques de contrôle des firmes multinationales par les pays hôtes seraient aussi abordés.

- Chapitre II: Étude historique et socio-économique du Mexique, ainsi que l'analyse de l'impact de la pénétration des entreprises multinationales sur le processus de développement de ce pays.
- Chapitre III: Présentation de nos variables, théoriques et opérationnelles, de notre modèle causal sous forme graphique, et formulation verbale de nos hypothèses de base. Ensuite, l'on essaierait de présenter une courte justification théorique de ces hypothèses.
- Chapitre IV: Présentation de notre stratégie de recherche, qualitative et quantitative, au niveau de l'étude du cas mexicain.
- Chapitre V: Présentation des résultats de notre analyse statistique et de notre analyse causale concernant la mise à l'épreuve, empirique et quantitative, de nos hypothèses sur le Mexique.
- Conclusion: Présentation, sous forme de synthèse, des conclusions générales sur notre recherche, au niveau des principaux résultats obtenus dans nos analyses; on terminerait ensuite avec quelques remarques d'ordre méthodologique, ainsi qu'avec une brève

appréciation de la contribution de notre thèse aux théories du développement, sur le plan épistémologique.

I. CADRE THÉORIQUE

A) L'ANALYSE DU DÉVELOPPEMENT ET DU SOUS-DÉVELOPPEMENT

1. Les concepts de développement, sous-développement, et développement dépendant

Les économistes néo-classiques ou rattachés aux théories de la modernisation identifient souvent le concept de "développement" avec des concepts purement économiques, tels que "croissance économique" ou "industrialisation" ou encore "revenu national", etc. Ces sous-concepts, théoriquement liés à celui de "développement", seraient alors opérationnalisés essentiellement en termes de "P.N.B." (Produit National Brut), "P.N.B. per capita", "Revenu National" (absolu et per capita), "taux d'industrialisation", et ainsi de suite.

Dans notre recherche nous tiendrons compte de certains des concepts et variables antérieures; une définition beaucoup plus élargie de "développement" sera, pourtant, prise en considération: celle de J. Galtung.¹⁵

Galtung nous propose une définition du "développement" ayant dix composantes normatives, mais seulement les cinq premières correspondraient le mieux à ce concept¹⁶ (les autres s'orienteraient plutôt vers les concepts de "domination-dépendance"); ces composantes, en contraste avec leurs antonymes, seraient donc les suivantes:

- a) Croissance individuelle (aliénation).
- b) Diversité (uniformité).
- c) Croissance socio-économique (pauvreté).
- d) Égalité (inégalité).

e) Justice sociale (injustice sociale).

Selon Galtung, la "croissance individuelle" serait la composante la plus fondamentale, dans le sens où toutes les autres lui seraient subordonnées et ne constitueraient que les conditions nécessaires à sa réalisation. La "croissance individuelle" se définirait au niveau du droit humain le plus fondamental, le droit à la vie, ainsi qu'au niveau des besoins humains fondamentaux (physiologiques, écologiques, communautaires et culturels) et presque fondamentaux (créativité et liberté).

La seconde composante, c'est-à-dire la "diversité ou pluralisme", pourrait se diviser en pluralisme culturel (diversité des idéologies, des arts, etc...) et en pluralisme structurel (diversité dans la structure sociale).

La troisième composante, "la croissance socio-économique" (ou plutôt la "production socio-économique") mettrait l'accent non pas sur des concepts de croissance économique, traditionnels dans les sociétés occidentales (tels que le PNB, le PIB, le Revenu National, ou le niveau d'industrialisation), mais plutôt sur le degré dans lequel le système de production serait capable de fournir les biens nécessaires à la satisfaction des besoins fondamentaux et presque fondamentaux.

La quatrième composante, "l'égalité", serait caractérisée par un "plafond" définissant une limite maximale à ne pas être dépassée en ce qui concerne la consommation. Ceci en raison du danger de sur-développement, des limitations de l'environnement naturel et des limitations des êtres humains. Il ne faudrait pas confondre ce concept avec celui de "croissance individuelle", au niveau duquel on parlerait plutôt d'un "plancher", d'une limite minimale au-dessous de laquelle se situerait la pauvreté (et surtout le "sous-développement"). L'inégalité serait donc une situation dans

laquelle quelques-uns ont un pouvoir sur d'autres et peuvent, en conséquence, limiter les possibilités de croissance individuelle autonome de ces derniers.

La cinquième composante, la "justice sociale", serait étroitement reliée, selon Galtung, aux concepts d'égalité d'opportunité, d'égalité au niveau de l'accès aux institutions (d'éducation, par exemple, ou de santé), d'absence de discrimination ethnique, raciale ou sexuelle, et encore d'égalité dans la distribution du revenu.

Galtung essaye donc de mesurer le "développement" par rapport à la "proportion de la population qui a la possibilité de satisfaire ses besoins fondamentaux et presque fondamentaux." Une société caractérisée par un niveau minimal de "diversité", "croissance socio-économique", "égalité" et "justice sociale", et capable donc d'assurer la possibilité de "croissance individuelle" à la majorité de ses membres, pourrait être considérée comme une société "développée". Une société où ce niveau minimal n'aurait pas été atteint et qui serait donc caractérisée par "l'uniformité", "la pauvreté", "l'inégalité" et "l'injustice sociale" (c'est-à-dire, une société où la majorité de la population ne serait pas en mesure de satisfaire ses besoins fondamentaux et presque fondamentaux) serait alors marquée par "l'aliénation" et non pas par la "croissance individuelle" et pourrait être considérée comme étant "sous-développée".

Ultérieurement, au niveau de l'opérationnalisation du concept de "développement", nous prendrons base dans certains aspects de ces concepts proposés par Galtung.

Avant de passer à un bref examen des théories de la modernisation et des théories de la dépendance, il serait utile de tenter de définir de manière plus précise le concept de "développement dépendant" qui, comme on

l'a déjà dit, constituerait la caractéristique fondamentale des pays de la "semi-périphérie".

Tout d'abord il faudrait souligner le fait que le "développement dépendant", tel que défini par Evans, ne constituerait pas un développement socio-économique (c'est-à-dire une conception élargie du "développement", telle que proposée par Galtung) mais plutôt un développement purement économique (au sens traditionnel du terme: croissance économique, industrialisation). Il serait donc plus juste de parler de "développement économique dépendant". À ce sujet Evans nous précise que:

... If we join Cardoso in defining development as "the accumulation of capital and its effect on the differentiation of the productive system," then dependant development implies both the accumulation of capital and some degree of industrialization on the periphery....¹⁷

Selon Evans, le développement dépendant "constituerait une forme particulière de dépendance, caractérisée par une triple alliance fondamentale: celle du capital local, du capital international et de l'État. Donc le "développement dépendant" ne serait pas marqué par une rupture avec le passé étant donné que plusieurs contradictions de la dépendance classique persisteraient, spécialement celles créées par l'exclusion des masses au niveau de la participation au développement (ce qui impliquerait la consolidation du pouvoir de l'État).

Le "développement dépendant" ne serait pas la "négation de la dépendance", mais plutôt la "dépendance combinée avec le développement". Il n'effacerait pas les contradictions entre le centre et la périphérie; en effet:

... when one examines the relations between economies of "dependent-associated development" and the central economies, it is not hard to perceive that the international division of labor persists, based on very unequal degrees of wealth, on unequal forms of appropriation of the international surplus and on monopolization of the dynamic capitalist sectors by the central countries....¹⁸

Finalement il faudrait encore souligner le fait que le "développement dépendant" constitue une phase que seulement certains pays de la périphérie réussiront à atteindre. Ils se différencieraient alors des autres pays de la périphérie au niveau de leurs structures internes et formeraient ce que l'on pourrait appeler la "semi-périphérie".

Orientons-nous maintenant vers un bref survol des théories de la modernisation et des théories de la dépendance, qui devrait nous apporter certains éclaircissements supplémentaires concernant leur compréhension.

2. Les théories de la modernisation

Selon l'approche qui découle du cadre théorique et conceptuel formulé par ces théories, toute société se transformerait en s'orientant de la "tradition" vers la "modernité". Ces deux concepts constitueraient les pôles extrêmes d'un processus évolutif, caractéristique par rapport à toute société. À un certain moment, des "changements croissants" donneraient lieu à un "saut qualitatif vers la modernité".¹⁹ Les pays du Tiers-Monde, ainsi que ceux d'Amérique Latine, n'auraient donc pas encore atteint le stade de la "modernité", et seraient marqués par une société fondamentalement traditionaliste.

Essentiellement, pour les théories de la modernisation, on pourrait affirmer que :

... The traditional society is variously understood as having a predominance of ascriptive, particularistic, diffuse, and affective patterns of action, an extended kinship structure with a multiplicity of functions, little spacial and social mobility, a deferential stratification system, mostly primary economic activities, a tendency toward autarchy of social units, an undifferentiated political structure, with traditional elitist and hierarchical sources of authority, etc. By contrast, the modern society is characterized by a predominance of achievement: universalistic, specific, and neutral orientations and patterns of action; a nuclear family structure serving limited functions;

a complex and highly differentiated occupational system; high rates of spacial and social mobility; a predominance of secondary economic activities and production for exchange; the institutionalization of change and self-sustained growth; highly differentiated political structures with rational legal sources of authority; and so on....²⁰

Selon l'ensemble des textes portant sur les théories de la modernisation, les "valeurs", "institutions" et "normes d'action" de la société traditionnelle constitueraient des obstacles majeurs au développement et seraient simultanément les indicateurs et la cause d'une situation de sous-développement. La seule solution qui permettrait aux sociétés sous-développées de s'orienter décisivement vers la modernisation, et qui y ouvrirait la voie à des transformations sociales, politiques et économiques, ce serait le dépassement des normes et structures traditionnelles. Un grand nombre de transformations similaires seraient communes aux processus de transformation de toutes les sociétés, ce qui ferait que l'histoire des nations actuellement modernes serait entrevue comme la voie universelle vers le développement.

Les théories de la modernisation préconisent que l'incitation à la modernisation, dans les pays actuellement développés, a été la conséquence de transformations culturelles et institutionnelles endogènes, alors que les changements concernant les pays aujourd'hui en voie de développement résulteraient essentiellement d'une stimulation exogène, c'est-à-dire, de la diffusion des valeurs et institutions modernes effectuée par les pays qui ont déjà atteint le stade de la modernité.²¹ Donc, les "élites modernisatrices du Tiers-Monde" seraient guidées par le modèle occidental en adoptant et en adaptant sa technologie; en assimilant ses valeurs et normes d'action; en important ses institutions financières, éducationnelles et industrielles; etc.²² "Le colonialisme occidental, l'aide étrangère, les opportunités éducationnelles à l'étranger,

les investissements d'affaires outre-mer, les mass-media, etc., constitueraient d'importantes voies de transmission pour la modernisation".²³

Les pays en voie de développement devraient donc, pour se moderniser, suivre la même voie que celle qui a déjà été suivie par les pays actuellement développés. La différence essentielle entre ces deux types de pays se situerait non pas dans la nature du processus suivi par eux, mais dans la "vitesse" et "l'intensité" de ce dernier, (ce qui ouvrirait la possibilité, pour les pays en voie de développement, de sauter des étapes, ou stades, dans ce processus).

Selon Chase-Dunn,²⁴ les théories de la modernisation préconiseraient encore que, non seulement un pays pénétré par l'investissement étranger direct devrait se développer plus qu'un pays qui n'est pas pénétré, mais aussi que l'aide étrangère devrait faciliter la croissance économique:

... Unrestricted international flow of capital to areas where it will bring the highest return will result in the maximization of growth for the system as a whole and presumably also for the peripheral areas to which the capital flows. The benefits of foreign investment will spread due to incomes created by new employment and the "trickle-down" effect caused by increased demand for land, labor and materials. The input of foreign aid should result in growth for the same reasons and also because it supplements local savings and makes greater investment possible....²⁵

Donc, en conclusion, on pourrait dire que, tout d'abord, les théories de la modernisation semblent envisager le développement en tant qu'un ensemble de valeurs, (qu'une culture uniforme et standardisée) qui découleraient directement et se rapprocheraient beaucoup de celles des pays occidentaux industrialisés. Il y aurait obligatoirement une dichotomie marquée par le contraste entre valeurs traditionnelles et valeurs modernes: il serait impossible de combiner valeurs traditionnelles et développement. Les pays du Tiers-Monde ne pourraient s'engager dans

un processus de modernisation original, qui leur permettrait d'aboutir à une forme de développement originale, caractéristique en ce qui les concernerait seulement, et différente de celle qui marque les pays du Premier Monde. Cette approche néglige donc l'importance des valeurs socio-culturelles, spécifiques à chaque pays, et qui peuvent souvent entraîner, non seulement un changement des conditions inhérentes à chaque processus de modernisation particulier, mais aussi la création de la nécessité d'une conception différente du développement, caractérisée par des objectifs et des priorités nouvelles et originales.

En plus, il resterait encore à démontrer que les flux internationaux de capitaux, l'investissement étranger direct et l'aide étrangère puissent être toujours bénéfiques au "développement", de manière absolue, et non pas seulement à la "modernisation", au sens néo-classique du terme (croissance économique, industrialisation), ce qui semble assez peu vraisemblable.

Selon A. G. Frank, même une analyse historique peu approfondie peut nous démontrer que le sous-développement n'est pas un phénomène traditionnel ou original dans les pays du Tiers-Monde, et que le passé ou le présent de ces pays ne comporte pas de similarités importantes avec celui des pays actuellement développés; ces derniers n'auraient jamais été "sous-développés", bien qu'ils puissent avoir été "non-développés".²⁶ Frank ajoute encore que:

... It is widely believed that the contemporary underdevelopment of a country can be understood as the product or reflection solely of its own economic, political, social and cultural characteristics or structure. Yet historical research demonstrates that contemporary underdevelopment is in large part the historical product of past and continuing economic and other relations between the satellite underdeveloped and the now developed metropolitan countries. Furthermore, these relations are an essential part of the structure and development of the capitalist system on the world scale as a whole. A related and also largely erroneous view is that the development of these underdeveloped countries and, within them of their most underdeveloped domestic areas, must and will be generated or stimulated by diffusing

capital, institutions, values, etc., to them from the international and national capitalist metropolises. Historical perspective based on the underdeveloped countries' past experience suggests that on the contrary in the underdeveloped countries economic development can now occur only independently of most of these relations of diffusion....²⁷

Orientons-nous maintenant vers un bref survol des théories de la dépendance.

3. Les théories de la dépendance

Les théories de la dépendance sont un peu plus récentes que les théories de la modernisation. Elles découleraient des travaux de plusieurs chercheurs dans diverses branches des sciences sociales. Une grande partie de la recherche aurait été effectuée de manière "inductive"; ceci constituerait justement le cas des études menées par les économistes de la CEPAL, vers les années 1960. Ces économistes auraient été les premiers à élaborer une tentative d'explication du sous-développement en Amérique Latine orientée vers les aspects de l'inégalité des termes de l'échange entre les pays exportateurs de matières premières et les pays exportateurs de produits manufacturés.²⁸ Pourtant l'analyse dépendentiste aurait déjà été anticipée par les travaux de certains historiens latino-américains, très orientés vers des aspects d'histoire économique, notamment:

... Studies such as those of Sergio Bagú stressed the close interrelation of domestic developments in Latin America and developments in metropolitan countries. And in Brazil, sociologists such as Florestan Fernandes, Octávio Ianni, Fernando Henrique Cardoso, and Theotônio dos Santos also turned to broad structural analysis of the factors of underdevelopment....²⁹

Les théories de la dépendance reposeraient essentiellement sur des postulats marxistes, sur une approche marxiste des relations internationales et de leur évolution (à travers le processus socio-historique mondial): la théorie de l'impérialisme. Malgré tout, d'importantes modifications et révisions sont apportées aux analyses léninistes classiques; l'attention

est portée non pas sur les problèmes de fonctionnement du système capitaliste, mais plutôt sur l'explication du phénomène du sous-développement en Amérique Latine.³⁰

Les travaux des économistes de la CEPAL ont rejeté les principes de base des théories de la modernisation (comme le font d'ailleurs les théories de la dépendance, en général): la société nationale comme unité analytique fondamentale, l'importance du dépassement des facteurs culturels et institutionnels internes. Ces économistes ont orienté leurs efforts vers la diversification des exportations de base latino-américaines et vers l'accélération de l'industrialisation par la substitution des importations. Les difficultés rencontrées par ce modèle ont amené des théoriciens tels que Osvaldo Sunkel à combiner l'importance des variables externes avec celle des contraintes internes au développement.³¹

Examinons maintenant plus attentivement divers aspects des théories de la dépendance, à travers l'étude de quelques concepts fondamentaux au niveau des textes de certains auteurs liés à cette approche.

a) Définitions de la "dépendance"

Il faut distinguer entre "sous-développement" et "dépendance", ce qui n'est pas toujours le cas dans la littérature. La "dépendance" n'est pas un synonyme du "sous-développement"; ce n'est pas un indicateur de ce dernier concept, non plus. La "dépendance" serait plutôt une cause historique du "sous-développement".

Plusieurs définitions de la dépendance nous sont suggérées dans la littérature: selon Dos Santos, la "dépendance" serait "une situation dans laquelle un certain nombre de pays auraient leur économie conditionnée par le développement et l'expansion d'autres... ce qui placerait les pays dépendants dans une situation arriérée mise à profit par les pays

dominants".³² Ce processus ne pourrait être compris qu'en faisant référence à la dimension historique et en soulignant l'importance de l'évolution des rapports de classes à travers les siècles, selon les différents contextes. Donc, la "dépendance" constituerait une "analyse intégrale du développement", "structurelle, historique et totalisante".³³ Les dimensions externes seraient déterminantes dans l'explication du phénomène du sous-développement, au niveau du concept de "dépendance", ainsi que certaines variables internes.

En ce qui concerne encore la définition de ce concept, Cardoso nous dit que:

... Au niveau économique, un système est dépendant lorsque l'accumulation et l'expansion du capital ne peuvent trouver l'essentiel de leurs composantes dynamiques à l'intérieur même du système.... L'idée de dépendance fait référence aux conditions d'existence du système politique et économique et à son fonctionnement au sein de la structure mondiale de production... La dépendance a aussi une "expression" interne. Elle est également saisie dans sa véritable problématique dans la mesure où elle est une situation de relations structurelles avec l'extérieur: tout fait ayant lieu dans un pays dépendant ne peut être complètement expliqué si l'on ne tient pas compte des rapports entre groupes nationaux et étrangers....³⁴

Pour Evans, la dépendance est définie comme "une situation dans laquelle le taux et la direction de l'accumulation sont conditionnés par l'extérieur".³⁵ Finalement Galtung, comme on l'avait mentionné antérieurement, nous proposerait une définition du "développement" avec dix composantes normatives, dont les dernières s'aligneraient essentiellement sur "l'axe général de la domination-dépendance":

... équité vs. exploitation
autonomie vs. pénétration
solidarité vs. fragmentation
participation vs. marginalisation

Chacune de ces composantes décrit à son tour un aspect de la structure des échanges internationaux. "L'exploitation", par exemple, se manifeste dans une division internationale du travail à l'intérieur de laquelle l'échange de valeurs est inégal. "L'autonomie" s'articule avec les

concepts d'auto-dynamisme (self-reliance) et d'auto-suffisance (self-sufficiency) en contraste avec un éloignement de la prise de décisions à l'extérieur du pays. La "solidarité" se réfère à un réseau global d'échanges où il y a des liens directs d'échanges entre tous les pays. Finalement la "participation" décrit une organisation mondiale au sein de laquelle tous les pays sont membres sur un pied d'égalité....³⁶

Dans notre étude nous prendrons comme base, fondamentalement, cette dernière conception du phénomène de la dépendance.

En ce qui concerne, maintenant, les phases historiques de la dépendance, la littérature dépendentiste ferait en général référence aux périodes suivantes: la période-"mercantiliste coloniale (1500-1750)", la période de "croissance orientée vers l'extérieur et reposant sur les exportations de matières premières (1750-1914)", la période de "la crise du modèle libéral (1914-1950)", et la période contemporaine du "capitalisme transnational".³⁷ Ces phases seraient très importantes, du point de vue dépendentiste, dans le sens où elles constitueraient des étapes déterminantes au niveau de la dialectique du système capitaliste mondial. La dimension historique serait donc essentielle dans l'approche dépendentiste:

... The dependency perspective is primarily a historical model with no claim to "universal validity". This is why it has paid less attention to the formulation of precise theoretical constructs, such as those found in the modernization literature, and more attention to the specification of historical phases which are an integral part of the framework.... The dependency perspective has thus concentrated on a careful historical evaluation of the similarities and differences in the "situations of dependency" of the various Latin American countries over time implying careful attention to "preexisting conditions" in different contexts.... ³⁸

Dos Santos nous parle aussi, plus synthétiquement, de deux formes historiques traditionnelles de dépendance: la "dépendance coloniale" et la "dépendance financière-industrielle".³⁹

Il faut mentionner encore qu'il existe plusieurs types de dépendance. Par exemple, au niveau socio-économique on peut parler de dépendance

"commerciale", "financière", "technologique" et "culturelle";⁴⁰ la dépendance "commerciale" aurait commencé à se développer au cours de la période "mercantiliste coloniale", pour s'affirmer véritablement lors de la période de "croissance orientée vers l'extérieur et reposant sur les exportations de matières premières". Ensuite, il se serait développé une dépendance "financière", "technologique" et "culturelle" de plus en plus marquée, dans les pays périphériques toujours, surtout lors de la période contemporaine du "capitalisme transnational" (qui serait caractérisé surtout par un accroissement considérable de l'importance de la dépendance "financière" et "technologique", et par la prédominance d'un certain niveau de dépendance "commerciale", quoique plus secondaire).

En ce qui concerne la dépendance "financière", Chase-Dunn fait encore la distinction entre la dépendance de "dette" et la dépendance "d'investissements".⁴¹ A ce sujet, il nous parle essentiellement de deux mécanismes fondamentaux: les mécanismes par lesquels la dépendance de "dette" et la dépendance "d'investissements" affectent négativement la croissance économique, et les mécanismes par lesquels ces deux mêmes types de dépendance affectent l'inégalité des revenus à l'intérieur des pays dépendants. Ces mécanismes seraient les suivants:

... Mechanisms by which investment and debt dependence negatively effect economic growth:

(a) Exploitation by the core drains resources from the periphery which are needed for its development. Profits on foreign investment and interest on credit transfer value from the periphery to the core and retard the development of the periphery.

(b) Externally oriented production and penetration by transnational corporations distort the economic structure of the periphery. Differentiation and integration of national economies are obstructed and a pattern of resource use is created which maintains a state of dynamic underdevelopment.

(c) Links between elites in the core and the dependent periphery act to suppress autonomous mobilization of national development....

... Mechanisms by which investment and debt dependence affect income inequalities within dependent countries:

(a) Positive effect - In peripheral countries penetrated by external control structures, the ruling groups are able to obtain a large share of the national income redistribution because their power is backed up by alliances with the core.

(b) Negative effect - Foreign investment and credit expand the wage-earning working class and the salaried middle class which enlarges the middle of the income distribution and lowers overall inequality....42

Finalement, au niveau historique, Cardoso fait référence à deux types de régimes ou systèmes de dépendance différents: "système productif contrôlé nationalement" et "économies d'enclave".⁴³ Ces systèmes de dépendance seraient définis de la manière suivante:

... Dans les économies d'enclave, le capital étranger investi provient de l'extérieur et est incorporé au procès de production local; une partie de ce capital se transforme en salaires et en impôts. Sa valeur s'accroît grâce à l'exploitation de la force de travail locale qui transforme la nature et produit des biens, reproduisant ainsi ce capital, lorsque les denrées principales (pétrole, cuivre, bananes, etc.) sont vendues sur le marché extérieur.

Dans les économies contrôlées par la bourgeoisie locale, le circuit du capital se présente, pour ainsi dire, à l'inverse. L'accumulation est le résultat de l'appropriation des ressources naturelles par les propriétaires locaux et de l'exploitation de la force de travail par ces mêmes groupes. Ici, le point de départ de l'accumulation est interne. Le procès de mise en valeur du capital a lieu lui aussi dans le procès de production local, mais dans la mesure où les marchandises sont des denrées primaires et des produits alimentaires, le marché international devient nécessaire pour boucler le cycle du capital....44

Orientons-nous maintenant vers une courte description de l'approche dépendentiste.

b) L'approche dépendentiste

L'approche dépendentiste est une approche dialectique, donc basée fondamentalement sur l'évolution de la structure des rapports sociaux au niveau du processus historique mondial. Ceci parce que, comme on l'avait déjà souligné, cette approche découle de la théorie léniniste de l'impérialisme (à part pour quelques exceptions telles que certains économistes de la CEPAL, ou des théoriciens tels que Furtado ou Sunkel) qui elle-même s'est inspirée de l'approche marxiste des relations internationales

(liée à une conception de l'histoire universelle orientée vers le matérialisme dialectique). La "dimension temporelle" est donc essentielle au niveau de cette approche, qui serait aussi caractérisée par son aspect "structurel" ou "macrosociologique". En effet, l'approche dépendentiste met l'accent sur des concepts tels que "mode de production", "normes du commerce international", "liens politiques et économiques entre les élites des pays du centre et des pays périphériques", "alliances et conflits entre classes et groupes", etc.⁴⁵ A ce sujet il faudrait préciser que:

... the writer in a dependence framework considers the global system and its various forms of interaction with national societies as the primary object of inquiry.

For the dependency perspective, the time dimension is a crucial aspect of what is fundamentally a historical model. Individual societies cannot be presumed to be able to replicate the evolution of other societies because the very transformation of an inter-related world system may preclude such an option. The modernization potential of individual societies must be seen in light of changes over time in the interactions between external and internal variables....

Dependency assumes that human behavior in economic matters is a "constant". Individuals will behave differently in different contexts not because they are different but because the contexts are different. The insistence on structures and, in the final analysis, on the broadest structural category of all, the world system, follows logically from the view that opportunity structures condition human behavior....

Given the rapid evolution of the world system, dependent development is possible in certain contexts, not in others. Autonomy, through a break in relations of dependency, may not lead to development of the kind already arrived at in the developed countries because of the inability to recreate the same historical conditions, but it might lead to a different kind of development stressing different values....⁴⁶

En dernier lieu il serait important de noter encore que, selon Dos Santos, les firmes multinationales constitueraient la "forme organisationnelle" d'une nouvelle dépendance" différente des deux formes historiques traditionnelles de la dépendance (la "dépendance coloniale" et la "dépendance financière-industrielle").⁴⁷

Dirigeons maintenant notre attention vers la présentation d'un ensemble de propositions causales explicatives, extraites de certains ouvrages choisis parmi la littérature dépendentiste classique et récente, et dont les objectifs s'orienteraient vers une tentative de synthèse des principales idées ou hypothèses souvent formulées par la majorité des théoriciens de cette approche.

c) Propositions causales explicatives

A ce niveau nous n'avons pas l'ambition d'être exhaustifs. Nous essayerons plutôt de présenter quelques exemples significatifs de propositions causales explicites, liées aux mécanismes fondamentaux des théories de la dépendance et tirées des analyses de certains auteurs spécifiques.

Ces propositions seraient orientées vers trois aspects économiques particuliers concernant les problèmes du sous-développement et de la dépendance ; ces aspects seraient respectivement les suivants :

- la dépendance et la structure du système capitaliste mondial.
- la dépendance et la structure interne des pays périphériques.
- la dépendance et le processus de développement des pays périphériques.

Nous avons adopté une formulation schématique de ces propositions, en vue de faciliter leur opérationnalisation au niveau de nos analyses ultérieures. Nos propositions seraient donc les suivantes :

(Légende :

" $\longrightarrow$ " = " a entraîné " ou " ont entraîné ")

i) La dépendance et la structure du système capitaliste mondial

- 1 - Révolution industrielle dans les pays développés —→
 —→ développement D.I.T.⁴⁸ —→ dépendance des pays sous-développés et développement du sous-développement.⁴⁹
- 2 - Développement de l'industrie naissante mondiale —→
 —→ distribution plus inégale des revenus entre les pays du centre et les pays périphériques.⁵⁰
- 3 - Excédent séculaire des exportations des pays sous-développés sur leurs importations —→ accumulation du capital, progrès technologique et développement économique des pays actuellement développées.⁵¹
- 4 - Modèle de développement choisi par l'Amérique Latine reposait sur l'accroissement des investissements étrangers dans le secteur industriel —→ dépendance imposée par le financement extérieur caractérisé par une dette croissante à court terme —→ bénéfices vont grossir la masse de capitaux disponibles dans les économies centrales (même lorsque la production et sa diversification et la distribution sont développées à l'intérieur des économies dépendantes).⁵²
- 5 - Asymétrie et inéquitabilité de la structure internationale des échanges —→ inégalité entre les nations.⁵³
- 6 - Intégration verticale des firmes multinationales —→ structure féodale du commerce dans la périphérie (au niveau de l'absence de commerce entre les pays périphériques).⁵⁴

ii) La dépendance et la structure interne des
pays périphériques

Propositions générales

- 1 - Concentration de la propriété monopolistique → répartition des revenus extrêmement inégale → obstacle au développement d'un marché interne dans les pays périphériques.⁵⁵
- 2 - Production et exportation de matières premières et plus récemment de produits industriels (au moyen de la réduction des coûts et salaires locaux) → développement capitaliste dépendant (ou sous-développement du marché intérieur).⁵⁶
- 3 - Firmes multinationales payent des salaires très au-dessus de l'échelle des salaires locaux → création d'aristocraties salariées dans les pays-hôtes périphériques.⁵⁷

Propositions concernant les pays du type
"contrôle national du système
de production"

- 4 - Approvisionnement du système capitaliste mondial en matières premières → expansion industrielle de ce dernier (avec la Grande Bretagne pour centre hégémonique) → stimulation des économies et de la production locales par le centre hégémonique → renforcement des groupes nationaux (avec la fin du pacte colonial) qui purent organiser un système d'alliances avec les "oligarchies locales" consolidant ainsi l'État national.⁵⁸

- 5 - Création d'un système financier par un des secteurs "commerciaux exportateurs", et monopolisation des relations avec l'extérieur grâce à un contrôle douanier ou à sa position stratégique sur le marché d'exportation → "unité de classe" et apparition d'une domination interne par une bourgeoisie hégémonique;⁵⁹

ou

- 6 - Manque d'une fraction clairement hégémonique au sein de la classe dominante → pacte tacite entre les divers groupes agro-exportateurs.⁶⁰
- 7 - Expansion du système d'exportation → division du travail agricole → création d'une demande intérieure plus forte.⁶¹

Propositions concernant les pays du type
"économies d'enclave"

- 8 - Croissance du secteur d'exportation → économie d'enclave hautement spécialisée et avec d'importants excédents →
→ concentration de la rente à l'intérieur même de l'enclave.⁶²
- 9 - Système d'alliances entre groupes et classes sociales →
→ renforcement des fonctions régulatrices de l'État (et création d'une importante bureaucratie qui vivait des impôts prélevés sur les enclaves).⁶³
- 10 - Subordination politique des couches ouvrières et paysannes aux classes dominantes → forte structure de domination dans les économies d'enclave.⁶⁴
- 11 - Pression des classes moyennes alliées aux fractions capitalistes

de la bourgeoisie et/ou aux classes paysannes et ouvrières →
→ développement des structures économiques internes.⁶⁵

iii) La dépendance et le processus de
développement des pays
périphériques

- 1 - Accélération de l'industrialisation par le transfert de capitaux étrangers vers les pays périphériques, implantation d'une technologie avancée et réorganisation de la production en ce sens → perte de l'autonomie économique, et au niveau des décisions politiques par ces pays.⁶⁶
- 2 - Augmentation du niveau de dépendance d'un pays → ralentissement de sa croissance économique.⁶⁷
- 3 - Augmentation du niveau de dépendance d'un pays → hausse de l'inégalité dans la distribution des revenus locaux.⁶⁸
- 4 - Sattélisation des pays en voie de développement → stagnation de ces pays au niveau économique et social.⁶⁹
- 5 - La structure féodale (centre/périphérie) et verticale (D.I.T.) des inter-actions internationales → création et maintien du sous-développement des pays d'Amérique Latine.⁷⁰

Orientons-nous maintenant vers l'identification des principaux acteurs et structures internationales reliées aux problèmes du développement, selon les théories de la dépendance.

d) Acteurs principaux

Selon la littérature dépendentiste,⁷¹ les principaux acteurs qui articuleraient les différentes structures nationales ou internationales seraient, à titre d'exemple: les groupes sociaux nationaux et les groupes sociaux étrangers (l'oligarchie bourgeoise: bourgeoisie industrielle et

bourgeoisie agro-exportatrice; la classe moyenne; les classes populaires: paysannerie et prolétariat; les "masses marginalisées"; les groupes nationalistes; la bureaucratie d'État; etc.), les États nationaux indépendants, les firmes multinationales et les entreprises nationales. Pour comprendre le rôle et les principales fonctions de ces acteurs au niveau de l'articulation des différentes structures nationales ou internationales il serait nécessaire d'examiner les propositions causales présentées antérieurement, ou encore celles qui sont présentées dans la seconde partie de ce chapitre.

Les contributions récentes aux théories de la dépendance mettent surtout l'accent sur l'importance du rôle d'acteurs tels que les firmes multinationales, l'État, les classes clientelistes des pays périphériques, les institutions d'aide internationale, etc.⁷² La majorité de ces acteurs se trouverait à la base de nos analyses ultérieures.

e) Structures internationales

Concernant aussi nos analyses ultérieures, notre attention devrait s'orienter encore vers l'étude de certaines structures du système international qui seraient articulées par les acteurs mentionnées antérieurement, et dont l'importance serait soulignée par les théories de la dépendance. A ce sujet, L. Alschuler nous parle de deux structures distinctes du système capitaliste mondial: une "structure de stratification" et une "structure d'inter-actions":

... The inequalities of development between nations locate nations in the structure of international stratification. Developmental growth versus stagnation describes the upward mobility of nations relative to the movement of the most developed nations in this stratification.

The interaction structure describes the patterns of exchange and linkage between the nations of the international system. Two specific patterns are the feudal structure, composed of a center and a periphery, and a vertical structure, composed of upper and lower nations

within an international division of labour...⁷³

Tout comme au paragraphe antérieur on pourrait, ici aussi, affirmer la nécessité de se référer aux propositions causales examinées antérieurement, ou à celles présentées dans la deuxième partie de ce chapitre, pour mieux comprendre l'articulation de ces structures autour des acteurs-clé fondamentaux déjà mentionnées.

f) Remarques critiques

Au niveau méthodologique on pourrait, concernant les théories de la dépendance, formuler les remarques critiques suivantes:

- Il y a généralement, dans la littérature dépendentiste, une certaine ambiguïté ou absence de clarté conceptuelle. En effet, certains concepts-clé tels que "sous-développement" et "dépendance" sont souvent non-définis (ou définis de manière si abstraite qu'ils ne sont pas opérationnels) par les principaux théoriciens dépendentistes, surtout au niveau des auteurs "classiques" de ces théories. Par exemple en ce qui concerne les concepts de "développement" ou de "sous-développement", Sunkel nous apporte une définition trop abstraite et basée uniquement sur des concepts non-mesurables au niveau empirique.⁷⁴ Dans "l'Accumulation Dépendante" Gunder Frank en fait de même pour ce qui concerne les concepts de "dépendance" et de "développement", qui ne seraient même pas définis de manière explicite dans son texte.⁷⁵
- L'approche dépendentiste "historico-structurelle" et dialectique met souvent trop l'accent sur des aspects socio-historiques de la réalité, en délaissant certains aspects politiques ou économiques de celle-ci (au point de vue des ouvrages "classiques" de

la dépendance, surtout); il y a relativement peu de propositions causales qui visent vraiment à expliquer les phénomènes du "sous-développement" et de la "dépendance", l'effort de généralisation théorique explicative demeure souvent faible (Cardoso, A.G. Frank, etc.).⁷⁶ Ceci aurait tendance à changer au niveau des contributions récentes aux théories de la dépendance, qui suivent fréquemment une méthodologie beaucoup plus rigoureuse et scientifique (orientée vers les analyses empiriques quantitatives et vers l'utilisation de techniques statistiques de mesure et d'interprétation des données).⁷⁷

- S
- Apparemment il n'y a pas de contradictions explicites ou d'inconsistance logique entre les principales propositions formulées par la littérature dépendentiste, telles que nous les avons présentées antérieurement; il y aurait plutôt des rapports déductifs entre elles. Par exemple: avec les propositions i)1 et i)2 on peut dire que la révolution industrielle, qui sera à l'origine de la D.I.T. et de la dépendance et du sous-développement dans les pays du Tiers-Monde, sera aussi à l'origine d'une distribution des revenus plus inégale; ceci nous permet d'associer dépendance, sous-développement et inégalité dans la distribution des revenus. Avec les propositions i)4 et iii)1 on peut aussi dire que la dépendance imposée par le financement extérieur, qui découle du modèle de développement choisi par les pays d'Amérique Latine, va être essentiellement caractérisée par une perte de l'autonomie économique et politique de ces pays. Beaucoup d'autres rapports déductifs existeraient encore entre les propositions présentées antérieurement; pour n'en mentionner

que les plus évidents, on pourrait citer: ii)1 et ii)2; i)1 et i)3; ii)4 et ii)5; ii)7 et ii)8; ii)4 et ii)9; iii)1 et iii)2 ou iii)3; iii)1 et iii)5.

- L'analyse dépendentiste est dynamique parce qu'elle est dialectique ("historico-structurelle"), comme on l'a déjà souligné, et parce qu'elle "demande de considérer chaque situation nouvelle dans sa spécificité, d'en rechercher les différences et la diversité et de les relier aux anciennes formes de dépendance, mettant en évidence, lorsque cela est nécessaire, ses aspects et effets contradictoires".⁷⁸ A ce sujet il faut noter que, normalement, une analyse dialectique comporte trois niveaux: conditions de formation de la réalité (histoire; "vécu"), conditions d'équilibre (explication et interprétation de l'histoire; "perçu") et conditions de dépassement (niveau de rupture de dépassement des contradictions; "conçu"). Or, souvent, le processus analytique suivi par certains auteurs dépendentistes ("classiques", surtout) n'aboutirait pas au troisième niveau d'analyse décrit antérieurement (c'est-à-dire à une tentative de dépassement des contradictions qui se seraient révélées au niveau de l'interprétation de l'histoire); plutôt, il aurait tendance à rester bloqué au second niveau de l'analyse dialectique. Ceci non seulement en raison de l'absence de clarté définitionnelle concernant les concepts-clé fondamentaux des analyses de ces auteurs (comme on l'a déjà souligné), mais aussi parce que, fréquemment, très peu ou même aucune stratégie de changement n'est présentée qui puisse nous permettre d'entrevoir des tentatives de résolution (ou de dépassement) des problèmes présentés et analysés (en ce sens on pourrait

mentionner, par exemple, A.G.Frank, T. Dos Santos, O.Sunkel, F. Fajnzylber et F.H.Cardoso⁷⁹); en dernier lieu il faudrait

encore noter que, chez certains théoriciens dépendentistes, l'effort de généralisation théorique explicative demeure souvent faible. Ce phénomène aurait tendance, fort heureusement, à changer assez radicalement au niveau des contributions récentes aux théories de la dépendance, comme on l'a déjà affirmé.

- Au niveau de ces contributions, la mise à l'épreuve empirique des hypothèses, presque systématique, aurait tendance à favoriser une accumulation des connaissances et une augmentation du degré de représentativité de ces théories par rapport à la réalité.

En guise de conclusion à la première partie de ce chapitre, on pourrait ajouter que les théories de la modernisation reposent fondamentalement sur un cadre conceptuel assez biaisé et sur une approche réductionniste de la réalité, étant donné qu'elles négligent la majorité des causes ou facteurs exogènes reliés au phénomène du sous-développement dans les pays du Tiers-Monde (en considérant l'influence de ces facteurs comme strictement positive envers le processus de développement de ces pays, ou simplement en ne tenant pas compte de ces facteurs qui seraient alors exclus des analyses). Ainsi, pour les théories de la modernisation, la dimension socio-économique du processus d'évolution historique des rapports internationaux (c'est-à-dire, des phénomènes tels que la division internationale du travail, l'échange inégal, la détérioration des termes de l'échange, etc.) constituerait un facteur bénéfique envers le développement, au niveau mondial. Pour

cette approche, les vraies causes du sous-développement seraient, comme on l'a déjà affirmé antérieurement, endogènes par rapport aux pays du Tiers-Monde; elles seraient d'ordre politique, socio-économique et socio-culturel, essentiellement (ou encore, géographique). La définition du "développement" envisagée par les théories de la modernisation serait aussi assez réductionniste, en s'orientant surtout vers une dimension essentiellement économique et technologique.

Par contre, les théories de la dépendance, en adoptant une dimension "descriptive" et "macro-sociologique", c'est-à-dire, en essayant de comprendre et d'expliquer la réalité à travers le processus historique mondial et l'évolution des rapports politiques, économiques et sociaux à l'échelle globale (ce qui n'exclut pas la possibilité d'une analyse de l'impact réel des facteurs endogènes sur le processus de développement national de chaque pays) et en s'orientant aussi vers une définition beaucoup plus réaliste du concept de "développement", seraient bien mieux équipées pour l'étude d'un tel phénomène.

Au sujet de l'approche dépendentiste il faudrait encore ajouter que:

.... Much work needs to be done within a dependency perspective to clarify its concepts and causal interrelationships, as well as to assess its capacity to explain social processes in various parts of peripheral societies. And yet the dependency approach appears to have a fundamental advantage over the modernization perspective: it is open to historically grounded conceptualization in underdeveloped contexts, while modernization is locked into an illustrative methodological style by virtue of its very assumptions....80

Orientons maintenant notre attention, dans une seconde partie de ce chapitre, vers une courte analyse des caractéristiques fondamentales des principaux véhicules actuels du flux des investissements privés étrangers directs vers les pays du Tiers-Monde: les firmes multinationales.

B) FIRMES MULTINATIONALES, DÉPENDANCE ET DÉVELOPPEMENT

Dans cette partie de notre étude consacrée à l'analyse des firmes multinationales (qui, comme on l'a déjà dit, constitueraient actuellement, selon les théories dépendentistes, un des principaux obstacles au développement des pays du Tiers-Monde), nous commencerons, tout d'abord, par tenter de formuler une définition générale de ces dernières, qui nous permettrait de les identifier par rapport à tous les autres types d'entreprises.

1. Définition de la FMN⁸¹

Malgré l'apparente simplicité, il est assez difficile de bien définir ce que c'est qu'une FMN, de trouver des critères de définition valables et pertinents qui nous permettent d'avoir une image spécifique et aux contours bien tracés et limités.

Le critère de "taille" ne semble pas, à lui seul, suffisant pour définir les FMN de façon satisfaisante: il y a beaucoup de FMN de petites ou moyennes dimensions.

Le critère de "nationalité" s'orienterait, selon Bernardette Madeuf,⁸² vers deux tendances générales: l'une considère les FMN surtout comme "des firmes de caractère international", l'autre comme des "grandes entreprises nationales possédant des filiales à l'étranger". La première de ces tendances met l'accent essentiellement sur le concept "d'internationalité" ou de "transnationalité" des FMN, et considère

ces dernières comme des entités autonomes qui échappent au contrôle du pays d'origine, ainsi que des pays d'implantation. La deuxième tendance définirait plutôt les FMN comme des "grandes entreprises nationales qui possèdent ou contrôlent plusieurs filiales de production dans plusieurs pays."⁸³ Cette tendance met plus l'accent sur le concept de "nationalité" ou "origine nationale" des FMN. Les FMN possédant seulement à l'étranger des "filiales de commercialisation" ne seraient pas considérées réellement comme multinationales. Seules les FMN possédant véritablement des "filiales de production" mériteraient vraiment leur appellation. Selon cette tendance, il ne serait pas possible non plus de "réduire le développement des FMN à la croissance des investissements directs,"⁸⁴ car on peut constituer de nouvelles filiales ou alimenter la croissance de celles déjà existantes avec d'autres sortes de financements. Il y aurait aussi un "seuil minimal d'expansion", normalement en rapport avec un "nombre minimal de pays d'implantation des filiales"⁸⁵ (qui est souvent de 6 selon R. Vernon), qui délimiterait encore le cadre de définition des FMN. Selon Madeuf, un autre critère semblable existerait et serait souvent préféré à ce dernier: l'importance des activités à l'étranger par rapport aux activités de la firme dans son ensemble. Un seuil indicatif pourrait aussi être fixé à ce sujet, à fin d'opérationnaliser la définition des FMN. Pourtant Madeuf nous met en garde: "Tout comme pour le nombre de pays d'implantation, la fixation d'un seuil risque d'être arbitraire et de figer la réalité."⁸⁶

Finalement, on peut ajouter qu'un nombre très restreint de firmes correspond aux conditions imposées par les critères de la première des tendances antérieures. Or pourrait-on écarter du concept de FMN des firmes qui, bien qu'elles ne soient pas encore à un stade très avancé

de multinationalisation, divergent déjà profondément dans leur structure et dans leurs objectifs des firmes nationales traditionnelles proprement dites ? En ce sens, la seconde approche semble plus réaliste, et, si on ne peut dire qu'elle définit le mieux ce que c'est réellement qu'une FMN, elle semble s'approcher le plus non seulement du concept de FMN plus généralisé dans notre esprit, mais aussi du cadre dans lequel se situe actuellement la grande majorité des FMN existantes.

Toujours au sujet du problème de la définition de la FMN, il serait intéressant encore de faire référence aux idées de S. Lall et P. Streeten⁸⁷ en ce sens; selon ces auteurs il serait nécessaire, à fin de bien pouvoir dégager quelles sont les principales caractéristiques de la FMN, de faire la distinction entre trois secteurs fondamentaux: un secteur "économique", un secteur "organisationnel" et un secteur "motivationnel".⁸⁸ La définition "économique" mettrait l'accent sur la "taille", la "dispersion géographique" et "l'extension des activités à l'étranger" de la FMN:

... The economic definition ... brings out the difference between the TNC (transnational corporation) and (a) a large domestic firm which does little investing abroad, (b) a domestic firm which may invest abroad but remains a small economic unit, (c) a large firm which invests abroad but only in one or two countries, and (d) a large portfolio investor who does not seek to control his investments or to take entrepreneurial risk....⁸⁹

La définition "organisationnelle" prendrait normalement pour acquis un niveau minimum concernant la taille et la dispersion de la FMN; elle analyserait plutôt les facteurs qui feraient que certaines FMN soient plus "transnationales" que d'autres, en raison de la "nature de leur organisation", du niveau de "centralisation de la prise de décisions et de l'autorité", de leur "stratégie globale", ou de leur

"capacité d'agir en tant qu'une seule unité cohésive sous diverses circonstances"⁹⁰ Ce type de définition mettrait l'accent sur la différence entre la structure relativement "indépendante" et "non coordonnée" des petits investisseurs étrangers, et la structure "complexe", "hiérarchique" et très "liée" des investisseurs transnationaux. A cela il faudrait ajouter que:

... A "truly" transnational company thus (a) acts as an organisation maximising one overall objective for all its units, (b) treats the whole world (or the parts open to it) as its operational area, and (c) is able to co-ordinate all its functions in any way necessary for achieving (a) and (b)....⁹¹

Finalement la définition "motivationnelle" s'intéresserait notamment à la "philosophie corporative" et aux aspects "motivationnels", dans l'énoncé des critères pour l'analyse de la "multinationalité". Cette approche envisagerait la "véritable" multinationalité comme étant généralement caractérisée par une "absence de nationalisme", ou par l'intérêt envers la firme comme entité unique plutôt qu'envers une quelconque de ses filiales ou un pays où elle opérerait. Encore au sujet de cette définition "motivationnelle", Lall nous dit que:

... The best known approach of this sort, propounded by Perlmutter (1969), distinguishes between "ethnocentric" (home-oriented), "polycentric" (host-oriented) and "geocentric" (world-oriented) firms, on the basis of attitudes revealed by their executives...⁹²

Maintenant, orientons notre attention vers une très courte analyse de l'évolution historique des FMN, et vers l'élaboration d'une typologie opérationnelle de ces dernières.

2. Aspects historiques et typologie des FMN

Même si le phénomène de la multinationalisation n'est pas ce que l'on pourrait appeler un phénomène totalement nouveau, les origines des FMN seraient assez récentes et se situeraient essentiellement, selon Michalet, vers la fin du XIX^{ème} siècle (et surtout vers le début de notre siècle, avec le phénomène de l'internationalisation de la production à l'échelle mondiale). Il y aurait eu, depuis 1880, un développement continu du phénomène de la multinationalisation; ce "mouvement de longue période" concernerait l'ensemble des pays industrialisés à l'exception du Japon (qui ne "franchit le seuil de la multinationalité" qu'en 1938).⁹³ Les pays sous-développés seraient exclus de ce mouvement, "du moins en tant que point de départ des FMN"; le phénomène de la multinationalisation constituerait donc une caractéristique exclusive des "économies capitalistes développées".⁹⁴

Le tableau suivant pourrait nous donner un aperçu de l'évolution de la "multinationalisation" dans le monde, entre 1900 et 1967:

TABLEAU 1

TAUX D'ACCROISSEMENT MOYEN DU NOMBRE
DE FILIALES DE FMN
DANS LE MONDE
(Années 1900-1967, %)

1900-1919	1915-1929	1929-1939	1935-1950	1950-1959	1959-1967
7.5 %	10 %	4.3 %	3 %	7.5 %	8.6 %

Source: C. A. Michalet, Le Capitalisme Mondial. Paris: PUF, 1976, p.29.

On peut remarquer un ralentissement du taux d'accroissement moyen du nombre de filiales de FMN dans le monde entre 1929 et 1950. Ce ralentissement résulterait notamment des difficultés rencontrées par les FMN européennes pendant la crise de 1929 et la guerre; il se serait traduit, selon Michalet, dans un "rééquilibrage au profit des FMN d'origine américaine". Donc, après les années cinquante, il y a eu un "redémarrage" de la multinationalisation dû essentiellement à l'augmentation très rapide des investissements américains dans le monde. Mais ce n'est qu'à la fin des années soixante que se dessine une "véritable poussée des FMN européennes et japonaises."⁹⁵

Selon Michalet les FMN d'origine américaine seraient celles qui domineraient, à l'heure actuelle, le marché international. Le tableau 2 nous donnerait un aperçu de l'évolution mondiale vers une telle situation, avec une "comparaison de la valeur du capital américain à l'étranger avec celle des autres pays industriels".

Malgré que la Grande-Bretagne soit le second pays par le nombre des FMN, en 1971 "les actifs anglais à l'étranger ne représentaient que 28% de ceux des États-Unis". Par contre "une comparaison identique menée pour les actifs regroupés du Japon et de la République Fédérale Allemande indique une évolution inverse: en 1971, le pourcentage est de 13.7% contre 3.2% en 1967". Ces deux pays constitueraient actuellement les "deux leaders mondiaux non-américains en matière de multinationalisation".⁹⁶

Il faudrait encore ajouter, en ce qui concerne les investissements américains dans le Tiers-Monde, que jusqu'aux années cinquante ils auraient été très orientés géographiquement vers l'Amérique Latine; actuellement ils seraient pourtant de plus en plus attirés par l'Europe (notam-

ment par les pays de la CEE) où ils seraient prédominants, et s'orienteraient aussi (quoique plus partiellement) vers certains autres pays du Tiers-Monde (Afrique, Asie).

TABLEAU 2

CAPITAL INVESTI A L'ÉTRANGER PAR PAYS

(Valeur comptable des actifs)

Pays d'origine	1967		1971	
	En millions de \$ US	%	En millions de \$ US	%
États-Unis	59486	55.0	86001	52.0
Royaume Uni	17521	16.2	24019	14.5
France	6000	5.5	9540	5.8
RFA	3015	2.8	7276	4.4
Suisse	4250	3.9	6760	4.1
Canada	3728	3.4	5930	3.6
Japon	1458	1.3	4480	2.7
Pays-Bas	2250	2.1	3580	2.2
Suède	1514	1.4	3450	2.1
Italie	2110	1.9	3350	2.0
Belgique	2040	1.9	3250	2.0
Australie	380	0.4	610	0.4
Portugal	200	0.2	320	0.2
Danemark	190	0.2	310	0.2
Norvège	60	0.0	90	0.0
Autriche	30	0.0	40	0.0
Autres pays	4000	3.7	6000	3.6
Total	108200	100.0	165000	100.0

Source: C. A. Michalet, Le Capitalisme Mondial, op. cit., p. 30.

Maintenant, dirigeons notre attention vers l'élaboration d'une typologie des FMN; en effet, il serait nécessaire de classer ces firmes en diverses catégories à fin de bien distinguer leurs fonctions, et de mieux comprendre ces dernières à travers les différentes étapes de la

multinationalisation. Ceci nous permettrait donc d'opérationnaliser le concept de FMN.

En ce qui concerne la typologie des FMN, Michalet nous parle principalement de quatre types, qui peuvent coexister entre eux:⁹⁷

a) Les FMN "primaires"

Ce serait une des premières et plus simples formes de multinationalisation, qui développerait l'essentiel de ses activités dans le secteur primaire ("extraction minière, pétrole, production agricole").⁹⁸ Ces FMN continuent à appartenir au "peloton de tête des grandes firmes mondiales". Elles découlent directement des grandes compagnies maritimes du XVII^e et XVIII^e siècles et du colonialisme. Leur rôle serait d'approvisionner les économies industrielles en "matières premières, denrées alimentaires et énergie". Ce type de FMN serait intégré verticalement, dans la mesure où il se livrerait rarement à des "activités véritablement industrielles de transformation des produits bruts" (ou ne le ferait que dans ses pays d'origine).⁹⁹

b) Les FMN à stratégie commerciale

Ce serait une autre forme actuellement prédominante. Quand il devient de plus en plus difficile et coûteux de pénétrer et de se maintenir (par des exportations) dans des marchés locaux étrangers, nationaux ou régionaux, la firme décide de délocaliser la production (la production dans ces marchés locaux étrangers serait alors effectuée par des "filiales-relais" qui fabriquent ou montent une gamme de produits calquée sur celle de la société mère). Les firmes exportatrices se transformeraient ainsi en FMN.

Ce type de FMN correspondrait donc à un "processus d'internationalisation de la production par "substitution d'exportations" par analogie avec le modèle d'industrialisation par "import-substitution" très en faveur en Amérique Latine durant les années cinquante".¹⁰⁰ Ces FMN effectuent une véritable délocalisation de la production; leur "extension mondiale s'effectue par la pénétration et l'exploitation de marchés locaux". C'est pourquoi leur "localisation est dépendante de la demande solvable effective ou potentielle" dans ces marchés.¹⁰¹

c) Les FMN à stratégie productive

C'est une forme beaucoup moins répandue que la précédente. Elle concerne surtout les firmes américaines (automobile, électronique, habillement, jouets, informatique), anglaises, allemandes et japonaises. Dans cette stratégie, la FMN réalise une "véritable internationalisation du processus productif". Il y a une "réglementation à l'échelle mondiale de la production d'un bien entre plusieurs filiales spécialisées dans la fabrication d'une partie du produit final".¹⁰² Il y a donc des "filiales-atelier" dans différents pays, qui fabriquent des composantes du produit final; ces composantes sont exportées, dans leur quasi-totalité, pour être montées ailleurs, en général à proximité des marchés où existe une demande solvable importante. Les FMN cherchent surtout, dans ce cas, à exploiter une main-d'oeuvre bon marché qui existe essentiellement dans les pays en voie de développement. Finalement, on peut dire que ce type de FMN essaye de créer, à l'échelle mondiale, un système planifié de production.

d) Les FMN technologico-financières

Selon Michalet, ce type de FMN constituerait une tendance qui

pourrait s'affirmer comme dominante durant la prochaine décennie. Les FMN s'orienteraient de plus en plus vers les activités de services technologiques et financiers (Banques Multinationales). Au niveau des activités d'assistance ou de coopération technique, les FMN se transformeraient en vendeurs de matière grise (management, know-how, brevets, licences). Il serait en fait plus juste de parler, à ce stade, de firmes transnationales et non multinationales. Ce type de firmes serait "constitué par des groupes financiers transnationaux associant étroitement banques, sociétés industrielles, sociétés d'import-export, sociétés d'ingénierie. Ces groupes seraient donc principalement spécialisés dans le service et le contrôle indirect - par le financement, la technologie, la sous-traitance - d'activités productives multinationales."¹⁰³

Orientons maintenant notre attention vers une courte analyse du phénomène de l'internationalisation du capital, c'est-à-dire, de la multinationalisation, ainsi que de ses causes et de son impact sur les sociétés des pays en voie de développement.

3. L'internationalisation du capital

Ce paragraphe (et surtout le paragraphe suivant) va nous permettre de commencer à entrevoir et à examiner les liens qui existent entre les concepts de "firmes multinationales", "dépendance" et "développement".

Tout d'abord il faudrait noter le fait que le phénomène de l'internationalisation du capital est antérieur à celui de l'internationalisation de la production, dans la mesure où il serait nécessaire à la réalisation de ce dernier. À fin d'éviter une trop complexe discussion au niveau conceptuel, qui sortirait largement du cadre assez limité de cette étude, nous traiterons ces deux phénomènes en les regroupant sous

Le terme de "multinationalisation". Michalet nous définit ce concept au niveau historique, en retraçant ses origines:

... Nous entendons par là la tendance très marquée depuis le début des années soixante à ce qu'une partie croissante de la production industrielle des pays développés s'effectue hors des frontières nationales des pays d'origine des FMN. Cette délocalisation comporte deux caractéristiques essentielles. En premier lieu, la détérioration des activités manufacturières s'effectue généralement vers des économies moins développées.... La deuxième caractéristique tient au fait que le déplacement des activités industrielles - qui peut affecter des secteurs entiers - correspond évidemment à une extension de l'industrialisation dans les pays hôtes mais sous le contrôle des économies d'origine.... 104

Il faut noter que cette définition ne serait que partielle, en raison du fait qu'elle n'engloberait pas les FMN "primaires" et les FMN "technologico-financières". La multinationalisation serait donc un phénomène plus vaste que celui décrit dans cette définition; elle engloberait plus que des activités productives manufacturières ou industrielles.

Orientons maintenant notre attention sur les causes de la multinationalisation au niveau du système international.

a) La multinationalisation et le système international

Habituellement la multinationalisation constitue "l'aboutissement logique d'une évolution généralement réservée aux firmes tournées de longue date vers l'exportation."¹⁰⁵ Franchir ce stade représenterait la seule solution qui pourrait permettre à ces firmes de "survivre" ou de "poursuivre leur croissance".

Les principaux motifs qui pousseraient les firmes à la multinationalisation, au niveau du système international, seraient les suivants:¹⁰⁶

- La contrainte d'approvisionnement en matières premières": dans les pays industrialisés (c'est-à-dire, dans l'espace de départ assez limité des FMN), les ressources en matières premières et en produits agricoles ne recouvrent pas l'intégralité des besoins liés à la production industrielle et à la consommation; ceci pousserait les FMN à tenter de s'assurer la maîtrise de l'exploitation de ces ressources au niveau des pays du Tiers-Monde. A ce sujet il faut noter que même si aujourd'hui les FMN ont partiellement perdu le contrôle direct de cette exploitation, elles maintiennent encore sous leur domination les "circuits de distribution".
- "L'abaissement des coûts de production": en délocalisant la production les FMN cherchent aussi à abaisser les coûts de transport (la proximité du marché final constituerait un moyen radical de réduire ces derniers), à abaisser les coûts salariaux (création de filiales à des endroits où se trouve une main-d'oeuvre à bonne productivité et très bon marché), et à abaisser les coûts sociaux (création de filiales dans des pays où les systèmes de sécurité sociale, les réglementations du travail et les organisations syndicales sont très précaires ou même inexistantes).
- "Le désir de tourner les barrières douanières": l'existence de tarifs douaniers et de barrières protectionnistes diverses ferait que la production sur place constituerait le meilleur ou l'unique moyen pour une firme de pénétrer ou de se maintenir sur un marché; l'existence aussi de spécificités culturelles au niveau de chaque pays se traduirait, en termes de marketing, par la nécessité de s'adapter aux goûts des consommateurs (en ce sens la production sur place rapprocherait le producteur du consommateur). Les FMN

cherchent aussi, souvent, à profiter des "paradis fiscaux".

- "Le désir de gagner de nouveaux marchés ou de ne pas laisser les concurrents y régner en maîtres": les FMN s'insèrent dans les structures oligopolistiques à l'échelle internationale.

Le souci de maintenir un taux de croissance élevé, supérieur à celui permis par l'économie d'origine, "conduit les dirigeants des firmes oligopolistiques à regarder hors des frontières et, entre autres, à choisir d'aller produire à l'étranger".¹⁰⁷

Alors il se produit un effet d'entraînement sur les autres firmes concurrentes du secteur qui, pour défendre leur part de marché à l'échelle mondiale, vont "suivre la firme leader à l'étranger". A ce sujet il serait nécessaire de faire référence, très brièvement, à la théorie de R. Vernon concernant le "cycle de vie du produit". Pour Vernon, la transformation de l'économie mondiale serait caractérisée par une "tendance irréversible à la dérive de certains secteurs industriels dans le sens des pays les plus développés vers les pays les moins développés". L'idée d'un "cycle de vie des produits, qui se déroulerait dans une dimension internationale", constituerait le moteur de ce déplacement des secteurs.¹⁰⁸ Vernon ferait la distinction entre trois phases qui seraient elles-mêmes "rythmées par l'évolution de la demande et des procédés de production" (et qui constitueraient les "métamorphoses" du produit); ces phases seraient respectivement caractérisées par: le "produit nouveau", le "produit mûr" et le "produit standardisé". Pour résumer, on pourrait décrire la théorie de Vernon de la manière suivante: le produit nouveau est d'abord vendu aux États-Unis. "Sa production dans les pays industriels avancés

couvre la demande locale à partir du moment où la production du bien mûr décline dans le pays d'origine". De la même manière, "l'extension de la production du bien standardisé dépasse les besoins locaux quand la production du même bien entame une courbe décroissante dans les pays industriels avancés".¹⁰⁹ Donc, selon la théorie de Vernon, tous les secteurs ont tendance à dériver vers la périphérie sous-développée; ce serait le "rythme du cycle du produit" qui déterminerait la durée du "voyage".

- Un dernier motif qui pousserait les firmes à la multinationalisation, au niveau du système international, ce serait "l'emploi de liquidités oisives"; en effet les possibilités réduites, dans certains pays développés, d'accroître la part des marchés, l'existence d'une "surcapacité de production" qui coexisterait avec les "surprofits caractéristiques d'un marché oligopolistique" entraîneraient l'accumulation de "liquidités oisives". Alors, l'exportation de capitaux pour financer les investissements directs serait une "alternative possible à la médiocrité des opportunités d'investissements domestiques".¹¹⁰

Maintenant, dans un second paragraphe, examinons les raisons qui poussent à la multinationalisation à l'intérieur de la firme.

b) La multinationalisation à l'intérieur de la firme

Passer au stade multinational, pour une firme, ce serait "poursuivre le même objectif - le profit - mais par une stratégie nouvelle, imposée par son environnement et qui va entraîner un changement de structures."¹¹¹ La multinationalisation serait sous ce point de vue une évolution permanente, et non pas un état définitif et figé. D'où la "spirale

des stratégies et des structures" qui se conditionnent mutuellement et retentissent également sur l'environnement international. Il faut noter que:

... L'entreprise poursuit un objectif: le profit L'entreprise opère au sein d'un environnement principalement constitué des inter-relations entre les firmes, les consommateurs, les travailleurs et les gouvernements La stratégie de multinationalisation des entreprises est déterminée par un certain état de leur environnement La stratégie est l'ensemble des comportements que l'entreprise va mettre en oeuvre pour atteindre l'objectif qu'elle s'est fixé Les structures, mode d'organisation de l'entreprise, définissent le type d'outil utilisé par l'entrepreneur pour appliquer sa stratégie. Elles vont donc se transformer en permanence pour s'adapter à l'évolution des contraintes définies par l'environnement On aboutit ainsi à la conception d'un système économique qui détermine les critères par rapport auxquels se définit la rationalité du comportement adopté par les divers éléments de ce système (ici les FMN). 112

Donc, en soulignant l'évolution des deux principales étapes de la multinationalisation, on pourrait dire que:¹¹³

- D'abord l'entreprise, encore au stade national, tente de défendre ses débouchés à l'étranger. Les seules exportations se révèlent impuissantes à assurer la croissance de sa part des marchés étrangers; l'entreprise décide alors de "produire directement sur place pour le marché étranger". Donc, la FMN va connaître d'abord l'étape de la stratégie commerciale: alors les filiales vont entretenir des relations étroites bilatérales avec la maison mère dont elles sont la réplique.
- Ensuite la FMN va passer à l'étape de la stratégie productive ou globale, sous la double pression de la "croissance des filiales" et de "l'évolution de l'environnement international". Les filiales de production, dans ce système, sont intégrées à la maison mère au niveau mondial; la distinction entre national et étranger disparaît

au profit des "lignes de produits" et des "zones géographiques"; les filiales se "spécialisent dans la production d'un élément de la gamme" et "produisent pour un marché plus vaste (régional ou mondial)"; les relations entre filiales se développent: il y a une instauration de la concurrence entre filiales de diverses régions.

- Actuellement apparaît une nouvelle étape: "les questions de technologie et surtout les questions financières prenant de plus en plus de poids dans les décisions de la FMN, le quartier général de la firme devient un holding, chaque ligne de produits une société détenue par la holding".¹¹⁴

• Orientons-nous maintenant vers les motifs qui influencent le choix des pays d'implantation par les FMN.

c) Multinationalisation et pays d'implantation

Il existe un certain nombre de facteurs déterminants en ce qui concerne le choix du ou des pays d'implantation par les firmes multinationales. Tout d'abord, il y a la stabilité politique du pays-hôte: les FMN vont essayer de réduire les risques en choisissant des pays d'implantation ayant des régimes politiques assez stables.

Il y a ensuite un certain nombre d'autres facteurs assez variés tels que: la richesse du pays d'implantation en matières premières et le type des matières premières (selon les activités de la firme), le coût du travail au niveau de la main-d'oeuvre locale (et ses possibilités en matière de productivité), l'existence ou l'absence de coûts sociaux qui pourraient se révéler par la suite assez élevés, l'existence aussi ou l'absence de législations ou réglementations strictes

concernant l'investissement étranger dans ce pays, l'implantation préalable ou non de FMN concurrentes dans ce pays ou l'existence d'un marché oligopolistique au niveau local, etc.¹¹⁵

Examinons maintenant l'impact de la pénétration des FMN sur les sociétés des pays en voie de développement, avec la présentation d'un certain nombre de propositions causales choisies qui illustreraient divers aspects de ce phénomène.

4. L'impact de la pénétration des FMN sur les sociétés
des pays en voie de développement: propositions
causales explicatives

Il faut dire encore une fois que, tout comme au niveau de notre analyse antérieure de l'approche dépendentiste classique, nous n'avons pas l'ambition, dans le cadre limité de cette recherche, d'être exhaustifs; notre objectif s'orienterait plutôt vers la présentation d'une courte synthèse des principales propositions causales explicatives généralement appuyées par la littérature dépendentiste et concernant l'impact de l'investissement privé étranger direct (c'est-à-dire, de la pénétration des FMN) sur les sociétés des pays en voie de développement. Cet impact serait examiné à quatre niveaux (structure du secteur d'implantation, rapports externes du pays-hôte, accumulation du capital et réserves de devises internationales, et développement proprement dit), et illustré éventuellement par rapport au cas du Mexique. Ici encore, dans le but de faciliter une opérationnalisation ultérieure de ces propositions, nous les présenterons sous forme schématique.

a) Les FMN et la structure du secteur d'implantation

Au niveau de l'impact de la pénétration des FMN sur la structure du secteur d'implantation, nos propositions seraient les suivantes:

(Légende: " → " = "a entraîné" ou "entraîne");

- L'utilisation, par les pays en voie de développement, d'une technologie étrangère fournie par les FMN et conçue préalablement pour un usage adapté aux nécessités socio-économiques des pays industrialisés avancés → forte intensité capitaliste dans les secteurs d'activité économique et industrielle de ces pays où l'investissement étranger exerce un rôle prédominant.¹¹⁶
- Transfert de technologie "capital-intensive" des FMN envers les pays en voie de développement → biais dans la production de ceux-ci envers la fabrication de produits de luxe, sophistiqués et différenciés, et influence négative sur le type de technologie qui va être utilisé par les autres firmes industrielles.¹¹⁷
- Domination d'une économie par les FMN → très haut degré de concentration oligopolistique au niveau de la structure du marché interne → coûts d'une concurrence des prix réduite, différenciation des produits excessive, possible cartélisation, etc.¹¹⁸

La première de ces propositions pourrait être illustrée empiriquement au niveau du Mexique, où dès 1960 l'affluence des investissements étrangers a donné au secteur manufacturier les caractéristiques d'une économie plus avancée. En 1975, l'industrie mexicaine serait caractérisée par "la prédominance du capital étranger dans les branches dynamiques,

particulièrement dans la production de biens intermédiaires et de biens durables" et par "l'emploi de technologies à haute intensité de capital requérant relativement peu de main-d'oeuvre; elle serait aussi caractérisée par "une grande hétérogénéité inter-sectorielle et une concentration croissante de la production dans de grandes unités industrielles", ce qui illustrerait notre dernière proposition présentée antérieurement.¹¹⁹

b) Les FMN et les rapports externes du pays-hôte

Au niveau de l'impact de la pénétration des FMN sur les rapports externes du pays-hôte, nos propositions seraient les suivantes:

- Pénétration des FMN (surtout au niveau du secteur manufacturier) dans les pays en voie de développement → forte augmentation de la dépendance des importations pour la production → hausse de l'utilisation du mécanisme des "prix de transfert" par les FMN, dans le but de procéder au rapatriement des profits.¹²⁰
- L'intégration des pays en voie de développement dans un cadre international de transfert de technologie effectué par les FMN → → faiblesse de l'accumulation des connaissances ("Know-how") et de la recherche scientifique dans ces pays → haut niveau de dépendance technologique envers l'extérieur.¹²¹
- Pénétration des pays en voie de développement par les FMN (qui compteraient sur les sources locales pour se financer) → écart croissant entre l'épargne locale disponible et la demande pour des fonds d'investissements → hausse de la dette extérieure et dépendance financière de ce pays.¹²²

Au niveau du cas du Mexique, on pourrait illustrer ces propositions en disant que:

- En 1972, pour l'industrie manufacturière dans son ensemble "le coefficient d'importation est de 5.1% et pour les entreprises étrangères il est de près de 12%, ce qui démontre bien que l'industrie de biens de consommation durables et de biens de production est toujours très dépendante des importations ..." ¹²³
- En 1975 l'industrie mexicaine serait caractérisée par la "prédominance du capital étranger dans les branches dynamiques, et la grande dépendance envers la technologie d'origine étrangère." ¹²⁴

c) Les FMN, l'accumulation interne de capital et les réserves de devises internationales

Nos propositions concernant l'impact de la pénétration des FMN sur l'accumulation du capital, et des réserves de devises internationales, dans les pays-hôtes, seraient les suivantes:

- Domination d'une économie par les FMN (qui rapatrieraient leurs profits au lieu de les investir localement) → baisse du taux d'accumulation interne de capital. ¹²⁵
- La réduction relative des exportations des pays en voie de développement et la détérioration des termes de l'échange, ainsi que le paiement par ces pays de la technologie sophistiquée nécessaire aux FMN (et au processus d'industrialisation entraîné par celles-ci) → baisse des réserves de devises internationales de ces pays. ¹²⁶

Cette dernière proposition pourrait être illustrée empiriquement, au niveau du Mexique, en disant que les paiements faits à l'étranger, par ce pays, à titre d'intérêts, de royalties et d'assistance technique,

auraient "augmenté récemment plus vite que les bénéfices des entreprises étrangères."¹²⁷

d) Les FMN et le processus de développement

En ce qui concerne l'impact de la pénétration des FMN sur le processus de développement des pays-hôtes, nos propositions seraient les suivantes:

- Pénétration des FMN → une plus inégale distribution du revenu à l'intérieur des pays hôtes.¹²⁸
- Utilisation, par les FMN, de technologies "capital-intensives" inappropriées → accentuation des problèmes de chômage dans les pays-hôtes.¹²⁹
- Pénétration des FMN → une déformation ou destruction de la culture des pays-hôtes (qui deviendrait dominée par les mêmes valeurs que celles des pays d'origine des FMN).¹³⁰
- Flux d'investissement étranger direct → effet, à court terme, d'augmentation du taux relatif de croissance économique des pays-hôtes.¹³¹
- Stock de l'investissement étranger direct → effet cumulatif, à long terme surtout, de diminution du taux relatif de croissance économique des pays-hôtes.¹³²

On pourrait illustrer ces propositions par rapport au cas mexicain en disant que:

- le Mexique (qui, comme on le sait déjà, est un pays très pénétré par les FMN depuis assez longtemps) serait un pays où l'inégalité dans la distribution des revenus serait plus accentuée que dans

tous les autres pays d'Amérique Latine, à l'exception du Brésil.¹³³

- le rythme d'absorption de la main-d'oeuvre par l'industrie de ce pays aurait diminué entre 1970 et 1975; ceci en raison du progrès technologique (apporté par les FMN), et du "remplacement des petites et moyennes entreprises par des unités modernes de plus grande dimension."¹³⁴

- Entre 1960 et 1975 le taux de croissance économique, au Mexique, aurait subi une décélération, suivie d'une baisse plus sensible; ceci malgré la prédominance d'un niveau assez élevé d'investissements étrangers directs.¹³⁵ Il est à noter que le Mexique serait pénétré depuis déjà assez longtemps (1940-45) par les FMN.

Orientons maintenant notre attention vers un bref survol des principales politiques économiques des pays-hôtes à l'égard des FMN; ces politiques affecteraient de manière très importante l'impact (positif ou négatif) des FMN sur le processus de développement de ces pays.

5. Politiques économiques des pays-hôtes à l'égard des FMN

a) Typologie

Il existe un grand nombre de politiques économiques des pays-hôtes à l'égard des FMN; c'est pourquoi il y a la nécessité d'en présenter une typologie explicative et classificative. Ces politiques varieraient essentiellement entre deux pôles, celui de "l'incitation" et celui du "contrôle" (de l'investissement étranger direct).

Selon Bornschier et Hoby, les facteurs théoriques essentiels pour l'établissement d'une typologie de ces politiques seraient:

... 1) an intervention dimension (with the two poles, liberalism-interventionism) as a representation of the quantitative extent of state intervention in the economy and in the sphere of corporate property; and 2) a restriction dimension (with the two poles, promotion-restriction) which examines the qualitative aspect of the extent to which policies are directed against MNCS or are favourable to them136

En ce sens, il serait possible de présenter une typologie qui résumerait schématiquement les effets de ces politiques:

TABLEAU 3

TYPOLOGIE DES POLITIQUES ÉCONOMIQUES

DIMENSIONS	LIBÉRALISME	INTERVENTIONNISME
Promotion des FMN	Libéralisme avantageux (très positif pour les FMN)	Interventionnisme avantageux (positif pour les FMN)
Restriction des FMN	Libéralisme désavantageux (négatif pour les FMN)	Interventionnisme désavantageux (très négatif pour les FMN)

Source: V. Bornschier et J.P. Hoby, "Economic Policy and Multinational Corporations in Development: the measurable impacts in cross-national perspective", Social Problems 28, 4 (Avril 1981): 371.

A ce sujet, au niveau opérationnel, Bornschier aurait effectué une analyse destinée à trouver une méthodologie qui permettrait de mesurer ces variables, de manière homogène, par rapport à un certain nombre de pays; pour cela, il ferait la distinction entre un nombre élevé ou réduit de points pour chacune de ces variables. Ceci lui aurait permis d'arriver encore à la typologie suivante :

TABLEAU 4

TYPOLOGIE DES POLITIQUES ÉCONOMIQUES
(PAR POINTS OBTENUS POUR
CHAQUE PAYS)

"interventions générales" (valeurs basses) et "incitations à l'investissement" (valeurs élevées)	= libéralisme avantageux
"interventions générales" (valeurs basses) et "incitations à l'investissement" (valeurs élevées)	= libéralisme laissez-faire
"interventions générales" (valeurs élevées) et "incitations à l'investissement" (valeurs élevées)	= interventionnisme avantageux
"interventions générales" (valeurs élevées) et "incitations à l'investissement" (valeurs basses)	= interventionnisme non-déterminé

Source: V. Bornschier et J.P. Hoby, "Economic Policy and Multinational Corporation in Development: the measurable impacts in cross-national perspective", op.cit., p. 371.

Examinons maintenant les effets de ces politiques, au niveau théorique et empirique.

b) Causes et effets

Selon Bornschier, une politique économique devrait être caractérisée par des mesures interventionnistes et restrictives "s'il existe beaucoup de tensions structurelles dans la société et si le gouvernement est disposé à augmenter leur légitimité". Quelques sources de tension structurelle seraient: "bas niveau de développement, absence de qualifications dans la force de travail, et distribution inégale du revenu".¹³⁷

Au niveau des effets,¹³⁸ selon l'intensification des mesures de contrôle adoptées envers les FMN, il devrait en résulter une baisse relative du stock de capital et du flux des FMN. Il devrait y avoir aussi une réduction de la dépendance du pays-hôte envers le capital étranger fourni par la FMN; ceci devrait limiter le futur impact négatif des FMN sur la structure et le taux de croissance économique du pays-hôte. Finalement, l'établissement de politiques économiques orientées vers le contrôle des FMN pourrait résulter dans la limitation de la formation du capital étranger, dans le pays-hôte, au profit d'une formation de capital national interne; une réduction des inégalités et des disparités économiques et régionales pourrait aussi être envisagée, en tant que conséquence indirecte de ces politiques.

Au niveau du cas mexicain il faudrait souligner le fait que l'adoption par le gouvernement de mesures économiques de contrôle envers les FMN (loi de Mai 1973 sur les investissements étrangers, réglementation des transferts de technologie et politiques en matière de propriété industrielle), à partir de 1972, aurait été à l'origine d'une industrialisation de ce pays plus cohérente que dans le passé.¹³⁹

Orientons maintenant notre attention, dans un deuxième chapitre de cette étude, vers une analyse plus détaillée du cas mexicain.

II. LE CAS DU MEXIQUE

Notre but, dans ce chapitre, consisterait spécifiquement dans l'analyse d'un certain nombre de points que nous considérons comme fondamentaux au niveau de l'étude et de la présentation du cas mexicain; ces points seraient, plus précisément, les suivants:

- Dans la première partie de ce chapitre, l'analyse par périodes historiques (à partir de 1877, environ) de: a) certains aspects généraux de l'histoire mexicaine; b) l'ensemble des politiques économiques de développement adoptées successivement par les divers gouvernements mexicains; et c) l'évolution de la pénétration des FMN et de l'investissement privé étranger direct au Mexique. Ensuite suivrait une courte analyse, historique toujours mais orientée plutôt vers la période contemporaine, de l'expansion industrielle et des résultats des politiques d'industrialisation par substitution des importations dans ce pays. Finalement on terminerait cette partie avec une courte synthèse des principaux problèmes qui se trouveraient fondamentalement à la base du "dilemme" du développement mexicain.
- Dans une seconde partie de ce chapitre, l'analyse de l'impact de l'investissement privé étranger direct sur le développement; en ce sens on tenterait d'étudier cet impact au niveau de: a) la création d'une situation de "développement dépendant" au Mexique (du point de vue socio-politique, socio-économique et culturel) et b) ses

conséquences sur le secteur manufacturier de l'économie mexicaine.

Avant de passer, dans une première partie de ce chapitre, à un bref survol historique, au niveau du cas mexicain, des premiers points et aspects spécifiques mentionnés antérieurement, orientons-nous d'abord vers une courte présentation introductive de ce pays.

Malgré un héritage culturel unique, et en dépit de toute la propagande totalement opposée à cette affirmation, le Mexique ne serait pas tellement différent du reste de l'Amérique Latine en ce qui concerne les problèmes du sous-développement.¹⁴⁰ Bien que le Mexique comporte un bon potentiel pour une croissance économique soutenue, "avec une distribution relativement équitable de ses bénéfices parmi la population", et bien que ce pays ait subi un développement économique plus profond que celui de la plupart des autres pays latino-américains, la plupart de ses habitants vivraient dans des "conditions de pauvreté acablantes", tandis qu'une "élite économique et politique vivrait des bénéfices du travail d'une classe laborieuse, la moitié de laquelle serait rurale."¹⁴¹

Mais revenons à des aspects plus historiques, caractérisant l'évolution du processus de développement mexicain vers la situation contemporaine. Pendant les trois siècles de la période coloniale les nombreuses richesses du sous-sol mexicain furent explorées au bénéfice de la métropole espagnole. Selon plusieurs théoriciens ou historiens en ce domaine, ce serait justement la domination du Mexique par cette métropole européenne qui aurait été à l'origine du "développement du sous-développement" dans ce pays. En ce sens, J. D. Cockcroft nous souligne que :

... From the Spanish Conquest to the present, the colonization of Mexico has meant the exploitation of people, the destruction of great cultures, and the development of underdevelopment by the expanding forces of mercantilism and capitalism.... Mexico was not underdeveloped

when the Spaniards arrived. In many areas, it was developed and more advanced than Old World civilizations, while in others it was not so far advanced or even behind (for example, it did not have the wheel, the horse, or anything approaching the military technology of the Conquistadores). But it did not become underdeveloped until after the Conquest, and because of the Conquest¹⁴²

Ensuite, en 1871, ce fût l'aboutissement de l'indépendance politique du Mexique par rapport à l'Espagne; ce phénomène, tout comme la récente décolonisation en Asie ou en Afrique, "n'aurait pas affecté de manière significative la structure coloniale sociale et économique de ce pays".¹⁴³ Tout au contraire, il y aurait plutôt eu lieu un renforcement et un accroissement des disparités sociales déjà existantes:

... independence gained with the armed support of the masses led to a strengthened Mexican bourgeoisie, politically free from Spain and dominant over the masses, and economically more entrenched and secure as primary producers and exporters. Independence also meant a sharpening of class differences between rich and poor, and the Mexican bourgeoisie's continued dependence upon foreign bourgeoisies. The historical process of Mexico's underdevelopment and internal class conflict thus continued¹⁴⁴

L'indépendance du Mexique fût suivie par une importante pénétration de ce pays par des capitaux britanniques; ceux-ci s'orientèrent vers le secteur minier, surtout pendant les années de 1820, dans le but d'occuper la place laissée par l'Espagne en tant que "marché exclusif pour les exportations mexicaines de métaux précieux."¹⁴⁵ La Grande-Bretagne aurait effectué des prêts importants de capitaux au Mexique et aurait tenté "d'injecter une technologie européenne avancée dans une économie post-coloniale primitive"; ceci se serait terminé de manière désastreuse, tant pour les "investisseurs" que pour le "pays-hôte".¹⁴⁶

Les années de 1830 à 1870 furent ensuite caractérisées par une période de "chaos politique" et de "stagnation économique"; pendant cette période le Mexique dût faire face à un certain nombre de problèmes accumulés en raison de sa situation de colonie et de son état de sous-développe

ment. Parmi ces problèmes on pourrait notamment faire référence aux suivants:

... a highly skewed class system, a huge foreign debt, a nation ravaged by war and near famine, most of the mining system flooded or wrecked, and, of course, little domestic capital with which to launch a full-scale development program....¹⁴⁷

En outre, cette période de l'histoire mexicaine aurait aussi été marquée par la perte d'une importante partie du territoire de ces pays au profit des États-Unis (le Texas), ainsi que par un grand nombre d'expéditions punitives étrangères et d'interventions de la part des "créanciers du Mexique" (qui viseraient la transformation de ce pays dans un "satellite" des économies européennes en croissance, à fin de canaliser ses richesses naturelles vers ces économies).¹⁴⁸ A ce sujet, Cockcroft nous dit que:

... Until the start of the long, brutal dictatorship of Porfirio Díaz, when almost the entire Mexican economy would be delivered to foreigners lock, stock and barrel, Mexico suffered foreign invasions and military occupation on the average of one out of every six years.... The Americans invaded Mexico ostensibly to force Mexico to pay off a multi-million dollar debt owed Americans who had lost properties during the War of Independence and subsequent Mexican civil wars,...¹⁴⁹

Ceci nous amène justement à parler de la première période à étudier dans notre analyse du cas mexicain, c'est-à-dire de l'ère de Porfirio Díaz (1877-1911).

A. LES POLITIQUES ÉCONOMIQUES DU DÉVELOPPEMENT
MEXICAIN ET L'INVESTISSEMENT PRIVÉ ÉTRANGER.
DIRECT: ASPECTS HISTORIQUES

Tout comme on l'a déjà spécifié antérieurement, notre objectif, à ce stade de notre analyse du Mexique, s'orienterait vers une étude historique des politiques économiques de développement adoptées par les différents gouvernements mexicains, ainsi que vers l'analyse de l'évolution de l'investissement privé étranger direct dans ce pays. Pour cela, nous examinerons trois périodes successives de l'histoire du Mexique: l'ère de Porfirio Díaz (1877-1911); la Révolution et la période post-révolutionnaire (1911-1940); la période de développement (de 1940 à nos jours). Cette périodisation serait identique à celle qui a déjà été utilisée pour l'étude de ce pays par des auteurs tels que Hansen, Réynolds, Vernon ou Sahagún.¹⁵⁰ Finalement, dans les deux dernières sections de cette première partie de notre analyse du Mexique, nous examinerons de manière plus détaillée certains aspects récents de l'expansion industrielle mexicaine ainsi que quelques problèmes contemporains fondamentaux concernant le développement de ce pays.

1. L'ère de Porfirio Díaz: 1877-1911

a) Aspects généraux

Tel qu'on l'a déjà laissé entendre antérieurement, Díaz aurait gouverné le Mexique de manière dictatoriale pendant trente et un ans. Cette période de l'histoire mexicaine aurait été marquée par une croissance

économique lente mais soutenue, ainsi que par une augmentation et une meilleure répartition de la production agricole entre le marché interne et le marché extérieur, une diversification des exportations, l'importation de biens de production en des proportions croissantes, et la disparition progressive des activités artisanales face à la concurrence de l'industrie.¹⁵¹ Selon Hansen, trois facteurs fondamentaux seraient à la base de cette transition caractérisée par le passage d'un état de stagnation à une situation de croissance économique:

... First, there was the emergence of political stability.... With stability came pacification, and then a relative peace. The opposition was placated or decapitated, depending upon the circumstances....
 ... Second, the country was inundated with foreign investment which was attracted by Mexico's resources and by the security of Porfirian peace. In turn that very investment helped to secure the peace.... It also filled the government's coffers, enabling Diaz to finance the peace by lining the pockets of power seekers and placemen....
 ... Third, the initial deluge of foreign investment in transport systems integrated the Mexican economy in both an internal and an external sense.... In addition to improving the efficiency of existing factors of production, the process of internal integration put idle resources to work....¹⁵²

Il faut noter que, tel qu'on l'aurait déjà souligné, cette période de stabilité politique aurait suivi une époque de cinquante années pendant lesquelles des changements gouvernementaux eurent lieu à une moyenne supérieure à celle d'une fois par année. Alors, la stabilité relative du gouvernement de Diaz bâtit les fondations d'une croissance économique modeste mais constante, et qui devait durer pendant plusieurs décennies. Mais, à fin de mieux comprendre ce phénomène que plusieurs classifient de "miracle politique et économique du Mexique du XIX^{ème} siècle", examinons plus en détail les politiques économiques de développement suivies par ce gouvernement.

b) Les politiques économiques de développement

La période du "porfiriato" aurait été à l'origine du premier gouver-

nement mexicain caractérisé par "une stratégie directement orientée vers le développement économique".¹⁵³ L'objectif de cette stratégie consisterait dans la prise de toutes les mesures nécessaires à inciter la venue de l'investissement étranger au Mexique; donc, elle se fonderait sur des principes essentiellement "modernistes", tels que ceux selon lesquels la technologie, le capital et les marchés contrôlés par les étrangers seraient indispensables à la croissance économique d'une nation (dans notre cas, le Mexique).¹⁵⁴ A ce sujet, Vernon nous précise que :

... The Porfirian concept of the Mexican economywas a trichotomy. There was (1) the government, charged with maintaining the conditions which could attract outside capital; (2) the foreign private sector, charged with promoting the country's growth through investment; and (3) the domestic private sector, some chosen parts of which were bound to benefit from the creative activities of the foreigners....¹⁵⁵

Le gouvernement de Díaz reposait, dans une certaine mesure, sur un groupe de conseillers formé par des intellectuels et des hommes d'affaires (les "Científicos"); ce groupe aurait favorisé énormément l'adoption par Díaz d'un ensemble de politiques de développement industriel et commercial. Pourtant il faut noter que, pendant cette période, il y aurait eu une grande négligence du secteur agricole, qui était un secteur d'exportations fondamental dans l'économie mexicaine: "... l'agriculture demeurerait complètement négligée et abandonnée à la merci de grands propriétaires qui concentreraient les terres d'une manière encore plus odieuse qu'à l'époque coloniale."¹⁵⁶ Il faut souligner encore que "la remise de grandes propriétés aux entreprises et individus étrangers près de la frontière nord du pays" aurait constitué une menace importante envers l'intégrité du territoire mexicain. Et finalement, on pourrait adresser une critique encore plus sévère aux politiques économiques du régime de Díaz en précisant que, les résultats de la "prospérité" obtenue pendant son séjour au pouvoir furent marqués par une concentration du revenu au niveau des classes diri-

geantes et d'une partie favorisée de la bourgeoisie. En ce sens, selon Hansen:

... Mexico in 1910 was still 80 percent rural, and close to one half of the total population was bound directly to the great estates. Those so situated seldom entered the market economy. Even those not directly tied to the hacienda, the small farmers ("pequenos agricultores"), had little or no purchasing power.... At the other extreme the "hacendados" directed their purchasing power toward luxury imports and European vacations. The result was to narrow the effective domestic market to the three million of Mexico's fifteen million inhabitants who lived in towns and cities. And even there the prevailing wage and price trends, as we have noted, were contracting the size of the population which could purchase anything beyond the barest necessities. Only continued export demand and foreign investment could have sustained the Diaz system of growth over the short and medium term¹⁵⁷

Orientons-nous maintenant vers un bref survol de l'investissement privé étranger direct au Mexique, pendant cette période.

c) L'investissement privé étranger direct

Comme on l'a déjà expliqué, la stratégie de développement du gouvernement de Díaz aurait consisté dans la prise de toutes les mesures nécessaires à l'attraction des investissements étrangers au Mexique; en outre, les anciennes contraintes légales à ce sujet auraient été abolies, et de complexes politiques d'encouragement, envers ces investissements, auraient été mises en place. Ceci aurait abouti à des résultats surprenants: l'investissement étranger au Mexique serait passé de 100 millions de pesos en 1884 à 3.4 milliards en 1911.¹⁵⁸

Les deux principaux secteurs de concentration de l'investissement étranger auraient été surtout la construction des voies ferrées et les industries extractives. En ce sens, on pourrait ajouter que:

... In 1880, Mexico had only 700 miles of track; efforts by both the federal and state governments to promote a railway system had failed. Under Diaz, railway concessions were again opened to foreign investors, and over one-third of all foreign investment during the Diaz period was devoted to railway construction. By 1910, 12,000 miles of track had been built. A second major concentration of foreign investment developed in the extractive industries. Over 24 percent of all

foreign funds flowed into mining and metallurgy, and another 3 percent into petroleum production 159

Les investissements en provenance des États-Unis auraient déjà joué un rôle fondamental à cette époque, par rapport à ceux originaires de la Grande-Bretagne et de la France:

... United States investments, which by 1911 accounted for 38 percent of all foreign investment, were highly concentrated in railroad construction and the extractive industries 160

Les investissements britanniques se seraient concentrés dans les chemins de fer et le secteur des services publics, alors que les investissements français se seraient orientés essentiellement vers les activités industrielles manufacturières. Selon Sahagún, en 1911, la répartition de l'investissement étranger au Mexique parmi ces pays serait la suivante:

- États-Unis: 38.0 % du total.
- Grande-Bretagne: 29.1 % du total.
- France: 26.7 % du total. 161

A cela, Sahagún ajoute que:

... The activities towards which foreign resources were directed clearly reflected the phase of international division of work prevalent in the world: communications development; raw materials extraction; and, capital export in the following proportions :

Railroads	33.2 %
Mining and Metallurgy	24.0 %
Public debt	14.6 %
Public services	7.0 %
Real Estate	5.7 %
Banking	4.9 %

... Industrial investment represented only 3.9 % of the total and was almost exclusively in the hands of Germany and France.... 162

Finalement, on pourrait conclure notre étude de l'ère de Porfirio Díaz en soulignant le fait qu'elle fût marquée par la "période la plus concentrée de construction de voies ferrées et d'industrialisation que le Mexique eût l'occasion de connaître, à l'exception peut-être de la période d'après 1940." 163. Pourtant, la domination croissante de la bourgeoisie étrangère au sein de la société mexicaine allait être à l'origine

d'une réaction nationaliste, qui se traduirait dans la Révolution de 1910.

2. La Révolution et la période post-révolutionnaire: 1911-1940

a) Aspects généraux

La révolution populiste de 1910 aurait donc pris fondement, tel qu'on l'a déjà laissé entendre, dans la prédominance excessive de l'investissement étranger au niveau de l'économie et de la société mexicaine (marquée par la domination d'une bourgeoisie étrangère croissante dans ce pays, ce qui aurait entraîné une réaction nationaliste dans plusieurs couches sociales à la fois), ainsi que dans la négligence ou l'inefficacité des politiques de Díaz à l'égard du bien-être de la population dans le secteur agricole (où une aristocratie rurale exploitait les masses de population indienne et métisse). Cette Révolution aurait ramené le Mexique à une période d'instabilité politique et économique. Pourtant, malgré toute la violence et l'agitation politique et sociale qui l'auraient caractérisée, Cockcroft nous précise que:

... The Mexican Revolution of 1910-17 was not a bourgeois one against feudalism, nor did it succeed in more than overthrowing Porfirio Díaz and changing part of the ideology of social change. Radical changes in the class structure and in the power relationships between classes did not occur as a result of the Mexican Revolution 164

La constitution de 1917 fût l'aboutissement de cette période d'instabilité, qui dura encore jusqu'à la fin du gouvernement de Carranza (en 1920). Cette Constitution marqua le début d'une nouvelle ère historique, pour le Mexique: celle des gouvernements appelés "révolutionnaires" en raison des "objectifs qu'ils devaient réaliser à la suite de la Révolution et formulés par la Constitution qui établit un vaste programme de réformes applicables à longue échéance" (telles que le rétablissement des "ejidos",

la mise en place d'une nouvelle législation sociale, et la libéralisation de l'enseignement).¹⁶⁵ Ensuite, au gouvernement de Carranza (1917-1920) se succédèrent celui d'Obregón (1920-24), celui de Calles (1924-1928) et la période de la dictature calliste (1928-1934), et finalement celui de Cárdenas (1934-1940). Il est à noter que le gouvernement de Cárdenas marqua le début d'une nouvelle période, pour le Mexique: celle de la "réalisation pacifique des objectifs posés par la Révolution".¹⁶⁶

b) Les politiques économiques de développement

Il ne serait pas possible de parler de politiques économiques de développement en ce qui concerne la période de la Révolution populiste mexicaine (1911-1920); ceci parce qu'en raison de l'instabilité économique et surtout politique qui auraient, comme nous l'avons déjà souligné, caractérisé cette période, les gouvernements du moment ne semblent pas avoir eu l'occasion de s'occuper de la formulation d'une stratégie spécifique de développement (bien que dans la Constitution de 1917 l'on puisse retrouver certains éléments d'une stratégie orientée en ce sens: nationalisation du sous-sol, expropriation des propriétés de l'Église, et réforme agraire). A ce sujet il faudrait se souvenir qu'au Mexique, entre 1910 et 1921, le nombre de morts découlant de la violence causée par la Révolution se rapprocherait d'un million de personnes ("près d'une personne par chaque groupe de quinze personnes au pays").¹⁶⁷ Ceci pourrait expliquer partiellement l'existence d'un certain degré de négligence gouvernementale envers les domaines qui n'auraient pas été d'une importance vitale à ce moment.

Par contre, pendant la période de la Réforme (1920-1940), le rôle du gouvernement à l'égard des problèmes économiques et sociaux mexicains aurait eu tendance à devenir de plus en plus important ou déterminant.

On pourrait citer Obregón (1920-1924) comme ayant été le premier

président mexicain qui sut établir un gouvernement stable depuis le régime de Díaz. Ce fut également Obregón qui "mit en vigueur, pour la première fois, plusieurs dispositions de la Constitution de 1917"; par exemple, ce fut sous son gouvernement que la distribution des terres commença à être appliquée à grande échelle.¹⁶⁸ A ce sujet, on pourrait ajouter que:

... Le gouvernement d'Obregón contribua principalement au progrès politique du nouveau régime par trois faits: 1) l'accélération de la distribution des terres et de la restitution des "ejidos"; 2) la reprise des relations diplomatiques avec les Etats-Unis et les autres Etats européens qui avaient rappelé du Mexique leurs représentants; 3) l'amélioration de la politique financière en l'orientant vers le rétablissement de l'équilibre budgétaire et vers la réforme du statut des banques provenant de l'ancien système fiscal....¹⁶⁹

Pendant le gouvernement de Calles et la période de la dictature calliste (1924-1934) il y eût un développement limité, qui se concentra surtout dans les deux premières années de ce nouveau régime présidentiel; ce développement toucha principalement les communications et le système bancaire. Au cours de son séjour au pouvoir Calles favorisa également le rétablissement d'un certain degré de coopération entre le capital étranger et le capital mexicain, le ralentissement de la réforme agraire, et la création de conditions favorables au développement des investissements et de la propriété privée.¹⁷⁰

Finalement le gouvernement de Cárdenas (1934-1940) aurait été caractérisé, comme on l'a déjà mentionné, par le début de l'époque de la "réalisation pacifique des objectifs posés par la Révolution",¹⁷¹ les activités de ce gouvernement se seraient déroulées en fonction des principes compris dans le Plan de six ans qui englobait de nombreuses initiatives telles que "l'intensification de la distribution des terres", "l'augmentation de l'aide aux ejidos", "le développement du crédit agricole", etc. Cárdenas aurait eu une attitude véritablement orientée vers l'élaboration d'une politique de développement économique, et surtout socio-économique (en mettant

l'accent sur la transformation de la société mexicaine en une société plus juste et égalitaire); malgré une certaine tendance gauchisante ou marxiste dans ses réformes, il aurait été un "administrateur de premier ordre qui donna au Mexique une grande stabilité jamais atteinte par aucun de ses prédécesseurs".¹⁷²

Le Plan sexennal servait de programme au gouvernement; de nouvelles institutions administratives auraient été créées à fin de le réaliser.

La réforme agraire aurait atteint, sous le gouvernement de Cárdenas, la "mesure révolutionnaire". Cárdenas aurait considéré la "réforme structurelle de la production rurale - qui toucherait 75 à 80 pour cent de la population active du pays - comme étant un des principaux objectifs de son administration."¹⁷³ A ce sujet, Hamilton nous précise que:

.... During the Cárdenas administration more peasants received land than under all previous administrations (810,000) and over twice as much land was distributed (17,9 million hectares).... It was also recognised that land distribution was useless if the beneficiaries lacked credit for the necessary means to work the land. In 1935 the Banco Nacional de Crédito Ejidal was established and heavily subsidized by the government to provide credit for the ejidos; ...¹⁷⁴

Pourtant ces réformes auraient abouti à un échec total; ceci non seulement en raison de la corruption existant au niveau des fonctionnaires chargés d'exécuter ce programme, mais aussi en raison de l'absence de connaissances spécialisées de la part des agriculteurs.

Le gouvernement de Cárdenas aurait aussi promulgué une "Loi d'expropriation" (du 23 Novembre 1936) qui accordait au président de larges pouvoirs pour "exproprier les biens privés pour cause d'utilité publique et bien-être de la nation".¹⁷⁵ En ce sens, Cárdenas aurait décrété l'expropriation des compagnies pétrolières britanniques et américaines, ainsi que celle des chemins de fer. Au sujet de la première, il faudrait ajouter que:

... The government's expropriation of the oil interests was the culmination of a lengthy labor conflict.... The expropriation was significant

for several reasons. First and most obviously, it asserted Mexican sovereignty in the confrontation with powerful foreign corporations and terminated a particularly obnoxious form of foreign exploitation of Mexican resources and labour.... Second, the oil controversy was the most dramatic instance of a conflict between capital and labor in which the state intervened on behalf of labor.... Finally, while eliminating foreign control over the oil industry, the inclusion of this key industry within the para-statal sector at the same time strengthened the government's position with respect to foreign capital....¹⁷⁶

L'expropriation des compagnies pétrolières aurait entraîné une accentuation des tensions dans l'économie mexicaine causée par "l'absence d'investissements de la part des entreprises privées", "le manque de capitaux" nécessaires pour mener à bien les réformes gouvernementales, et "l'inflation".¹⁷⁷

Cárdenas aurait encore effectué des réformes dans d'autres domaines tels que l'éducation ou la religion. Pourtant, vers la fin de son mandat, la "nécessité de capitaux de la part de l'État, et la dépendance de ce dernier envers des sources privées, nationales et étrangères, pour obtenir ces capitaux, aurait résulté dans une décélération du programme de réformes de Cárdenas".

c) L'investissement privé étranger direct

Tout comme on l'a déjà dit antérieurement, il serait très difficile de faire une analyse à caractère économique de la période de la Révolution (1911-1920) en raison de la quantité très limitée d'informations ou de données existantes en ce sens. On pourrait seulement affirmer que, pendant cette période, les États-Unis auraient profité du fait que les pays européens étaient occupés avec les problèmes de la Première Guerre Mondiale pour accroître énormément leur influence au Mexique (au moyen de "manipulations politiques", de la "reconnaissance et non-reconnaissance des gouvernements révolutionnaires", "d'expéditions militaires", "en finançant

des révoltes de mercenaires ou en les faisant financer par les compagnies pétrolières" ou encore en fournissant "des armes, des provisions ou des prêts de fonds à différents groupes").¹⁷⁸ L'investissement privé étranger direct, au Mexique, aurait subi un arrêt ou un ralentissement assez fort, pendant cette période, dans plusieurs secteurs (à l'exception du secteur pétrolier et de l'énergie électrique).¹⁷⁹

En ce qui concerne la période post-révolutionnaire (1920-1940) on pourrait affirmer que, à l'exception des capitaux destinés aux activités pétrolières, l'investissement privé étranger direct aurait encore subi une baisse assez marquée; la crise de 1929 aux États-Unis aurait provoqué un blocage de tous les investissements effectués par ce pays au Mexique, ainsi que le rapatriement de beaucoup de capitaux américains.¹⁸⁰ Pourtant, malgré ce phénomène, Sahagun nous dit que:

... At the beginning of the administration of General Cardenas in 1934, the Mexican economy was found to be still strongly dominated by foreign monopolies. Foreign investments, which in great part took the form of affiliates of large U.S. and European monopolies, reached a book value of 3.9 billion pesos in 1935. Their importance can be estimated by the fact that, in that year, Mexico's GNP was 3.5 billion pesos¹⁸¹

Ces investissements étrangers auraient été concentrés surtout dans le secteur pétrolier, le secteur minier, l'énergie électrique, les chemins de fer, les transports et les communications, l'industrie manufacturière et le commerce.

Pendant le gouvernement de Cárdenas, des actions auraient été entreprises en vue de réduire la dépendance mexicaine envers les investissements étrangers (telles que la nationalisation des chemins de fer et des compagnies pétrolières et la réforme agraire); ces mesures "combinées avec les politiques pro-ouvrières de Cárdenas", favorisèrent la distribution du revenu parmi la population et fortifièrent le marché interne. Elles produisirent aussi une baisse de l'investissement privé étranger direct,

tout en préparant les "bases pour la croissance d'une industrie mexicaine autonome":¹⁸²

... DFI (Direct Foreign Investment) decreased from 3.9 billion pesos in 1935 (1,084.2 million dollars, at the exchange rate of that year, 3.597 pesos to the dollar) to 2,471.9 million pesos in 1940 (449.1 million dollars by the devaluation of 1938)....¹⁸³

Donc, ce fut pendant le gouvernement de Cárdenas que les investissements privés étrangers directs subirent, pour la première fois dans l'histoire du Mexique, une très forte baisse, et que "l'État commença à jouer un rôle de plus en plus important au niveau des activités économiques du pays".¹⁸⁴

3. La période de développement: de 1940 à nos jours

a) Aspects généraux

Selon les intellectuels mexicains, l'année de 1940 serait celle qui aurait vraiment marqué la fin de la Révolution de 1910. Ce n'est pas que "le progrès aurait arrêté en 1940"; il en aurait été justement tout le contraire, car les gouvernements qui ont succédé à celui de Cárdenas auraient eu comme principal objectif l'atteinte et le maintien d'un taux élevé de croissance économique, au Mexique. Ce serait plutôt le "style" de l'administration qui aurait totalement changé, en s'orientant beaucoup moins vers des objectifs révolutionnaires, au sens social et économique du terme; les successeurs de Cárdenas auraient visé surtout un changement orienté vers la modernisation des structures internes du pays, et vers la croissance économique et industrielle.¹⁸⁵

Au niveau économique, la période entre 1940 et 1970 aurait été marquée par un taux de croissance du PIB (produit intérieur brut) mexicain impressionnant: ce taux aurait été de 6.7 pour les années 1940-50, de 5,8

pour les années 1950-60, et de 6.4 pour les années 1960-70.¹⁸⁶ Cette croissance économique n'aurait pas été égale, bien entendu, pour tous les secteurs de l'économie mexicaine: la production des trois secteurs de pointe (industries manufacturières, activités pétrolières, énergie électrique) aurait triplé, en termes réels, pendant les deux premières décades, alors que la production minière aurait subi une progression beaucoup plus faible; au niveau des activités commerciales, la croissance qui semblait être assez forte au début de cette période, aurait subi un certain ralentissement par la suite; et finalement, en ce qui concerne le secteur agricole, les cultures et la production destinées à l'exportation auraient été marquées par une croissance beaucoup plus rapide que celles destinées au marché interne.¹⁸⁷ Le tableau 5 illustrerait assez bien certains aspects de l'inégalité de cette évolution sectorielle.

TABLEAU 5

ESTIMATIONS DU PIB MEXICAIN

1939-1960

(en millions de pesos, aux prix de 1950)

Années	Pétrole	Energie électrique	Industries manufactu- rières	Production minière	Commerce	Agriculture et bétail
1939	429.9	126.0	3,793.0	1,330.2	7,077.0	5,057.4
1940	415.9	130.3	3,992.2	1,288.6	7,106.2	4,914.7
1945	497.6	152.4	6,486.2	1,391.1	10,827.1	5,788.8
1950	736.1	216.5	8,659.8	1,385.6	14,591.8	8,919.6
1955	943.0	342.5	11,595.5	1,508.9	20,574.4	13,049.4
1960	1,634.0	531.0	16,474.0	1,680.0	24,985.0	14,860.0

Source: R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development. (Cambridge: Harvard University Press, 1971), pp. 196, 197.

Au niveau socio-économique (et, plus spécifiquement, en ce qui a trait au bien-être de la population) le Mexique aurait aussi, pendant cette période, subi une assez importante transformation. L'alimentation de l'ensemble de la population mexicaine aurait, entre 1940 et 1960, été marqué par une nette amélioration, non seulement quantitative mais aussi qualitative.

TABLEAU 6

CONSOMMATION ANNUELLE APPARENTE, PER CAPITA,
D'ALIMENTS SELECTIONNÉS, AU MEXIQUE
(en kilogrammes)

	1937-1944	1957-1960
Maïs	138.1	164.7
Riz	4.8	7.7
Blé	21.1	39.2
Haricots	5.4	15.6
Pommes de terre	3.0	7.0
Tomates	3.1	7.1

Source: R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development, op. cit., p.92

Le tableau 6 nous montre partiellement cette amélioration en nous laissant entrevoir, de manière plus précise, l'accroissement per capita de la consommation annuelle d'un certain nombre d'aliments (parmi les plus fondamentaux), au Mexique. Mais, malgré tout, selon Vernon: "... Mexico has a long way to go before it will have provided basic food and shelter needs for most of its people."¹⁸⁸ En matière de logements, la situation serait demeurée assez précaire, bien qu'une amélioration progressive se soit faite sentir dans ce domaine. Une grande partie de la population

mexicaine semblerait avoir subi une nette progression dans son niveau de vie, entre 1940 et 1960; pourtant, dans les années 40, le coût de la vie aurait augmenté de manière si rapide, par rapport aux salaires, que l'équilibre n'aurait été rétabli que dans la décade suivante.¹⁸⁹ Finalement, en ce qui concerne l'emploi, on pourrait aussi parler d'une importante amélioration en ce qui concerne la situation du Mexique; à ce sujet, il faudrait préciser que:

... The number of jobs in Mexico rose in relation to the number of people; and the kind of jobs available to Mexican workers was progressively upgraded....¹⁹⁰

Il y aurait eu encore une polarisation de la main-d'oeuvre par les secteurs les plus dynamiques:

... The comparatively low-paid agricultural workers, who represented 64 per cent of the nation's labor force in 1940 and 58 per cent in 1950, were down to about 52 per cent in 1960. Concurrently, there was a corresponding rise in the comparative importance of workers in the higher-paying activities, such as manufacturing and the generation of electricity....¹⁹¹

En dernier lieu, en ce qui concerne la période allant de 1965 à 1976, il faudrait parler d'un important ralentissement dans la croissance économique mexicaine; la production manufacturière serait tombée à deux tiers de sa progression antérieure, et la production agricole serait tombée à un taux de croissance inférieur à celui de la population. Ceci aurait contribué à une "détérioration structurelle de la balance commerciale", avec l'augmentation des importations de produits alimentaires et de produits industriels; malgré une "quantité massive d'emprunts faits à l'étranger par le gouvernement pour maintenir la stabilité du peso", celui-ci subit une dévaluation importante en 1976. Alors, la forte hausse du taux d'inflation interne aurait provoqué une détérioration dans la distribution du revenu individuel, et une baisse nette du niveau de vie réel d'une grande partie de la population mexicaine.¹⁹²

Avant de passer à un bref survol des politiques économiques de développement mises en place par les différents gouvernements mexicains de 1940 à nos jours, il serait utile de rappeler quels auraient été les divers régimes présidentiels qui ont caractérisé cette période. La liste de ces derniers serait la suivante:

- Manuel Avila Camacho (1940-1946).
- Miguel Alemán (1946-1952).
- Adolfo Ruiz Cortines (1952-1958).
- Adolfo López Mateos (1958-1964).
- Gustavo Díaz Ordaz (1964-1970).
- Luis Echeverría (1970-1976).
- López Portillo (1976-1982).

b) Les politiques économiques de développement

Ce fût le général Camacho qui assura la succession présidentielle de Cárdenas; son gouvernement dût faire face aux répercussions de la Seconde Guerre Mondiale et affronter les nombreux problèmes résultant de l'économie de guerre. Camacho différait considérablement dans ses politiques de "l'attitude gauchisante" de Cárdenas. Il en avait résulté une "augmentation du contrôle des syndicats", la "stimulation de l'initiative privée", et le "renversement du principe de la réforme agraire qui, pendant la période de Cárdenas, augmenta le nombre des "ejidos" collectivistes, tandis que Camacho poursuivit la politique de distribution des terres en lots individuels."¹⁹³ Les politiques de Camacho avaient pour objectif, en remplaçant le programme agraire de Cárdenas, l'industrialisation du Mexique; en ce sens, le conflit mondial aurait constitué un stimulant très important:

... The war created a new external demand for Mexico's exports, doubling the total between 1939 and 1945. The demand for manufactures was especially strong.... At the same time, the war held down Mexico's supply of manufactured imports.... The demand for manufactured exports and the shortage of manufactured imports presented an opportunity which Mexico's private entrepreneurs could not resist. Though the scarcity of industrial machinery prevented any large investments in equipment, it was still possible to improvise in many ways¹⁹⁴

Camacho aurait également fondé un système de sécurité sociale, "déjà projeté par Cárdenas", et lancé une "campagne nationale contre l'analphabétisme". Avec une nouvelle réforme constitutionnelle il supprima le "caractère socialiste de l'éducation", préconisé par Cárdenas. À tout cela il faudrait ajouter que, "lorsque Camacho quitta la présidence, en 1946, il était évident que le Mexique était en voie de devenir un État industriel moderne": ¹⁹⁵

... By the time Avila Camacho left office late in 1946, the Cárdenas image of Mexico based upon a contented, semi-industrial, semi-commercial peasantry had been obscured by a new image of Mexico - an image of the modern industrial state....¹⁹⁶

De 1946 à 1952, la présidence du Mexique fût assumée par Miguel Alemán. Dès le début du mandat d'Alemán, la fin de la Deuxième Guerre Mondiale aurait imposé le "changement de l'économie de guerre pour celle de paix". Ceci créa une situation assez difficile (caractérisée par la formation d'une tendance inflationniste qui mit sérieusement en danger le pays), ce qui poussa Alemán à lancer un "plan ambitieux de travaux publics et un programme d'industrialisation". Alemán aurait donné une grande impulsion au développement du Mexique: sous son gouvernement "l'industrialisation du pays, le développement du secteur privé et l'augmentation des investissements étrangers, qui avaient commencé pendant la présidence de Camacho", prirent une mesure beaucoup plus grande.¹⁹⁷ D'importants investissements furent effectués au niveau des transports, des moyens de communication, de l'énergie électrique, et des infrastructures en général; des

travaux de grande envergure furent également entrepris, par le gouvernement, dans le domaine agraire et dans le domaine de l'éducation. Mais, finalement, le point que nous devrions souligner le plus ici, ce serait celui de l'importance du processus d'industrialisation par substitution des importations lancé par Alemán. A ce sujet, Reynolds nous explique que:

... Output in the immediate postwar years 1946-50 was stimulated by increasing internal demand, thanks to a full-scale program of import substitution introduced by President Alemán (1947-1952). Import controls were increased for consumer goods but were relaxed for capital goods, thus inducing a rapid inflow of machinery and equipment from abroad, paid for by foreign exchange earnings accumulated during the war years....¹⁹⁸

A cela il faudrait encore ajouter que l'expansion de la capacité productive aurait été facilitée par un taux de change progressivement sur-évalué, au cours de 1948, qui aurait "augmenté l'efficacité marginale de l'investissement à travers une réduction dans le coût des biens de production importés". Pendant toute cette période il y aurait eu une augmentation majeure de la productivité per capita, dans l'agriculture comme dans l'industrie.¹⁹⁹ En dernier lieu il faudrait préciser que "le gouvernement d'Alemán permit trop largement l'entrée des capitaux étrangers et freina considérablement la réforme agraire". Alemán donna à l'économie une orientation "capitaliste" et favorisa la "libre entreprise".²⁰⁰

La succession présidentielle d'Alemán fut assumée par Ruiz Cortines (1952-1958). Cortines aurait réagi assez énergiquement contre certaines politiques du gouvernement d'Alemán: il réduisit la liberté d'action dans le secteur privé et "n'accueillit pas les capitaux étrangers avec cet enthousiasme sans réserve de son prédécesseur". Sous son gouvernement, la plupart des investissements publics furent orientés non pas vers les villes, mais surtout vers les régions agricoles; ceci dans le but d'égaliser davantage la distribution du revenu dans ce secteur. A part l'agricul-

ture, Cortines concentra encore les investissements publics en trois domaines: les chemins de fer, l'énergie électrique et les activités pétrolières.²⁰¹ Il créa aussi "l'Assurance agricole intégrale", qui avait pour objet de "rendre apte l'agriculteur à faire face au désastre en l'indemnisant en cas de sinistre, ou autres pertes". Pourtant cette assurance permit encore la "planification technique de l'agriculture dans tout le pays."²⁰² Finalement, ce qu'il faudrait noter en dernier lieu c'est que, depuis le régime d'Alemán, la distribution des revenus était beaucoup plus inégale au Mexique; il "manquait aussi des mesures pour favoriser une politique de salaires qui aurait évité l'augmentation des prix". Et Cortines ne réussit pas à modifier cette situation, étant donné que "les hautes classes s'unissaient à la bureaucratie pour maintenir cet état de choses à tout prix."²⁰³

Le successeur de Cortines à la présidence fut López Mateos (1958-1964). Le gouvernement de López Mateos fut influencé par les événements à Cuba: "sans aller trop loin vers la gauche, il prit des mesures économiques pouvant être considérées comme une nouvelle inclination vers le socialisme." Dès le début de son mandat López Mateos affirma que son gouvernement "appartiendrait à la gauche, mais dans le cadre de la Constitution"; cette déclaration aurait causé l'exode des capitaux et eût donc des répercussions sur la vie économique du pays.²⁰⁴ Les politiques de Mateos étaient orientées vers la "mexicanisation" de l'économie: il adopta une attitude interventionniste, de la part de l'État, et prit des mesures de contrôle et de réduction des investissements étrangers au Mexique:

... the apparent decision to cut back energetically the role of foreign direct investment in Mexico... was implemented in a variety of ways.

First of all, the government began to buy a number of private enterprises in which foreigners had a heavy interest.

... The practice of selectively buying out foreign interests was supple-

mented by a policy of pressing foreign investors, much more strenuously than Ruiz Cortines had done, to surrender majority control to Mexican private or public holders. Pressure was applied in various ways.... (... by discriminatory taxation; ... by refusing to buy the products or services of foreign-controlled Mexican enterprises, irrespective of price....²⁰⁵

Les politiques de "mexicanisation" du gouvernement de Mateos s'orientaient aussi, assez fortement, vers une accélération du processus d'industrialisation par substitution des importations. A ce sujet, Vernon nous dit encore que:

... Attempts to force the rate of import replacement became much more vigorous, even though such replacement, by this time, involved cutting off imports of intermediate products and machinery for Mexico's industries....²⁰⁶

López Mateos, dans son programme économique, mit encore l'accent sur la planification: "en 1962, un plan triennal élaboré par la nouvelle direction générale de la planification fut mis en oeuvre." La réforme agraire fût aussi relancée (près de 12,000 milliers d'hectares ont été distribués aux paysans), ainsi que l'éducation publique. Finalement la "sécurité sociale fût développée et l'assistance publique s'étendit dans tout le pays."²⁰⁷

En 1964, López Mateos fut remplacé à la présidence par Díaz Ordaz (1964-1970). Le choix de Díaz Ordaz, hostile au communisme et dont les tendances politiques allaient vers le centre droite, confirmait l'existence d'un certain mécontentement parmi les mexicains à l'égard de l'attitude gauchisante de Mateos (dont on craignait qu'elle puisse engager le pays dans la voie du communisme). Ce choix signifiait aussi que le parti officiel mettait notamment l'accent sur le "besoin du développement économique fondé sur l'accroissement des investissements." En effet, le gouvernement de Díaz Ordaz aurait été orienté avant tout vers l'objectif du développement économique du Mexique; selon Díaz Ordaz ce développement

devrait se fonder essentiellement sur les "propres ressources du pays", et les crédits extérieurs ne devraient jouer qu'un "rôle complémentaire par rapport au capital national".²⁰⁸ On aurait aussi entrepris la planification régionale dans le but d'effectuer une amélioration du niveau de vie dans les zones économiques les moins favorisées ("régions agricoles dont le développement exigerait une augmentation des investissements"). La distribution des terres aux paysans aurait été poursuivie, ainsi que le développement de l'éducation publique.²⁰⁹

La succession présidentielle de Diaz Ordaz fut assumée par Luis Echeverria (1970-1976). Le gouvernement d'Echeverria s'orienta, tout comme celui de son successeur López Portillo (1976 à nos jours), vers une politique d'interventionnisme étatique de plus en plus poussé. La stratégie de développement de ces deux présidents aurait donc été marquée, fondamentalement, par les points suivants, selon Fitzgerald:

... (i) The imposition of much closer controls over the activities of transnational enterprises.... (ii) The state moved into oil exploration, petrochemical and fertilizers on a large scale in order to restore the national resource base of the export structure as well as eliminate incipient oil imports at the higher world prices. (iii) Infrastructure in agriculture was extended and renewed....(iv) Through both state finance and direct parastatal ventures, a start was made on a capital goods branch — particularly railway stock, machine tools and electronic equipment. (v) By food subsidies and the massive expansion of urban services as well as health and education to the poorer classes, it was hoped to ameliorate the deterioration of personal income distribution and so to some extent recapture waning popular support for the PRI (Institutional Revolutionary Party)....²¹⁰

Echeverria dut faire face, pendant son administration, aux problèmes découlant de trente années de politiques orientées vers l'industrialisation par substitution des importations. Parmi ces problèmes on pourrait mentionner: "un déficit chronique dans la balance des paiements", "une distorsion dans le marché interne et des industries internes inefficaces", "la dépendance envers les importations de biens de production", et une

distribution du revenu hautement inégale. "Alors, dans le but de satisfaire un nombre croissant de demandes, de la part de la population mexicaine, concernant la mise en place de "réformes sociales", d'un programme gouvernemental de développement économique, et de mesures de contrôle à l'égard des FMN, Echeverría s'orienta vers des politiques d'interventionnisme étatique (telles que celles décrites antérieurement). En ce sens, au niveau de la création de mesures restrictives envers les FMN, il faudrait citer la "Loi pour la promotion des investissements mexicains et la réglementation des investissements étrangers", de 1973 (qui "rassemblerait et actualiserait les dispositions législatives en vigueur depuis 1944, et réglementerait les investissements étrangers dans la majorité des activités économiques": pétrole, énergie nucléaire, mines, électricité, chemins de fer et communications); il faudrait aussi mentionner la "Loi sur les transferts de technologie et l'emploi des brevets et des marques" (qui visait la diminution des sorties de devises à titre de royalties et de redevances sur l'assistance technique, et une baisse des restrictions imposées au niveau de l'emploi des technologies importées).²¹¹ Pour financer toutes ces activités, le gouvernement mexicain dût recourir de plus en plus à des emprunts faits à l'étranger.

Le successeur d'Echeverría, López Portillo, poursuivit les politiques et l'orientation économique prise par le premier. Mais López Portillo essaya, quand même, de "modérer les dépenses publiques et les emprunts faits à l'étranger". Malgré tout, l'économie mexicaine demeurerait "très dépendante de l'intervention étatique, qui serait à son tour très dépendante des emprunts effectués à l'extérieur".²¹²

Dirigeons maintenant notre attention vers un bref examen de l'évolution de l'investissement privé étranger direct au Mexique, pendant cette période récente de développement.

c) L'investissement privé étranger direct

Entre 1940 et 1952 (c'est-à-dire, pendant les administrations de Camacho et d'Alemán), pour la première fois depuis l'ère de Porfirio Díaz l'investissement privé étranger direct aurait subi, au Mexique, une très forte et rapide hausse; en effet, il serait passé de \$449 millions, en 1940, à \$728 millions, en 1952.²¹³

De 1940 à 1945 la guerre mondiale aurait grandement favorisé la mise en place de politiques de substitution des importations, ce qui aurait été à l'origine de changements dans l'orientation et la distribution sectorielle des capitaux étrangers au Mexique. Ceux-ci auraient très fortement augmenté au niveau du commerce et des industries manufacturières, alors que leur croissance aurait été très faible (ou même négative) dans des secteurs tels que celui du pétrole, des mines, de l'énergie électrique, des transports, des communications, ou de l'agriculture.²¹⁴ Le tableau 7 nous donne une idée plus précise de cette transformation sectorielle.

Le secteur manufacturier aurait été celui où l'investissement privé étranger direct serait caractérisé par le plus fort niveau de croissance.

A ce sujet, Newfarmer et Mueller ajoutent que:

... Between 1940 and 1945 foreign investment in manufacturing tripled to nearly \$100 million; stimulated by a conscious policy of substituting for imports, mostly in consumer goods. By 1952 foreign investment in manufacturing had doubled again to \$225 million and the total stock of foreign capital had grown to \$728 million. Much of the increase was due to the open-door policy toward foreign investment adopted by the Alemán administration....²¹⁵

De 1947 à 1949, il y aurait eu une légère baisse dans les investissements étrangers, mais ils auraient très vite (dès 1950) repris leur rythme normal de croissance, influencés notamment par le secteur manufacturier. Vers la fin des années 40, le "marché interne mexicain serait prêt pour

jouer un nouveau rôle dans la D.I.T." (celui de pays exportateur de biens de consommation à bon marché: FMN à stratégie productive), ce qui expliquerait la "tendance persistente du capital étranger de s'orienter vers le secteur des industries manufacturières et, à l'intérieur de celui-ci, vers la production de biens de consommation."²¹⁶

TABLEAU 7

MEXIQUE: DISTRIBUTION SECTORIELLE DE
L'INVESTISSEMENT PRIVÉ ÉTRANGER

DIRECT, 1940-1945

(millions de dollars)

	1940	%	1945	%
Total	449.1	100.0	586.7	100.0
Agriculture	8.3	1.9	12.0	2.1
Mines	107.5	23.9	134.9	23.7
Pétrole	1.2	0.3	0.9	0.2
Industries manufacturières	32.0	7.1	99.8	17.6
Construction	-	-	4.0	0.7
Energie électrique	141.2	31.4	136.2	24.0
Commerce	15.7	3.5	28.7	5.1
Transports et Communications	142.0	31.6	145.5	25.6
Autres	1.1	0.3	6.7	1.2

Source: V.M.Bernal Sahagún et al., The Impact of Multinational Corporations on Employment and Income: The Case in Mexico. (Geneva: I.L.O., World Employment Program Research, 1976), p.40.

Tout au long des années 50 (et pendant l'administration de Ruiz Cortines) les politiques de substitution des importations et d'incitation envers les investissements étrangers continuèrent, bien que de manière plus modérée que pendant le régime d'Alemán. Cortines dut s'orienter de

plus en plus vers le marché des capitaux étrangers à fin de "résoudre les difficultés rencontrées par le Mexique au niveau de sa balance des paiements". Donc:

... Foreign investment came to finance 12 percent of total investment in the 1950s versus 8 percent in the previous decade. The amount of foreign capital nearly doubled in the decade, reaching \$1 billion in 1960, with 60 percent in manufacturing.... 217

Le flux des investissements privés étrangers directs dirigés vers l'économie mexicaine provoqua une réaction de la part des entrepreneurs industriels nationaux qui, sous la menace de l'affrontement avec la concurrence extérieure, manifestèrent leur opposition envers la politique de "portes-ouvertes" adoptée par l'État; ces entrepreneurs furent appuyés par les "classes moyennes et laborieuses". Alors, avec l'arrivée de López Mateos au pouvoir, on entreprit la "mexicanisation" de l'économie. On élimina les investissements étrangers dans certains secteurs, on limita leur participation dans d'autres:

... Foreign investments in Teléfonos de México were reduced to minority holdings at the behest of the government. Petrochemical and other manufacturing companies were encouraged to become majority owned by Mexican nationals. More important, the government quietly bought out the properties of American and Foreign Power Company for \$65 million. New concessions in mining were restricted to majority-owned Mexican firms in 1961....218

Ces politiques "d'encouragement sélectif de l'investissement étranger" et "d'augmentation de la participation de l'État dans certains secteurs" auraient continué tout au long de l'administration de Díaz Ordaz (1964-1970). Le gouvernement découragea l'investissement étranger au niveau des industries de transformation et donna la priorité aux "investissements de substitution des importations des biens de production", dans le but de promouvoir le développement des industries les plus fondamentales en ce qui concerne la création d'un certain degré d'autonomie économique, au Mexique, et la diminution de la dépendance commerciale envers les im-

portations de biens d'équipement. Ceci aurait eu comme résultat que, vers 1970, près de trois quarts de la totalité des investissements privés étrangers directs au Mexique se trouvaient concentrés dans le secteur manufacturier (voir tableau 8).²¹⁹ Il y aurait aussi eu une augmentation croissante de l'importance de certaines industries nouvelles à l'intérieur du secteur manufacturier, et découlant justement des politiques de substitution des importations: "les industries chimiques, la métallurgie, la machinerie, et les transports".²²⁰ Alors, selon Newfarmer et Mueller:

... The traditional sectors - food, clothing, and textiles - were eclipsed and their share of total manufacturing value added declined....²²¹

TABLEAU 8

MEXIQUE: VALEUR DES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS
PAR SECTEUR, 1940-1970
(millions de dollars)

Années	Total	Secteur Agricole	Secteur Minier	Secteur Pétrolier	Secteur Manufacturier	Autres
1940	449	8	108	1	32	300
1950	568	4	112	12	148	290
1960	1,081	19	169	22	602	269
1970	2,822	31	155	26	2,083	527

Source: R. Newfarmer and W.F. Mueller, "Multinational Corporations in Brazil and Mexico: Structural Sources of Economic and Non-Economic Power", Report to the Subcommittee on Foreign Relations, (Washington, United States Senate, U.S. Government Printing Office, 1975), p.49.

Une autre chose assez importante qu'il faudrait noter, ce serait la prédominance des capitaux en provenance des États-Unis parmi les investissements étrangers au Mexique. Contrairement au Brésil, où les "investissements étrangers proviennent de quatre ou cinq pays", au Mexique, les États-Unis seraient une source majeure de ces investissements. La valeur des capitaux étrangers investis en territoire mexicain était estimée à 3.7 milliards de dollars, vers la fin de 1973 (et dont 76.5% provenaient des États-Unis). Donc, "la politique mexicaine visant à diversifier les sources des investissements étrangers n'aurait eu que des résultats limités."²²² Venaient en deuxième position les pays européens, avec 654 millions soit 17.8% ("par ordre d'importance, l'Allemagne fédérale, le Royaume-Uni, la Suisse, la Suède, l'Italie, la France et les Pays-Bas").

Le président Echeverría fut à l'origine du lancement d'une politique officielle de "mexicanisation", qui ensuite fut poursuivie par Portillo; à ce sujet il faudrait mentionner la Loi de Mai 1973 sur les investissements étrangers et la réglementation sur les transferts de technologie, qui renforceraient les lois déjà existantes en ce sens, créeraient une "Commission Nationale pour l'Investissement Étranger" à fin de contrôler sa pénétration et son orientation dans l'économie mexicaine, et établiraient des critères d'évaluation des coûts et bénéfices apportés par les projets présentés par les FMN, au Mexique (ces critères comprendraient une analyse des possibilités que chaque projet pourrait avoir de supplanter les investissements locaux, de ses conséquences probables sur la balance des paiements et sur l'emploi, de sa contribution technologique, de sa localisation parmi les industries locales, et de son impact sur les valeurs sociales et culturelles mexicaines). Pourtant, en

dépit de cette politique gouvernementale de "mexicanisation", le "contrôle de la majorité du capital serait encore en mains étrangères dans la plupart des entreprises à participation étrangère". A la fin de 1975, "des 4083 entreprises à capitaux mixtes, 64.% étaient à participation étrangère majoritaire, 27.3% à participation étrangère variant de 25 à 49.9%, et 8.5% seulement à participation étrangère inférieure à 25%." ²²³ La participation étrangère serait encore supérieure à ces taux moyens dans les industries de transformation.

Finalement, en ce qui concerne la prédominance des capitaux américains au Mexique et leur distribution sectorielle, Montavon nous précise que:

... entre 1961 et 1974, le taux moyen annuel de croissance des investissements directs nord-américains a été de 8.4% de 1961 à 1965, de 9.3% de 1966 à 1970 et de 12.2% de 1971 à 1974, les taux d'accroissement les plus hauts se situant dans le secteur de l'industrie manufacturière et dans le secteur commercial. Par contre, entre 1960 et 1974, la valeur des investissements nord-américains dans l'industrie minière, les fonderies, le pétrole et les services publics a diminué aussi bien en termes relatifs qu'en termes absolus....²²⁴

- En dernier lieu il faudrait noter que la position prédominante des investissements américains au Mexique constituerait un "facteur explosif et des plus sensibles au niveau des relations Mexique-États-Unis"; Les entrepreneurs mexicains penseraient que "le pouvoir économique des grandes firmes étrangères constituerait une sérieuse menace envers l'intégrité de la nation et sa liberté en ce qui concerne la planification de son propre développement économique".²²⁵

Dirigeons maintenant notre attention vers la formulation de quelques remarques générales sur deux points assez fondamentaux au niveau de notre analyse du Mexique:

- l'expansion industrielle et la substitution des importations.
- le "dilemme" du développement mexicain.

4. L'expansion industrielle et la substitution des importations

De 1939 à 1957, le volume de la production industrielle mexicaine aurait subi une croissance de 130%. Une partie de cette croissance serait due à une "meilleure utilisation de l'équipement" et à une "expansion des installations des industries déjà existantes". La hausse de la production des industries lourdes serait particulièrement significative et marquerait la transition du Mexique vers une phase de modernisation et de développement industriel.²²⁶

Actuellement, le Mexique se situerait assurément parmi le groupe des pays du Tiers-Monde les plus industrialisés. La structure industrielle du pays, en 1975, serait bien différente de celle de 1960; une série de facteurs auraient donné, au secteur manufacturier, les caractéristiques d'une économie plus avancée (tels que "l'affluence des investissements étrangers, et le développement des industries de l'automobile et de la pétrochimie"). En 1975, le "sous-secteur des biens de consommation non durables" (qui fut l'objet d'une modernisation considérable) représenterait 51.8% de la valeur globale de l'industrie manufacturière; par contre, le "sous-secteur des biens intermédiaires" représenterait seulement 29.1% de cette valeur, et celui des "biens de consommation durables et des biens de production" 19%.²²⁷ Ces chiffres cacheraient cependant "un grand retard dans l'industrie des biens de production" qui, en 1975, représenterait à peine 5% de la production manufacturière totale du pays. Le secteur qui aurait, en fait, le plus augmenté, serait celui des biens de consommation durables.

Finalement, en résumé, selon Montavon, on pourrait dire qu'en 1975 les principales caractéristiques de l'économie mexicaine seraient les suivantes:

... a) une grande hétérogénéité inter-sectorielle et une concentration croissante de la production dans de grandes unités industrielles; b) la prédominance du capital étranger dans les branches dynamiques, particulièrement dans la production de biens intermédiaires et de biens durables, à l'exception de la sidérurgie et de la pétrochimie; c) l'emploi de technologies à haute intensité de capital requérant relativement peu de main-d'oeuvre; d) la grande dépendance envers la technologie d'origine étrangère228

Maintenant, en ce qui concerne les politiques de substitution des importations, Bennet et Sharpe nous disent que "deux Guerres Mondiales, une crise et des déficits chroniques dans la balance des paiements" auraient poussé un grand nombre de pays d'Amérique Latine à adopter une telle stratégie d'industrialisation bien avant qu'elle ne devienne une politique de développement généralisée.²²⁹ Une vingtaine d'années après, on utiliserait communément cette stratégie, combinée avec une politique de promotion des exportations (orientée vers l'encouragement des exportations de produits manufacturés qui devraient se substituer aux exportations de matières premières), dans le but d'atteindre un certain niveau de développement économique autonome. Actuellement, la stratégie de "promotion des exportations" aurait tendance à remplacer celle de la substitution des importations, à laquelle elle adresserait une sévère critique. La substitution des importations aurait tendance à "s'épuiser lorsque les opportunités faciles des industries manufacturières internes sont usées". A cela, on pourrait ajouter encore que:

... Through high tariffs, a captive market, and an over-valued exchange rate, import-substitution tends to nurture an inefficient manufacturing sector, particularly when and insofar as industrialization is pushed beyond the easy opportunities. Far from curing balance of payments problems, the indictment continues, the inward-looking import substitution strategy has only succeeded in changing the composition of the import bill from consumer to producer goods. And because this shift has made imports more difficult to curtail in the short run without risking a serious recession, it is argued that import substitution has tended to strengthen the links of dependency....230

Par contre, la stratégie de "promotion des exportations" se base-

rait sur le principe selon lequel les exportations de produits manufacturés sont nécessaires au maintien d'une croissance économique continue, à l'utilisation d'une capacité excessive de production de biens manufacturés (découlant de l'application antérieure de politiques de substitution des importations), à la création d'emplois, et à la résolution des problèmes dans la balance des paiements. Pourtant, cette stratégie comporterait aussi un certain nombre de points faibles, tels que: "lack of attention to ownership and structural characteristics of specific sectors"; "inattention to the demand for manufactured exports"; "inattention to the problems of implementation and enforcement"; "lack of attention to distributional effects of policy".²³¹

Au niveau du Mexique ce fût López Mateos qui, tel qu'on l'a déjà examiné antérieurement, lança à partir de 1958 le processus d'industrialisation par substitution des importations. En 1969, le gouvernement mexicain tenta de modifier sa stratégie générale de développement en s'orientant vers une politique de "promotion des exportations", ce qui posa un certain nombre de problèmes en raison des "caractéristiques structurelles" des industries mexicaines et étrangères. Les principales difficultés rencontrées par une telle politique, au Mexique, auraient été les suivantes:

... a) demand rigidities for products in which there are substantial intracompany transfers; b) decision dependency that is introduced by having to rely on decisions made in the TNCs' home countries; c) certain difficulties in enforcing such a policy should it encounter recalcitrance; d) unequal distribution of benefits between foreign-owned and domestically-owned firms....²³²

Ceci nous montre assez clairement que, même si la stratégie de substitution des importations comportait certains inconvénients, au Mexique, celle de la "promotion des exportations" rencontre aussi d'assez complexes problèmes qui lui sont caractéristiques. Et finalement, il faudrait encore se poser la question suivante: "si une structure indus-

truelle particulière a été créée sous l'influence d'une politique gouvernementale et se trouve dominée par des firmes multinationales suivant leurs stratégies globales (i.e. gouvernées par des considérations qui transcendent les conditions locales et les politiques gouvernementales), la promotion des exportations serait-elle alors une politique possible ou désirable ?²³³

Orientons-nous maintenant vers un bref survol du "dilemme" du développement mexicain.

5. Le "dilemme" du développement mexicain

Malgré une assez forte croissance économique et industrielle, le Mexique serait toujours caractérisé par un certain nombre de problèmes inhérents à son processus de développement (tels que celui d'une croissance démographique trop élevée et accompagnée par un important "exode rural" qui dépasserait largement les possibilités d'expansion des dépenses gouvernementales concernant les infrastructures urbaines économiques et sociales, ou encore ceux de la hausse du taux de chômage et de la détérioration du niveau de vie d'une grande partie de la population mexicaine qui seraient aussi reliés à celui de l'inefficacité des politiques de redistribution du revenu).²³⁴ Vernon nous parle justement d'un "dilemme" du développement mexicain, en nous expliquant que, dans les années 60, le gouvernement de ce pays aurait été réduit à l'immobilité en raison du grand nombre de demandes auxquelles il devait faire face et qui varieraient politiquement entre des tendances d'extrême gauche et des tendances d'extrême droite. Alors, l'effet combiné de ces demandes, ainsi que l'incapacité (ou la non-volonté) du gouvernement de les rejeter, interdiraient la formulation, par ce dernier de toute "stratégie consistante orientée vers la promotion d'un développement économique continu." A ce sujet, on

pourrait préciser que:

- ⊙ ... Pressures from the left prevented the government from reducing the prominence of the public sector and thereby encouraging expanded investment on the part of Mexico's private business groups; they also prohibited an expanded reliance on foreign private investors. Pressures from the right blocked effective redistribution of income through higher tax rates and transfer payments; they also checked further measures for land redistribution and the allocation of proportionally greater resources to attack on Mexico's rural problems....²³⁵

Il faudrait encore ajouter, en ce qui concerne la source de ces pressions sur le gouvernement, que:

...The growing immobility was traceable to two fundamental threats to political stability. The first came from the "dangerous pressures" within the official party.... The second challenge came from other "threatening forces" in Mexican society, constituted essentially by powerful commercial and industrial groups whose economic power and potential political strength have won them a special right to the ear of key ministers or the president himself.... ²³⁶

Hansen nous rappelle que, malgré les difficultés énoncées par Vernon, la croissance économique mexicaine se serait poursuivie pendant les années 60. La "diversité croissante de la majorité de ses exportations" aurait permis au Mexique d'éviter la stagnation de ses ventes à l'étranger; cette "diversification croissante des exportations mexicaines" diminuerait lentement mais continuellement l'extension de la vulnérabilité de ce pays envers les "conditions de demande changeantes du marché international." La reprise des investissements dans le secteur privé et le développement d'une importante industrie manufacturière n'aurait pas entraîné une détérioration dans la distribution du revenu; celle-ci aurait même tendance à s'améliorer, avec l'expansion d'un marché interne pour les biens de consommation manufacturés.²³⁷

Finalement, selon Fitzgerald, la perte d'équilibre et le ralentissement qui auraient marqué la croissance économique mexicaine, vers la fin des années 60, en raison des "contradictions découlant du processus d'in-

dustrialisation capitaliste", feraient que des interventions répétées de la part de l'État se seraient avérées nécessaires. Celles-ci se seraient traduites par une augmentation du taux d'accumulation publique (dans un effort orienté vers la "restructuration du capital"), accompagnée par des "tentatives de réduction du degré de contrôle étranger sur l'industrie".²³⁸ Pourtant, cette expansion des investissements publics n'aurait pas été suivie par une hausse de l'épargne dans ce secteur, ou par une réforme fiscale; ceci aurait créé la nécessité de faire d'importants emprunts à l'étranger, ce qui aurait "placé le marché des capitaux mexicains dans une assez grave situation inflationniste" et aurait eu comme conséquence une "augmentation massive de la dette extérieure."²³⁹ Selon Fitzgerald toujours:

... Although it is too soon to gauge the overall result, if the desired restructuring of capital (and thus the resumption of balanced economic growth) is not attained, it can reasonably be attributed to contradictions of state accumulation in Mexico: the fiscal crisis at an economic level and the lack of relative autonomy at the political level. Moreover, contrary to popular opinion, the recent crisis is not merely a result of economic mismanagement of the economy by the Echeverría administration, but rather a long-run structural contradiction of the Mexican growth model.... The resolution of this dilemma probably constitutes the central problem in the Mexican political economy today....²⁴⁰

Nous avons donc, jusqu'à ce moment, examiné brièvement les principaux problèmes attachés à l'évolution de l'expansion industrielle du Mexique et au processus de développement de ce pays, selon les opinions d'un certain nombre d'auteurs en ce domaine. Dans la partie suivante de notre analyse du cas mexicain, nous tenterons plutôt de faire une étude de ces problèmes fondée plus spécifiquement sur le cadre théorique formulé et suggéré par les théories de la dépendance (que nous avons examiné plus en détail au chapitre antérieur de cette recherche); au niveau de cette étude nous mettrons l'accent notamment sur le rôle de l'investissement

privé étranger direct comme facteur de création ou de maintien d'une situation de développement dépendant au Mexique, phénomène qui serait directement inter-relié à la "satéllisation" de ce pays dans le système économique mondial ainsi qu'aux principaux facteurs qui seraient, tels que nous les avons examinés antérieurement, à la base du "dilemme" du développement mexicain.

B. L'IMPACT DE L'INVESTISSEMENT PRIVÉ ÉTRANGER DIRECT SUR LE DÉVELOPPEMENT MEXICAIN

Contrairement à la première partie de notre étude du cas mexicain, qui aurait été fortement orientée vers une analyse économico-historique du Mexique, la seconde partie de cette étude se situerait plutôt dans le cadre d'une analyse dépendentiste de ce pays (mettant l'accent sur la période contemporaine de son histoire qui sera à la base de notre analyse statistique présentée ultérieurement dans cette recherche). Notre examen de l'impact de l'investissement privé étranger direct sur le développement mexicain s'orienterait essentiellement vers deux objectifs:

- l'analyse de cet impact comme facteur de création, ou de maintien, d'une situation de développement dépendant, au Mexique.
- l'analyse de cet impact et de ses conséquences au niveau du secteur des industries manufacturières, dans ce pays.

1. Le développement dépendant au Mexique

Le développement dépendant, tel qu'on l'a déjà expliqué au premier chapitre de cette étude, serait caractérisé par une situation de développement économique dépendant (croissance économique, expansion industrielle)

et de sous-développement socio-économique (distribution inégalitaire du revenu, appauvrissement social). Il constituerait une forme particulière de dépendance, marquée par une triple alliance fondamentale: celle du capital local, du capital international et de l'État.²⁴¹ Le développement dépendant ne serait pas marqué par une rupture avec le passé; il constituerait plutôt l'aboutissement logique du processus d'industrialisation et de développement économique capitaliste encouragé par l'investissement étranger, dans les pays du Tiers-Monde, depuis l'époque coloniale. Donc, plusieurs contradictions de la dépendance classique persisteraient au niveau d'une situation de développement dépendant, spécialement celles créées par l'exclusion des masses et l'absence de leur participation au développement (ce qui impliquerait la consolidation du pouvoir de l'État).

Notre objectif, dans cette section de notre étude, serait de tenter de démontrer l'existence d'une situation de développement dépendant au Mexique, d'analyser les conséquences de l'impact de l'investissement privé étranger direct sur celle-ci, et d'évaluer l'influence de ces facteurs au niveau des principaux problèmes politico-économiques rencontrés actuellement par ce pays. Pour cela, nous effectuerons une analyse comportant trois étapes successives: la première s'orienterait vers l'examen des aspects socio-politiques du développement dépendant au Mexique, la seconde vers l'étude des aspects socio-économiques de ce développement, et la troisième vers certains aspects culturels qui y seraient aussi reliés.

a) Aspects socio-politiques

Au niveau socio-politique nous allons nous intéresser, fondamentalement, au phénomène de la "triple alliance", qui caractériserait toute situation de développement dépendant.

Selon Evans, l'alliance entre les multinationales, l'État et la bourgeoisie locale constituerait, dans un pays périphérique, une condition nécessaire au développement capitaliste dépendant. Cette alliance ne serait pas un "monolithe". Chacun de ses membres aurait un pouvoir et exercerait une influence différente au niveau de sa participation à l'industrialisation; les intérêts des membres varieraient aussi en fonction de ces facteurs. Il y aurait encore des différences parmi les divers secteurs de l'industrie, ou les multiples branches de l'appareil étatique. Pourtant, au-dessus de toutes ces différences, il y aurait le consensus selon lequel tous les membres de l'alliance devraient bénéficier de l'accumulation du capital industriel à l'intérieur du pays.²⁴² Selon Evans toujours:

... Analysis in terms of a tripartite alliance goes against binary models of the dominant class, whether they are based on two sided conflicts or two-partner alliances. If there is a triple alliance, then splits in the dominant class can not be reduced to either the national bourgeoisie (state and private) versus the multinationals, or to statism versus private capital (local and multinational). Nor can the partners be reduced to two, either by dropping out the local bourgeoisie as inconsequential or by assuming that the state is simply the instrument of the local bourgeoisie....²⁴³

Les conséquences d'une industrialisation basée sur la logique des stratégies de croissance élaborées par les firmes multinationales, consisteraient dans l'exclusion de la majorité de la population par rapport à sa participation aux bénéfices de cette industrialisation:

... The state.... has been a powerful force for modifying the logic of the multinational when the issue is where the accumulation of capital will take place (in the host country or the center). But, even as it wins this battle, the state is constrained by the necessity of fostering the enthusiastic participation of both the multinationals and local capitalists, constrained in a way that makes it extremely difficult to adopt a developmental strategy that would spread the benefits of industrialization more widely....²⁴⁴

Ces phénomènes seraient, en grande partie, directement observables au niveau du cas mexicain, tout au long de l'histoire récente de ce pays. Pendant celle-ci, la structure de classes au Mexique aurait été "condi-

tionnée par la situation de dépendance de ce pays envers une métropole étrangère". A ce sujet, Cockcroft nous précise que:

...The bourgeoisie is...., so misdeveloped as to constitute the single most effective force for smoothing the way for increased underdevelopment and economic dependence upon the imperial metropolis....²⁴⁵

Cockcroft ferait la distinction entre deux secteurs différents de la bourgeoisie, orientés idéologiquement vers des objectifs divergents au niveau de leurs relations de dépendance envers le capital étranger: celui des petits industriels (industries manufacturières) qui défendraient l'idée de la création de hautes barrières protectionnistes à l'égard de la concurrence étrangère, et celui des représentants des grandes firmes, normalement "mixtes" ou étrangères, qui seraient en faveur du maintien d'un "niveau minimum de contrôle des importations", et encourageraient donc les "tendances actuelles de prise en charge de l'économie par l'investissement étranger" (qui apporterait des bénéfices intéressants aux capitalistes mexicains qui se montreraient disposés à collaborer). Plus récemment, ces deux secteurs de la bourgeoisie auraient tendance à se fusionner en un seul, dont l'attitude envers l'investissement étranger en serait toujours une d'accueil, malgré l'accentuation des sentiments nationalistes:

... These two ideological positions have tended to merge into one, which ritualistically expresses nationalistic and independent sentiments but allows and encourages the process of misdevelopment and increased dependence to continue, in what one economist has described, approvingly, as an "alliance for profits"....²⁴⁶

"L'oligarchie bourgeoise", au Mexique, serait de plus en plus disposée à recourir, avec l'aide de l'Etat, à la répression militaire; ceci dans le but de se "protéger contre les protestations croissantes des classes opprimées", qui s'opposeraient aux politiques économiques gouvernementales mises en place dans le but de favoriser et défendre les intérêts

de cette oligarchie. La bourgeoisie s'orienterait aussi, quand elle n'aurait pas recours aux forces armées et à l'action militaire, vers l'utilisation d'idéologies "nationalistes" ou "révolutionnaires" à fin de perpétuer son contrôle ainsi que la situation de dépendance du pays. Cette utilisation d'idéaux nationalistes ou révolutionnaires de l'histoire mexicaine, combinée avec la "pratique institutionnalisée de la sanctification du gouvernement central, et spécialement de la Présidence, qui seraient alors placées au-dessus de toute critique", serait à l'origine de la création d'une fausse "liberté intellectuelle" que plusieurs observateurs auraient déjà remarquée, au Mexique.²⁴⁷

Encore au sujet de la formation de la "triple alliance" au niveau du cas mexicain, il faudrait ajouter que:

... The more independent sector of the bourgeoisie, which in the 1930's and early 1940's tolerated or encouraged a "populist" alliance with unionized workers against foreign monopolies and began to develop national manufacturing of its own, has by now become either out-competed or bought out by more affluent and technologically better equipped foreign capitalists. Today, this sector is well integrated into the junior partnersenior partner relationship between the Mexican bourgeoisie and the foreign bourgeoisie and, for its part, imposes a low-wage scale upon the working class, holds strikes down to a minimum, and enforces a regressive tax system which hurts the middle class as well as the lower class, while barely touching the wealthy elite....²⁴⁸

Tout ceci nous permettrait donc de constater que, malgré l'existence de sentiments nationalistes parmi la bourgeoisie mexicaine, et en dépit de la formulation de certaines politiques gouvernementales orientées en ce sens, le Mexique serait marqué par l'existence d'une "triple alliance" entre l'État, la bourgeoisie locale, et les capitaux étrangers (c'est-à-dire, les FMN); cette alliance favoriserait le maintien du contrôle de ce pays par ses trois membres, l'oppression d'une grande majorité de la population mexicaine, et la permanence d'une situation de développement économique dépendant et de sous-développement socio-économique

au Mexique. Nous allons avoir l'occasion, dans la section suivante, de mieux examiner ces derniers aspects du développement de ce pays.

b) Aspects socio-économiques

A ce stade, notre objectif serait notamment d'étudier l'impact de l'investissement privé étranger direct au niveau de la formation d'une situation de développement dépendant, au Mexique.

L'impérialisme constituerait le cadre analytique du développement dépendant. Les théories de la dépendance nous permettraient d'étudier la manière dont l'impérialisme affecte la structure sociale interne des pays périphériques. Le développement dépendant caractériserait une situation particulière de dépendance, marquée, au niveau économique, par un certain degré d'accumulation interne de capital et d'expansion industrielle, ainsi que par une distribution du revenu assez inégale parmi la population et l'absence de la participation de cette dernière aux bénéfices du développement. Les firmes multinationales, associées dans la "triple alliance" avec la bourgeoisie locale et l'État, dans les pays périphériques (tel qu'on l'a déjà examiné antérieurement), joueraient un rôle fondamental dans le maintien d'une situation de développement dépendant dans ces pays.²⁴⁹

Au niveau du cas mexicain, et toujours sur le plan économique, on pourrait facilement identifier l'existence des facteurs typiquement caractéristiques de ce phénomène du développement dépendant. A ce sujet on pourrait mentionner:

- Le taux de croissance économique très élevé qui aurait marqué le Mexique, depuis 1940 jusqu'à nos jours, accompagné par un certain degré d'expansion industrielle dans ce pays (politiques de substitution des importations, et ensuite de promotion des exportations).

Cette croissance et expansion auraient été très fortement liées à l'évolution de l'investissement privé étranger direct au Mexique.

- L'accentuation de l'inégalité dans la distribution du revenu qui aurait aussi marqué ce pays, pendant la même période.

Examinons successivement ces tendances de manière plus détaillée.

Tel qu'on l'a déjà précisé antérieurement dans ce chapitre, la croissance du PIB. (Produit Intérieur Brut) mexicain aurait été la suivante: 1940-50: 6.7%; 1950-60: 5.8%; et 1960-68: 6.4%.²⁵⁰ Pourtant, comme on l'a vu, cette croissance n'aurait pas été identique pour tous les secteurs de l'économie de ce pays. Elle aurait été très élevée au niveau des secteurs de pointe (tels que celui des industries manufacturières, l'énergie électrique et le pétrole), beaucoup moins élevée au niveau des secteurs minier et agricole, et quelque peu instable en ce qui concerne le secteur commercial.²⁵¹ Or cette évolution sectorielle serait justement très semblable à celle de la valeur des investissements privés étrangers directs, au Mexique, pendant la même période (1940-1970). Une comparaison entre les tableaux 5 et 8 présentés antérieurement nous permettrait de constater assez facilement ce phénomène. Ceci nous montrerait, de manière relativement claire, la dépendance de la croissance économique et de l'expansion industrielle mexicaines envers la hausse de l'investissement privé étranger direct et de la pénétration des entreprises multinationales dans ce pays.

Malgré la politique officielle de mexicanisation, "le contrôle de la majorité du capital serait encore en mains étrangères dans la plupart des entreprises à participation étrangère."²⁵² Donc, en dépit des efforts gouvernementaux, le rôle prédominant de l'investissement étranger dans l'économie mexicaine n'aurait pas été beaucoup atténué. Ceci contribuerait, en grande partie, au maintien d'une situation de sous-développement éco-

nomique (et socio-économique), au Mexique, qui constituerait l'aboutissement partiel du processus de développement dépendant qui caractériserait ce pays. Selon Cockcroft:

... The "suction-pump effect" of foreign investment taking capital out of Mexico, combined with increased foreign credits, declining conditions of trade (Mexico pays more for import, sells at lesser prices its exports), periodic flight of capital (one-third of the nation's monetary reserves in 1961), and accumulated underdevelopment, has led to Mexico's progressive indebtedness, economic dependence, and what González Casanova has correctly termed "decapitalization".²⁵³

A ceci on pourrait encore ajouter le problème de la prédominance, au Mexique, des investissements en provenance des États-Unis:

... Chronic balance-of-trade deficits, incurred to sustain the consumer appetites of the Mexican bourgeoisie, derive from Mexico's dependence on the United States as its major trading "partner".... The United States now holds effective control of the Mexican economy, in spite of Mexico's policy of "Mexicanization"....²⁵⁴

Finalement on pourrait dire que le programme de développement mexicain aurait augmenté la position de dépendance de ce pays envers les importations de capitaux, les "emprunts" effectués à l'extérieur, et l'investissement privé étranger direct, alors que le problème du déficit croissant dans la balance commerciale aurait été tout simplement délaissé.²⁵⁵

Maintenant, en ce qui concerne la distribution du revenu, on pourrait dire que, malgré un très rapide accroissement du revenu par tête au Mexique, pendant la période allant de 1950 à 1975 (le revenu aurait triplé, à prix constant, durant ces vingt-cinq années), il y aurait eu simultanément une accentuation de l'inégalité dans la distribution du revenu parmi les différentes couches sociales de la population mexicaine. En 1968, la distribution du revenu national aurait été la suivante (la population étant répartie en quatre classes sociales, "par ordre décroissant de revenu"):

... La classe A, soit 10% de la population, disposait de 37% du revenu national; la classe B, soit 40% de la population, disposait de 37% du

revenu national; la classe C, soit 40% de la population, disposait de 22% du revenu national; la classe D, soit 10% de la population, disposait de 4% du revenu national....²⁵⁶

Cette situation caractériserait les phénomènes de "l'expansion régulière des classes moyennes urbaines" et de "l'appauvrissement relatif de la population disposant des ressources les plus basses" ("appauvrissement relatif" parce que le "revenu réel de toutes les catégories sociales aurait augmenté dans la période d'après-guerre"; pourtant, le revenu réel des classes les plus pauvres aurait justement augmenté beaucoup moins rapidement que celui des classes moyennes). Il en découlerait, selon nombreux observateurs, que "la moitié des familles mexicaines survit plus qu'elle ne vit."²⁵⁷ Or, on aurait des raisons de penser que l'investissement privé étranger direct, au Mexique, ainsi que le phénomène de la "triple alliance" dont il serait à l'origine (et dont on a parlé antérieurement), se trouveraient parmi les causes principales de l'évolution de ce pays vers cette situation de sous-développement socio-économique. Ainsi, selon Cockcroft, le "miracle du développement mexicain" dont on aurait tellement parlé en citant les taux de croissance très élevés qui auraient caractérisé l'économie de ce pays depuis 1940, ce ne serait en réalité que l'aboutissement du processus de développement dépendant au Mexique. Le lien historique entre la "bourgeoisie dépendante mexicaine" et les "capitalistes étrangers" se serait traduit dans un "nouveau miracle du développement impérialiste". L'important flux d'investissements étrangers orientés vers le Mexique, et en provenance des États-Unis, combiné avec l'impérialisme culturel exercé par ce dernier pays sur le premier, auraient eu comme conséquence la "satéllisation" de l'économie mexicaine et sa transformation, par les FMN nord-américaines, en une extension périphérique du territoire des États-Unis.²⁵⁸

En conclusion:

... The Mexicans are left with the unsolved political dilemmas of unemployment, unproductive agriculture, and depleted raw materials; the U.S. corporations reap the advantages of cheap labor and profits....²⁵⁹

A ceci on pourrait ajouter que, malgré certains efforts effectués dernièrement par les gouvernements d'Echeverría et de Portillo dans le sens d'une amélioration de la distribution du revenu parmi les différentes classes sociales au Mexique, pendant les années 70 la situation socio-économique de ce pays demeurerait toujours la suivante, selon Newfarmer et Mueller:

... Poverty still persists: 45 percent of the population earns less than \$10 (equivalent) a week. Illiteracy is still high - 38 percent - and highest among urban females, nearly 75 percent of whom cannot read. Potable water is available to only half of the nation's population and to only a fifth in rural areas. Only 41 percent of all Mexican citizens had sanitation installations by the mid 1970's....²⁶⁰

Selon Wionczek, cette situation serait due en grande partie à une absorption du revenu national par les secteurs à haute participation étrangère de l'économie mexicaine. En effet, le programme d'industrialisation de ce pays aurait été fortement subventionné par le gouvernement; ceci aurait bénéficié la bourgeoisie et les classes moyennes urbaines, aux dépens d'une partie restante et majoritaire de la population. Les investissements étrangers, tout en bénéficiant au maximum des programmes d'industrialisation lancés par le gouvernement, se seraient partagés avec certaines couches favorisées de la bourgeoisie la plus grosse part dans la distribution du revenu.²⁶¹ Toujours selon Wionczek:

... Subsidies which were supposed to help "infants" grow up have gone to foreign firms which could not exactly be described as "infants"..²⁶²

Ce coût de l'investissement étranger n'aurait même pas été récupéré en termes de création d'emplois par les FMN, étant donné qu'on a estimé que le taux annuel de création directe d'emplois (pendant les années 1970),

par les FMN, en conséquence de l'exportation de produits manufacturés, se rapprocherait de 0.1% de la population mexicaine économiquement active.²⁶³

Finalement, on pourrait penser que "tant que le développement mexicain sera orienté vers le marché de produits destinés aux classes moyennes et bourgeoises, il demeurera faible et créera peu d'emploi ou de bien-être" généralisé. La "dépendance envers les investissements étrangers" accentuerait énormément le problème de l'inégalité dans la distribution du revenu. Le fait de la création d'une alliance entre l'État, la bourgeoisie locale et les intérêts étrangers, ainsi que celui de l'utilisation, par cette bourgeoisie, des bénéfices apportés par les capitaux étrangers, contribueraient à ce que la distribution du revenu, au Mexique, soit une des plus inégales de toute l'Amérique Latine (à l'exception du Brésil).²⁶⁴

En dernier lieu il faudrait préciser que, selon Niblo:

...The most important question that any government will have to face, now or in the future, is whether it will allow a handful of financial groups to continue to dominate the economic life of the country. If they continue to make the investment decisions and set priorities for the nation, the standard of living can be expected to further deteriorate for the majority of the population, and efforts to reform will continue to be frustrated. The financial groups will continue to stress industry over agriculture and will not innovate to create the labor intensive technology necessary to solve the nation's problems....²⁶⁵

Orientons-nous maintenant vers un très bref survol des aspects culturels du développement dépendant mexicain.

c) Aspects culturels

Au niveau culturel, l'investissement privé étranger direct aurait joué aussi, au Mexique, un rôle prédominant en ce qui concerne l'aboutissement du processus de développement dépendant et de "satéllisation" de ce pays. A ce sujet il faudrait faire référence, encore une fois, à la

place fondamentale occupée par les États-Unis en ce secteur.

La "proximité des États-Unis", "l'amélioration des moyens de communication et de transport", "le pouvoir et le prestige des États-Unis en tant que civilisation industrielle très avancée", et finalement "l'accroissement d'une classe moyenne mexicaine qui prendrait comme modèle la société nord-américaine", ne seraient que quelques-uns des facteurs qui auraient favorisé récemment le démarrage d'un important mouvement de changement culturel dans la société mexicaine.²⁶⁶ Ce mouvement, fortement influencé par les États-Unis donc, serait très appuyé par l'investissement étranger et les FMN installées au Mexique (qui seraient aussi, comme on l'a déjà précisé, d'origine majoritairement nord-américaine); ceci parce que les FMN dont les activités sont orientées vers le marché local, ont tout intérêt à standardiser et déformer la culture et la civilisation mexicaines en fonction de celle de leur pays d'origine (les U.S.A.), à fin de pouvoir plus facilement écouler leur production vers les couches favorisées de la population mexicaine.

Bien qu'il soit difficile de déterminer exactement dans quelle mesure le mouvement de changement culturel est dû à l'influence directe des États-Unis, ou dans quelle mesure il pourrait aussi n'être que le résultat de l'évolution naturelle de la société mexicaine, au vingtième siècle, vers une situation de développement industriel et d'expansion urbaine, on pourrait penser que "ces deux processus auraient eu lieu simultanément et se seraient mutuellement renforcés."²⁶⁷ Actuellement, les traces d'une influence moderne, au niveau culturel, exercée sur la société mexicaine par des métropoles qui auraient jadis occupé une place prédominante dans ce pays (telles que l'Espagne, la France ou la Grande-Bretagne), seraient à peine décelables. Par contre, les marques de l'omni-

présence des FMN nord-américaines dans cette société seraient innombrables, et s'étendraient à tous les secteurs de la vie quotidienne. Selon Lewis:

... Advertisements, more than any other thing, announce U.S. influence. Large-scale advertising arrived with recent U.S. investments, and advertisements in newspapers, radio, and television, have a decidedly U.S. flavour. The major television programs are sponsored by foreign-controlled companies like Nestlé, Coca-Cola, General Motors, Proctor and Gamble, and Colgate. Only the use of the Spanish Language and of Mexican artists distinguishes the commercials from those of the United States....268

A ceci, Lewis ajoute que les changements dans les traditions et dans les habitudes quotidiennes dans la vie des mexicains (alimentation, heures des repas, fêtes, vacances, vie intellectuelle, etc.), traduiraient bien l'ampleur et l'extension de l'influence des Etats-Unis. La presse mexicaine aussi refléterait assez bien ce phénomène:

... About 50 per cent of the total number of pages in the newspaper indicate the dependence of both the newspaper and the readers on U.S. civilization for information and direction of public opinion, concepts of life, family conduct, health, child-training, recreation, transportation, travel, writing, forms of graphic expression, individual and national economy, domestic, office and factory equipment, and finally, the direction of interest in other people's business....269

Tout ceci pour nous montrer, donc, l'importance de l'impact des investissements privés étrangers directs (et notamment de ceux d'origine nord-américaine) dans la formation et le maintien d'une situation de développement dépendant au Mexique (au niveau politique, économique, socio-économique, et culturel).

Orientons maintenant notre attention vers un bref survol des effets du flux des investissements étrangers et de leur pénétration dans le secteur des industries manufacturières mexicaines.

2. L'impact sur le secteur manufacturier

Nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement au secteur des industries manufacturières, dans l'économie mexicaine, pour deux raisons spécifiques: (a) ce secteur serait, tel que nous avons déjà pu le constater antérieurement, celui qui aurait subi l'expansion la plus rapide et la plus importante, pendant la période d'après-guerre (1945-1975), au Mexique; il serait aussi le secteur qui aurait été le plus pénétré par les FMN (et donc par l'investissement privé étranger direct), dans ce pays, pendant la même période; (b) pour certaines variables de notre modèle théorique causal (que nous analyserons de manière détaillée dans le chapitre suivant de cette thèse) nous n'avons pu trouver des données statistiques disponibles, au niveau du Mexique, que pour le secteur des industries manufacturières.

Avant de passer à l'analyse de l'impact de l'investissement étranger dans ce secteur, examinons très brièvement, de manière plus précise, quelle y aurait été son évolution récente. Comme dans tous les autres secteurs de l'économie mexicaine, dans le secteur manufacturier, les Etats-Unis occuperaient une position prédominante; en 1970 ils auraient disposé du contrôle de 79% des capitaux étrangers dans ce secteur. La proportion croissante des investissements nord-américains dans le secteur manufacturier, au Mexique, reflèterait certaines "tendances qui auraient marqué la conjoncture économique mondiale", et constituerait aussi une "réaction envers les diverses politiques gouvernementales mexicaines".²⁷⁰ Selon Newfarmer et Mueller, l'évolution de ces investissements dans le secteur manufacturier mexicain aurait été la suivante:

... Accounting for less than 1 percent of all U.S. investments in Mexico in 1929, it comprised (the proportion of U.S. investments in manufacturing) 32 percent in 1950; by 1972, 69 percent of U.S. investment in Mexico was in manufacturing....²⁷¹

A ceci il faudrait ajouter que:

... U.S. manufacturing subsidiaries during the 1960-72 period have been the center of increasing capital inflows, reinvestment, and higher profitability. In 1960 only about one-half of the net capital flows into Mexico were destined for industry, while by 1972 they comprised four-fifths. The rates of return in manufacturing during the decade of the sixties were consistently higher than average. The 1970-72 average was 9.6 percent in manufacturing, notably higher than the 7.6 percent average of 1960-62....²⁷²

A l'intérieur même du secteur manufacturier, la prédominance des investissements originaires des États-Unis varierait selon l'industrie spécifique en question. Les investissements nord-américains dans ce secteur seraient concentrés essentiellement dans trois activités industrielles: "les industries chimiques (28%), la machinerie (16%), et la fabrication de produits alimentaires (13%)". Avec les investissements dans les transports (9%), ces industries "formeraient les deux-tiers des investissements totaux en provenance des États-Unis."²⁷³ Le tableau 10 illustrerait assez bien l'évolution des investissements nord-américains dans le secteur manufacturier, en faisant l'analyse de cette évolution au niveau de chaque branche industrielle composant ce secteur.

Maintenant, en ce qui concerne plus spécifiquement les effets de l'impact des investissements privés étrangers directs (et notamment de ceux en provenance des États-Unis) sur le secteur manufacturier mexicain, il faudrait, tout d'abord, parler du phénomène de "dénationalisation" que la structure de ces investissements favoriserait dans ce secteur. En effet, au Mexique, bien que l'investissement étranger soit moins concentré que dans certains autres pays d'Amérique Latine (tels que le Brésil), il y aurait déjà, quand même, une assez importante concentration de cet investissement, au niveau des secteurs de pointe de l'économie mexicaine (tels que celui des industries manufacturières). Dans un grand nombre d'industries "les holdings seraient assez concentrés étant donné

TABLEAU 9

DISTRIBUTION DES INVESTISSEMENTS ORIGINAIRES
DES ÉTATS-UNIS DANS LE SECTEUR
MANUFACTURIER, 1957-70
(en millions de dollars)

Industrie	1957	1970
Total	396	1,636
Alimentation	25	139
Boissons	7	70
Tabac	29	41
Textiles	5	39
Habillement	1	13
Bois et ameublement	1	11
Papier	15	62
Impression et publication	3	20
Cuir	0	2
Caoutchouc	28	86
Produits chimiques	121	455
Minéraux non-ferreux	10	39
Métaux primaires	38	51
Métaux fabriqués	14	106
Machinerie non-électrique	13	92
Machinerie électrique	44	167
Transports	33	150
Autres	10	93

Source: R. Newfarmer et W.F. Mueller, "Multinational Corporations in Brazil and Mexico: Structural Sources of Economic and Non-economic Power", op.cit., p.52.

que moins de 10 FMN nord-américaines seraient propriétaires de près de la moitié des biens appartenant aux États-Unis.²⁷⁴ En ce qui concerne spécifiquement le secteur manufacturier, on pourrait décrire la situation de la manière suivante:

... In manufacturing, foreign penetration among the largest firms is substantially greater, with U.S. firms leading the way.... One-half of the largest 300 firms in manufacturing were foreign controlled as of 1972, with two-thirds of these being U.S. based. Among the largest 100 firms, 61 were foreign owned, 27 were privately owned by Mexicans, and 12 were state-owned businesses. (The 100 largest firms accounted for over three-quarters of the group's assets)....275

Il y aurait donc une assez importante concentration de la propriété industrielle dans le secteur manufacturier, surtout en raison de la prédominance des capitaux nord-américains dans ce secteur. Malgré tout, les récentes politiques de "mexicanisation", lancées par Echeverría et poursuivies par Portillo, auraient tendance à atténuer ce phénomène:

... The state enterprises are less important in manufacturing than they are in the economy as a whole, though this may be changing as federal agencies supply more and more capital to achieve the goal of "Mexicanization"....276

Le problème de la concentration de la propriété industrielle dans le secteur manufacturier y serait à l'origine d'un autre, celui de la "concentration dans les marchés des produits". La structure de ces marchés, dans lesquels les FMN opèreraient, serait à l'origine d'une tendance à ce que les industries les plus concentrées soient dominées par les capitaux étrangers. À ce sujet, on pourrait préciser que:

... For manufacturing as a whole, 61 percent of MNC (FMN) production was sold in markets where the largest four plants accounted for half or more of the market's total sales. Mexican manufacturing enterprises, on the other hand, sold only 29 percent of their products in such industries. The association between MNCs and concentrated industries proved strongest in consumer durable production. The association can be seen in another way. Of all manufacturing sales in highly concentrated industries, MNCs produced 71 percent while Mexican enterprises produced 29 percent....277

Il y aurait donc une forte tendance à ce que les marchés où les FMN occupent une place prédominante soient très concentrés. Les FMN seraient alors à l'origine d'une "dénationalisation" de ces marchés et, malgré les nouvelles politiques économiques gouvernementales, le pouvoir économique de ces firmes et leur potentiel en ce qui concerne le maintien

de cette situation n'en serait pas beaucoup affecté.

Un dernier problème dont il faudrait parler, au niveau de l'impact de l'investissement étranger dans le secteur manufacturier, ce serait celui de la tendance à l'utilisation, par les FMN, de stratégies de production capital-intensives, ce qui serait à la base de la création d'une situation de chômage dans ce secteur. Selon Witte, les principaux facteurs qui expliqueraient ce haut niveau d'intensité capitaliste seraient les suivants:

... (1) The recommendations of international advisors to adopt capital-intensive techniques, (2) the lower output per unit of capital by labour-intensive techniques, (3) the shortage of managers and skilled workers required for labour-intensive techniques, and (4) the lower profit rate on labour-intensive techniques....278

Donc, à travers ce processus, les FMN contribueraient au maintien d'une situation de sous-développement socio-économique, au Mexique, (la tendance vers un taux de chômage croissant; en raison de l'expansion de l'utilisation de techniques capital-intensives, devrait restreindre la participation des masses aux bénéfices du développement économique capitaliste engendré par les FMN). Ce phénomène aurait tendance à s'accroître avec le processus de "dénationalisation" de l'économie mexicaine qui, à son tour, favoriserait le maintien d'une situation de développement économique dépendant dans ce pays. Le secteur manufacturier serait un de ceux qui pourraient le mieux illustrer l'ensemble de ces inter-actions.

Dirigeons maintenant notre attention, dans le chapitre suivant de cette étude, vers une brève analyse de notre modèle théorique causal, ainsi que des principales hypothèses qui le composent.

III. LE MODÈLE THÉORIQUE

Le modèle théorique causal que nous exposerons dans ce chapitre et tenterons, par la suite, de mettre à l'épreuve empiriquement et quantitativement, découlerait fondamentalement du cadre théorique et de l'étude du cas mexicain présentés antérieurement. Ce modèle serait, en fait, une construction théorique synthétique, dont les objectifs s'orienteraient vers une représentation simplifiée et partielle de la réalité, destinée à faciliter son étude et sa compréhension (et explication, donc). Pour cela, le modèle serait composé d'un certain nombre de concepts théoriques, que l'on essayerait de traduire en variables opérationnelles, et qui seraient reliés entre eux par des rapports causaux explicatifs (hypothèses), représentatifs des interactions observées au niveau de la réalité. La construction de notre modèle aurait été effectuée dans l'esprit de la technique de l'analyse causale de Simon-Blalock, dont nous examinerons les caractéristiques au chapitre suivant de cette thèse.

En ce qui concerne la création et la formulation de notre modèle théorique, nous avons essentiellement pris départ dans le modèle de L. Alschuler²⁷⁹ ; ceci dans le désir de contribuer à la consolidation d'un esprit de collaboration et d'accumulation des connaissances parmi les chercheurs en sciences sociales. Avant de présenter notre modèle, sous forme graphique, ainsi que les hypothèses qui y seraient liées, nous tenterons de définir, au niveau conceptuel et au niveau opérationnel, chacune des principales variables qui le composent.

1. Définition des variables

a) Définitions théoriques

Au niveau conceptuel, les principales variables qui figureraient dans notre modèle seraient les suivantes: pénétration des firmes multinationales, dépendance externe (commerciale et financière), et processus de développement (produit national brut per capita, et pouvoir d'achat de la population).

Examinons-les, respectivement, de manière plus détaillée.

i) Pénétration des FMN:

Ce serait le degré d'accumulation des FMN (c'est-à-dire, de l'investissement privé étranger direct) dans l'économie mexicaine, au niveau du secteur manufacturier. Cela consisterait donc dans le stock total de capital étranger dans ce secteur, au Mexique.

ii) Dépendance externe:

Ce concept a déjà été défini dans le premier chapitre de cette étude. En bref, ce serait le degré de subordination de l'expansion des activités économiques internes envers le système international; ceci lors d'une situation où "l'accumulation et l'expansion du capital ne peuvent trouver l'essentiel de leurs composantes à l'intérieur même du système" économique national.²⁸⁰ Alors, la dépendance commerciale serait le degré de subordination des activités économiques internes envers les échanges avec l'extérieur, surtout dans le sens d'une orientation presque exclusive des exportations vers les matières premières et des importations vers les produits manufacturés; la dépendance financière consisterait dans une situation de subordination de l'économie nationale envers la dette ou les investissements en provenance de l'extérieur, qui se transformeraient alors en des structures

de contrôle au profit du système capitaliste mondial.

iii) Processus de développement:

C'est notre variable dépendante. Pour la définir, il faut se référer à l'étude du concept de "développement" élaboré par Galtung (que nous avons examinée au premier chapitre de cette étude). Notre conception du développement n'est pas exactement la même, mais elle comporte de grandes similarités. Elle se composerait de trois aspects principaux du développement:

- développement économique: ce serait l'idée de "développement" telle qu'entrevue par les théories de la modernisation et les économistes néo-classiques; donc, on se référerait surtout au concept traditionnel de croissance économique et industrielle.
- développement socio-économique: cette idée serait reliée aux concepts de Galtung suivants: "croissance socio-économique" (besoins fondamentaux et presque fondamentaux de l'individu), "égalité" (exemple: égalité dans la distribution du revenu), "justice sociale" (égalité d'opportunité, etc.). Ce serait donc le degré de dispersion et de distribution du "bien-être" dans une société.
- développement socio-politique: il serait relié au concept de "diversité" ("pluralisme culturel: diversité des idéologies, etc.; pluralisme structurel: diversité dans la structure sociale"), proposé par Galtung. Ce serait donc le niveau de démocratisation, de liberté, d'égalité politique et sociale, dans un pays.

Il est à noter que nous ne définirons pas les variables "niveau d'emploi", "formation brute de capital fixe interne" et "réserves de devises internationales" au niveau conceptuel; ceci parce que, étant donné que ces variables constitueraient une sorte de sous-variables, utiles

surtout sur le plan opérationnel, elles pourront être définies de manière plus satisfaisante au niveau des indicateurs, dans les pages qui suivent.

Orientons-nous maintenant vers les définitions opérationnelles que l'on pourrait proposer au niveau des concepts antérieurs.

b) Définitions opérationnelles

Examinons donc les principaux indicateurs que nous pourrions suggérer, dans le but de quantifier les concepts décrits antérieurement:

(1) Pénétration multinationale:

- Indicateur: Pénétration multinationale (stock),
- Définition: Nombre de subsidiaries actives des FMN, d'origine américaine et non-américaine, dans le secteur manufacturier.
- Validité: Cet indicateur a été utilisé par V. Bornschier; voir Bornschier, V. and Peter Heintz (eds.), *Compendium of Data for World System Analyses. A Sourcebook of Data based on the Study of Multinational Corporations, Economic Policy and National Development. Bulletin of the Sociological Institute of the University of Zurich*, (March, 1970): special issue.
- Abréviation: PENMN1.

(2) Dépendance commerciale:

- Indicateur: "Trade composition index";
- Définition: "The trade composition index is defined as:

$$\frac{(a+d) - (b+c)}{(a+d) + (b+c)}$$

where:

a is the value of raw materials imported;

- b is the value of raw materials exported;
- c is the value of processed goods imported;
- d is the value of processed goods exported.

The higher the position of a country in the international division of labor, the higher the value of the ratio (and the lower the commercial dependance)".²⁸¹

- Validité: Cet indicateur a été utilisé par J. Galtung; voir J. Galtung, "A Structural Theory of Imperialism". Journal of Peace Research, (1970): 81-117. Cet indicateur a aussi été utilisé par L. Alschuler dans "Agropolitics; Multinationals and Argentine Development" (L. Alschuler éd., Dependent Agricultural Development and Agrarian Reform in Latin America. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1971, p.24).
- Abréviation: DEPCT3.

(3) Dépendance financière:

- Indicateur: Taux de dépendance financière;
- Définition:

$$\text{DEPFT5} = \frac{\text{Payements de service sur la dette publique extérieure}}{\text{Exportations totales}}$$

(Pour une définition plus précise des composantes de cette variable et de leurs sources, voir les feuilles "variable identification and data sources").

- Validité: Cet indicateur a été utilisé par L. Alschuler dans "Agropolitics, Multinationals and Argentine Development (op. cit.,, p. 24). Il a aussi été utilisé par la Banque Mondiale (voir "debt service ratio", World Tables, 1976).
- Abréviation: DEPFT5.

(4) Niveau d'emploi:

- Indicateur: Emploi: industries manufacturières;
- Définition: Indices du niveau d'emploi dans les industries manufacturières (1958 = 100); (N.B.: Pour plus de détails voir "variable identification and data sources").
- Validité: usage courant.
- Abréviation: EMPMT4.

(5) Réserves de devises internationales:

- Indicateur: Accumulation interne de devises étrangères;
- Définition:

ACDEV4 = "Mexico's total foreign exchange reserves"/valeur des importations totales (N.B.: pour plus de détails voir "variable identification and data sources").

- Validité: Cet indicateur a été utilisé par L. Alschuler dans "Agropolitics, Multinationals and Argentine Development" (op. cit., p.24).
- Abréviation: ACDEV4.

(6) Formation brute de capital fixe interne:

- Indicateur: Formation brute de capital;
- Définition:

FORK = Montant de la formation brute de capital fixe interne en millions de \$US constants/montant du produit intérieur brut total, en millions de \$US constants de 1970. (N.B.: Pour plus de détails voir "variable identification and data sources").

- Validité: Cet indicateur a été utilisé par L. Alschuler dans "Agropolitics, Multinationals and Argentine Development" (op. cit., p.23); cet indicateur aurait aussi été utilisé par V. Bornschier: voir Bornschier, V., "Multinational corporations and economic growth: A cross-national test of the decapitalization thesis" Journal of Development Economics, 7 (June, 1980): 191-210.
- Abréviation: FORKT4 et FORKT6.

(7) et (8) Processus de développement:

A fin d'éviter une complexité analytique excessive, et en raison aussi de l'absence de disponibilité de données, nous avons dû nous limiter aux dimensions "économique" et "socio-économique" de notre conception du développement. A l'intérieur de celles-ci nous avons dû, aussi, limiter notre choix à la variable qui nous a semblé la plus représentative et importante (ou pour laquelle il y avait des données statistiques disponibles).

Développement économique:

- Indicateur: Taux de croissance annuelle du produit intérieur brut per capita;
- Définition:

$$CRPIB7 = \frac{PIBHT7 - PIBHT6}{PIBHT6}$$

où PIBHT7 = PIB per capita (temps 7)
et PIBHT6 = PIB per capita (temps 6).

- (N.B.: pour plus de détails voir "variable identification and data sources").
- Validité: usage courant.
- Abréviation: CRPIB7.

Développement socio-économique:

- Indicateur: Pouvoir d'achat (taux de changement annuel du salaire réel dans les industries manufacturières);
- Définition:

$$PVACH7 = \frac{(SALMT7 - SALMT6) / SALMT6}{TXINF7}$$

où SALMT7 = Salaires dans les industries manufacturières
(temps 7).

SALMT6 = Salaires dans les industries manufacturières
(temps 6).

TXINF7 = Taux d'inflation (temps 7).

(N.B.: pour plus de détails voir "variable identification and data sources").

- Validité: Comme on l'a déjà indiqué antérieurement dans cette étude, le "développement socio-économique" serait un concept qui se référerait essentiellement au degré de satisfaction des "besoins fondamentaux" et "presque fondamentaux" des couches populationnelles majoritaires, dans une société déterminée; il se référerait aussi au niveau de "bien-être" des masses dans cette société. Le "pouvoir d'achat" constituerait justement un facteur de base dans cette dimension du développement; il indiquerait le potentiel de consommation des masses, pour l'ensemble de tous les produits, et en tenant compte du phénomène de la hausse des prix (bien que, dans notre cas, il soit limité à la population employée dans le secteur manufacturier). En ce sens on pourrait aussi entrevoir le "pouvoir d'achat", indirectement, comme une mesure de l'égalité dans la distribution du revenu, et du degré de justice sociale, dans une

société donnée.

- Abréviation: PVACH7.

2. Rapports causaux dans le modèle

a) Le modèle graphique

Notre modèle théorique de base, sous forme graphique, et comportant nos rapports causaux fondamentaux, serait le suivant:

(t.s.v.p.)

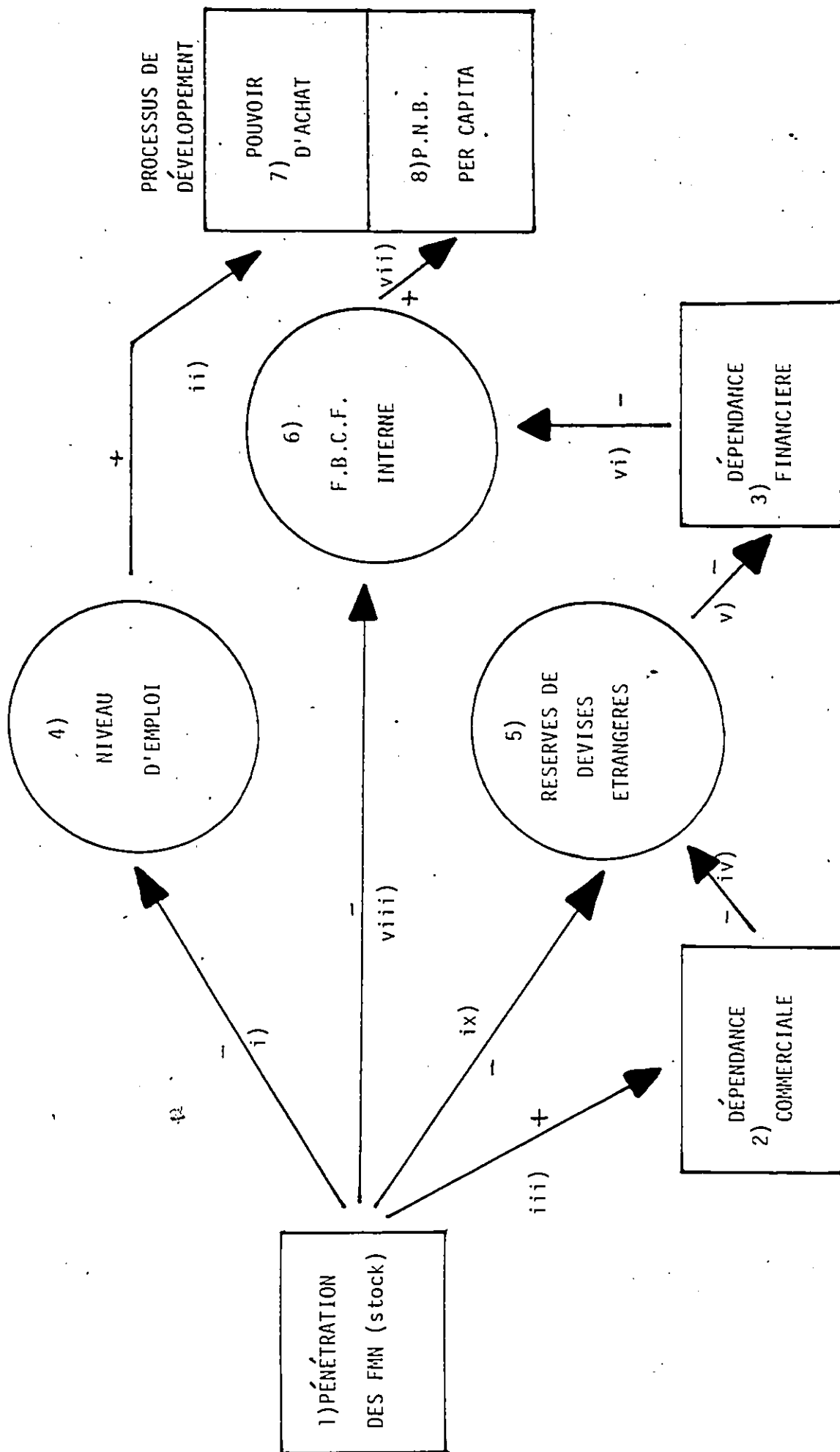


Fig. 1. LE MODÈLE THEORIQUE

b) Les rapports causaux simples et
les hypothèses

Notre modèle graphique (représenté antérieurement) comporterait quatre hypothèses fondamentales, que l'on pourrait décomposer en neuf rapports causaux simples. Dans les pages suivantes nous allons formuler et tenter d'apporter une justification concernant chacun de ces neuf rapports causaux successivement; nous concluerons ensuite ce chapitre avec la structuration de ces rapports au niveau de la formulation de nos quatre hypothèses de base. Cette procédure devrait nous faciliter le maintien d'un certain niveau de clarté conceptuelle et théorique.

Nos neuf rapports causaux simples seraient donc les suivants:

i. Formulation:

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura d'emploi dans ce secteur.

Justification :

Les FMN, étant donné que leurs origines se situeraient surtout dans les pays très industrialisés, ont tendance à utiliser un haut degré de technologie, souvent très avancée, dans leurs méthodes de production. Ceci aurait comme conséquences une forte augmentation du niveau de productivité per capita, ainsi que la création d'une nécessité de personnel spécialisé et hautement qualifié. Donc, une hausse du nombre des subsidiaires des FMN dans un pays du Tiers-Monde devrait y créer, à long terme, une baisse du niveau d'emploi; ceci parce que, même si les FMN, en ayant besoin de beaucoup de main-d'oeuvre pour leur installation et "démarrage", vont créer une hausse du niveau d'emploi à court-terme, elles devraient ensuite y

avoir un effet négatif en nécessitant surtout d'un nombre restreint de personnel hautement spécialisé.

ii. Formulation:

Plus il y a d'emploi dans le secteur manufacturier, plus élevé sera le pouvoir d'achat de la population locale.

Justification:

Les pays du Tiers-Monde sont, normalement, assez orientés vers le secteur et la production agricole. Les salaires dans ce secteur sont souvent assez bas, ce qui ferait que si la majorité de la population d'un pays en voie de développement y est employée, elle devrait avoir un pouvoir d'achat assez réduit. Par contre, si un processus d'industrialisation a lieu dans ce pays, ainsi qu'un "exode rural", et si une grande partie de la population employée dans le secteur agricole va trouver plutôt un emploi dans le secteur manufacturier, son pouvoir d'achat devrait alors augmenter. Ceci parce que, même si les salaires payés dans le secteur manufacturier sont aussi assez bas, normalement, ils seront presque toujours plus élevés que ceux du secteur agricole.

iii. Formulation:

Plus il y a de pénétration (stock) des firmes multinationales dans le secteur manufacturier, plus il y aura de dépendance commerciale.

Justification:

La pénétration d'un pays du Tiers-Monde par les firmes multinationales aurait tendance à y créer certains phénomènes tels que:

- l'orientation des exportations vers les matières premières et l'orientation des importations vers les produits manufacturés.

- la concentration des exportations vers une catégorie limitée de produits bien déterminés.
- la canalisation des exportations vers un nombre très limité de marchés déterminés.

Tout ceci aurait tendance à accentuer le niveau de dépendance commerciale du pays en question, étant donné que dans le premier cas il serait obligé d'importer la majorité de ses biens de consommation et d'équipement, ainsi que dans le second cas, et que dans le troisième cas, il serait obligé de diriger tout son commerce vers un nombre limité de marchés bien déterminés (dans les pays du centre, normalement).

iv. Formulation:

Plus il y a de dépendance commerciale, moins il y aura de réserves de devises étrangères.

Justification:

Comme on l'a dit dans le paragraphe antérieur, les pays du Tiers-Monde se trouvent dans une situation de dépendance commerciale vis-à-vis des pays du centre. Les maisons-mère des FMN, qui se situent normalement dans cette dernière catégorie de pays, profitent de leur position monopolistique pour sur-évaluer les produits qu'elles exportent envers leurs subsidiaires dans les pays du Tiers-Monde par rapport aux produits qu'elles importent de ces subsidiaires (utilisation de "prix de transfert": "surfacturation" des produits intermédiaires importés par les filiales). Ceci, ainsi que la détérioration des termes de l'échange, va faire que les pays du Tiers-Monde seront obligés d'utiliser de plus en plus de devises

pour payer leurs importations; leurs réserves de devises étrangères auront donc tendance à décroître.

v. Formulation:

Plus il y a de réserves de devises étrangères, moins il y aura de dépendance financière.

Justification:

L'absence de devises étrangères-dans un pays du Tiers-Monde, étant donné le fait que ces pays doivent souvent faire face à des problèmes de dépendance commerciale ou de dépendance technologique (biens d'équipement à haute technologie), va obliger ce pays à s'endetter envers l'extérieur ou à dépendre de l'aide internationale pour assurer la bonne marche de son économie: ceci augmenterait son niveau de dépendance financière. Le contraire serait vrai aussi, ce qui ferait que plus un pays aurait de devises étrangères, moins il serait obligé de reposer sur des financements en provenance de l'extérieur.

vi. Formulation:

Plus il y a de dépendance financière, moins il y aura de formation brute du capital fixe interne.

Justification:

Ce rapport exige très peu d'explications, puisqu'il est assez évident. Quand un pays en voie de développement est très endetté envers l'extérieur, ou doit effectuer un grand nombre de paiements envers l'extérieur (les pays du centre surtout), les probabilités pour qu'il puisse y avoir un certain taux d'accumulation interne de capital, ou d'investissement brut interne, sont assez faibles.

Une accentuation de la dépendance financière devrait donc limiter sérieusement les capacités d'accumulation interne de capital d'un pays.

vii. Formulation:

Plus il y a de formation brute du capital fixe interne, plus il y aura de croissance du PIB per capita.

Justification:

Ce rapport, tout comme le rapport antérieur, serait très simple à expliquer. En effet, une hausse du taux de formation brute du capital fixe interne dans un pays, en raison des effets du "multiplicateur d'investissement", devrait y apporter une hausse proportionnelle du PIB (ou du PIB per capita, étant donné que la population constitue normalement une variable plus stable que le PIB). Cette hausse du PIB serait N fois plus grande que celle de l'investissement brut interne.

viii. Formulation:

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de formation brute du capital fixe interne.

Justification:

Tout comme on l'a déjà examiné au chapitre I de cette étude, la pénétration d'un pays du Tiers-Monde par les firmes multinationales va y provoquer un phénomène de décapitalisation, à long ou moyen terme. Ceci en raison des techniques de transfert et de rapatriement des capitaux (prix de transfert, etc.) couramment utilisées par ces firmes, dans le but de ramener leurs bénéfices à la maison-mère (métropole). Alors ce phénomène va difficilement, ou

même empêcher, l'accumulation du capital dans les pays périphériques. Donc, plus un pays du Tiers-Monde est pénétré par les FMN, et moindres seront ses possibilités d'accumulation interne de capital.

ix. Formulation:

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de réserves de devises étrangères.

Justification:

Ce rapport serait expliqué essentiellement par le phénomène de la dépendance technologique. Etant donné que les firmes multinationales utilisent souvent des méthodes de production à haute technologie, elles devront importer des biens d'équipement depuis les pays du centre (ou d'autres filiales). Or, pour financer ces importations, les FMN vont fréquemment faire appel au pays-hôte; ceci va avoir tendance à restreindre les réserves de devises étrangères de ce dernier. En plus, les FMN à stratégie commerciale exporteront peu et ne contribueraient donc pas beaucoup à l'accumulation de devises dans les pays périphériques.

Formulons maintenant nos quatre hypothèses fondamentales, composées par les rapports causaux simples antérieurs:

Hypothèse 1 :

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura d'emploi dans ce secteur, et moins la population y employée aura de pouvoir d'achat (à long terme).

Hypothèse 2 :

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), plus il y aura de dépendance commerciale, moins il y aura de réserves de devises étrangères, plus il y aura de dépendance financière, moins il y aura de formation brute de capital fixe interne, et moins il y aura de croissance du PIB per capita (à long terme).

Hypothèse 3 :

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de réserves de devises étrangères, plus il y aura de dépendance financière, moins il y aura de formation brute du capital fixe interne, et moins il y aura de croissance du PIB per capita (à long terme).

Hypothèse 4 :

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de formation brute du capital fixe interne, et moins il y aura de croissance du PIB per capita (à long terme).

Il faut noter que les signes des rapports causaux simples s'associeraient algébriquement, de la même manière que dans une équation traditionnelle, au niveau de nos hypothèses composées (exemple: $- (-) + + (-) + \rightarrow (+) (-) + \rightarrow (-) + \rightarrow (-)$).

Orientons maintenant notre attention, dans un autre chapitre de cette recherche, vers une courte description de la méthodologie analyti-

que que nous nous proposerions d'utiliser au niveau de notre étude du cas mexicain.

IV. LA STRATEGIE DE RECHERCHE

1. Approche et méthodologie

Il n'est pas dans nos intentions, à ce stade de notre étude, de procéder encore une fois à la justification du choix de l'approche et méthodologie qui constitueraient les fondements de notre cadre analytique: ceci aurait déjà été l'objet d'une assez longue introduction. Notre but, dans ce chapitre, s'orienterait plutôt vers:

- une description et présentation plus détaillée de notre approche et méthodologie concernant l'analyse du cas mexicain;
- une spécification plus précise de notre échantillon, et une discussion portant sur la justification de notre choix d'années et d'écarts temporels inter-variables;
- une description des techniques statistiques utilisées (étapes de mise à l'épreuve de nos hypothèses en termes de tests statistiques).

Tout d'abord, en ce qui concerne notre analyse du Mexique, il faut préciser qu'elle est divisée en deux parties fondamentales:

- l'analyse qualitative (ou théorique).
- l'analyse quantitative (ou statistique).

Il faut noter que ces deux parties constituent des étapes successives, étroitement inter-reliées entre elles au niveau de la logique du processus analytique de notre recherche. Donc, on aurait commencé par procéder à une analyse qualitative de l'évolution de l'investissement privé étranger direct au Mexique, et de son impact sur le processus de développement de ce pays. Cette analyse aurait abouti à la formulation d'un certain nombre

d'hypothèses à ce sujet, que nous avons ensuite tenté de regrouper au niveau de la construction d'un modèle théorique causal. Ensuite, avec l'analyse quantitative, nous essayerions d'opérationnaliser et de mettre empiriquement nos hypothèses à l'épreuve, à fin de déterminer si elles seraient ou non infirmées lors d'une confrontation statistique empirique.

Ces deux étapes analytiques de notre étude du cas mexicain comporteraient, au niveau de l'approche, certaines caractéristiques communes; en effet notre analyse qualitative, comme notre analyse quantitative seraient, simultanément, diachroniques, structurelles, empiriques et politico-économiques:

- a) Il faut distinguer l'analyse diachronique de l'analyse synchronique. Dans une étude synchronique on s'orienterait vers l'analyse d'un ensemble de variables, à un moment temporel donné et fixe, à travers plusieurs cas (nations, états, villes, etc.); par contre, dans une étude diachronique, on essaierait d'analyser quelques variables concernant la même unité d'analyse (nation, état, etc.), à travers une succession temporelle comportant plusieurs moments qui constitueraient alors les cas (jours, mois ou années comme dans notre cas, etc.).²⁸² Notre analyse du Mexique serait donc de ce dernier type.
- b) Notre étude du Mexique serait, aussi, structurelle; c'est-à-dire, elle s'orienterait vers la création et la mise à l'épreuve d'un modèle causal qui regrouperait l'ensemble de nos hypothèses et tenterait de formuler un cadre explicatif logique partiel de la réalité.
- c) Nos analyses seraient fondamentalement empiriques; donc, elles se baseraient surtout sur l'étude de faits réels et observables dans la société.

d) Finalement, nos analyses seraient encore politico-économiques; elles se fonderaient donc, essentiellement, dans une conception des rapports sociaux, et une explication des phénomènes sociaux qui découlerait directement de l'approche préconisée par l'économie politique.

Orientons-nous, maintenant, vers un examen plus détaillé de notre échantillon et des écarts temporels inter-variables.

2. Période temporelle et écarts inter-variables

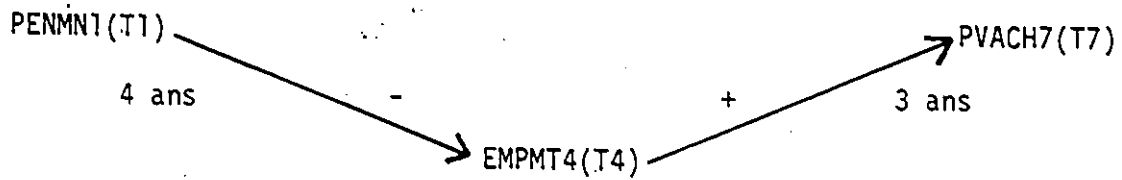
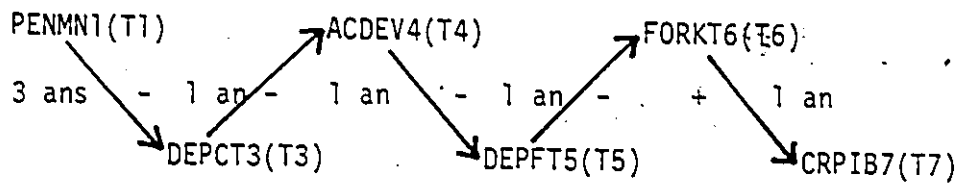
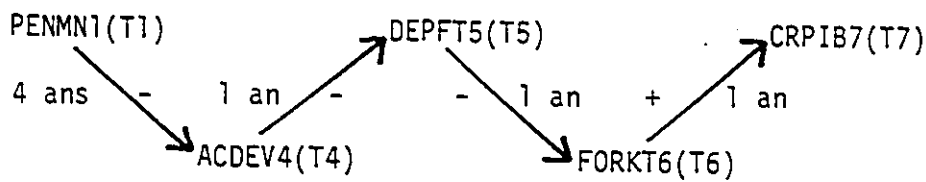
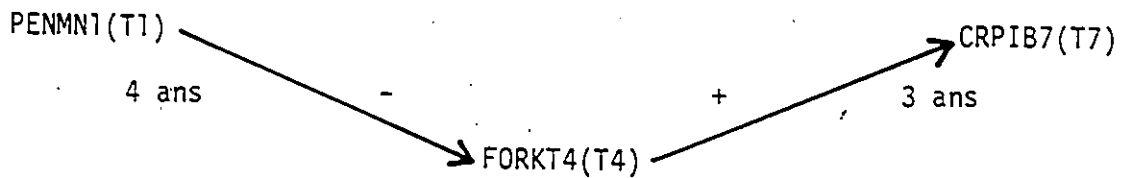
En ce qui concerne notre analyse qualitative, la période temporelle étudiée consiste et s'oriente essentiellement vers une analyse de l'investissement étranger dans la société mexicaine depuis ses débuts jusqu'à la période contemporaine (environ de 1880 à 1980).

Par contre, en ce qui concerne notre analyse quantitative (ou statistique), la période à examiner serait beaucoup plus restreinte, surtout en raison de l'absence et de la non-disponibilité de données pour les années antérieures à la fin de la Seconde Guerre Mondiale (tout au moins en ce qui a trait à la majorité des variables de notre modèle causal). Donc, à ce niveau, la période que nous aurions étudiée comprendrait les années allant de 1950 jusqu'à 1977. Notre échantillon serait donc constitué par l'ensemble des données spécifiques à nos variables, et au niveau de la période temporelle antérieure, pour le Mexique.

Étant donné que notre modèle théorique se situe dans le cadre d'une analyse causale, et que, selon la logique fondamentale de cette dernière, toute "cause" ne provoquerait des "effets" qu'un certain laps de temps après son observation surtout, il est nécessaire que nos analyses statistiques comportent un certain écart-temporel inter-variables. Toutes nos hypo-

thèses s'orientent vers des effets à long terme, ce qui exigerait normalement un écart de 7 à 10 ans (le plus grand possible, de préférence, pour ne pas permettre une confusion avec des effets à moyen ou à court terme); en raison du nombre limité de cas dont nous disposons, nous sommes forcés de nous limiter à un écart inter-variables de 7 ans (entre la variable indépendante principale de notre modèle, soit la pénétration des FMN, et les deux variables dépendantes, soit le PIB per capita et le pouvoir d'achat). Le choix des écarts temporels laissés entre les variables indépendantes demeure plus ou moins arbitraire, car une recherche très approfondie sur le cas mexicain serait nécessaire pour qu'il puisse en être autrement (ce qui dépasserait forcément le cadre limité de notre étude); ce choix découlerait donc de la logique reliée à l'articulation de nos propositions théoriques de base, ainsi qu'aux connaissances empiriques disponibles que nous avons pu examiner.

Notre série temporelle comporte, au total, 21 cas (28 - 7). Pour respecter un écart de 7 ans, nous avons dû opérationnaliser une de nos variables indépendantes intermédiaires à deux temps différents (FORKT4 et FORKT6); examinons ceci en représentant schématiquement les quatre hypothèses de notre modèle avec les écarts temporels respectifs:

HYPOTHÈSE 1HYPOTHÈSE 2HYPOTHÈSE 3HYPOTHÈSE 4Légende:

- (T1) = Temps 1.
- (T2) = Temps 2, etc.
- x ans = Écart inter-variables.

Fig. 2. LES ÉCARTS INTER-VARIABLES DANS LES HYPOTHÈSES
ET LES RAPPORTS DE CAUSALITÉ

Pour mieux comprendre ceci, examinons dans un tableau les trois premiers et le 21ème cas de notre série temporelle (et les années correspondantes pour chaque variable, dans chaque hypothèse):

TABLEAU 10

LES ÉCARTS INTER-VARIABLES DANS LES HYPOTHÈSES:
QUELQUES CAS EXEMPLIFICATIFS

HYPOTHÈSES	VARIABLES	CAS (et années)			
		1er cas	2ème cas	3ème cas	21ème cas
1	PENMN1	1950	1951	1952	1970
	EMPMT4	1954	1955	1956	1974
	PVACH7	1957	1958	1959	1977
2	PENMN1	1950	1951	1952	1970
	DEPCT3	1953	1954	1955	1973
	ACDEV4	1954	1955	1956	1974
	DEPFT5	1955	1956	1957	1975
	FORKT6	1956	1957	1958	1976
	CRPIB7	1957	1958	1959	1977
3	PENMN1	1950	1951	1952	1970
	ACDEV4	1954	1955	1956	1974
	DEPFT5	1955	1956	1957	1975
	FORKT6	1956	1957	1958	1976
	CRPIB7	1957	1958	1959	1977
4	PENMN1	1950	1951	1952	1970
	FORKT4	1954	1955	1956	1974
	CRPIB7	1957	1958	1959	1977

Orientons maintenant notre attention vers un bref survol des techniques statistiques à utiliser au niveau de notre analyse empirique quantitative concernant l'étude du cas mexicain.

3. Techniques statistiques

A. L'ANALYSE UNIVARIÉE (STATISTIQUES DESCRIPTIVES)

Cette analyse porterait sur la détermination des caractéristiques distributionnelles de base de chacune de nos variables, c'est-à-dire, sur l'étude du degré d'homogénéité et du degré de dispersion des données pour chacune des variables de notre modèle causal. L'analyse univariée va nous informer au sujet de la distribution, de la variabilité et des tendances centrales de nos variables. Pour cette analyse, on se baserait essentiellement sur l'utilisation de deux statistiques: le "skewness" et le "kurtosis". D'autres statistiques descriptives telles que la moyenne arithmétique, l'écart-type, l'erreur standard, la variance, l'étendue, etc., pourraient être examinées occasionnellement, si nécessaire.

Plus spécifiquement, notre analyse univariée comporterait fondamentalement trois étapes:

- examen, au moyen des deux statistiques descriptives citées antérieurement, des caractéristiques distributionnelles de base de chacune de nos variables (normalité de la distribution).
- si la nécessité se présente, tentative de normalisation de la distribution de ces variables au moyen de diverses transformations mathématiques.
- nouvel examen des distributions de chaque variable (transformée), à fin de voir si elle est maintenant acceptable.

B. L'ANALYSE BIVARIÉE (CORRÉLATIONS SIMPLES)

La corrélation simple bivariée est un instrument de mesure du degré d'association qui peut exister entre deux variables (c'est-à-dire, des rapports totaux, directs et indirects, qui peuvent exister entre elles). Ce coefficient de corrélation a été créé par Karl Pearson; on l'appelle souvent "product-moment correlation" à fin de bien le distinguer des autres mesures d'association. On va surtout l'utiliser dans le cas où, en ayant plusieurs ou un très grand nombre de variables (indépendantes) on veut savoir plus précisément quelles sont celles qui sont le plus fortement liées ou associées entre elles, ou à la variable dépendante.

C. L'ANALYSE MULTIVARIÉE (RÉGRESSION MULTIPLE)

La régression multiple est une technique statistique qui permet d'analyser la relation entre une variable dépendante et un ensemble de variables indépendantes. Elle permet donc:

- d'évaluer la contribution individuelle de chaque variable indépendante dans l'explication de la variable dépendante (au moyen des coefficients bêta et des coefficients de corrélation partielle carrée;
- de mesurer l'effet global de toutes les variables indépendantes sur la variable dépendante, c'est-à-dire le pouvoir explicatif général de notre modèle causal (au moyen des coefficients de R , R^2 et F).

Dans l'analyse statistique on va donc utiliser la régression multiple pour décrire l'ensemble de la structure des rapports entre variables dépendantes et variables indépendantes, et pour mesurer et examiner les conséquences logiques d'un modèle structurel construit et élaboré essentiellement à partir d'une théorie causale.

D. L'ANALYSE DE PISTES (COEFFICIENTS BETA ET CORRELATIONS PARTIELLES)

Au niveau de l'analyse de pistes (détection de l'existence de rapports causaux inter-variables dans notre modèle) nous retiendrons surtout notre attention sur les deux techniques suivantes:

- la technique des corrélations partielles.
- l'emploi des coefficients bêta de la régression multiple.

La corrélation partielle est une technique statistique qui nous permet d'avoir une seule mesure d'association décrivant la relation entre deux variables, tout en contrôlant les effets d'une ou plusieurs autres variables additionnelles. La corrélation partielle nous permet de vérifier quel est le rapport ou la corrélation directe qui existe entre deux variables, en enlevant l'influence des variables contrôlées.

Dans un même objectif, mais de manière plus précise, on peut se servir aussi des coefficients bêta de la régression multiple (en prenant, tour à tour, les variables indépendantes de notre modèle causal comme variables dépendantes d'une régression multiple, et en incluant dans l'équation de régression les variables dont on cherche à contrôler l'influence). Les valeurs de bêta sont des coefficients de régression standar-

disés, qui peuvent être plus faciles à interpréter, et permettre l'élaboration de prédictions plus précises et spécifiques au niveau de l'analyse de pistes que les valeurs des corrélations partielles. C'est pourquoi, dans notre analyse statistique, nous nous orienterons essentiellement vers l'utilisation de ces valeurs de bêta, pour détecter l'existence de rapports de causalité inter-variables dans notre modèle.

Il est à noter que ces deux techniques statistiques exigeraient encore que l'on respecte les principes fondamentaux imposés par les théories de l'analyse causale (que nous aurons l'occasion d'examiner plus en détail ultérieurement dans cette étude); à ce sujet il faudrait aussi souligner le fait que, dans cette étude, nous nous orienterons spécifiquement vers l'utilisation de la technique de l'analyse causale de Simon et Blalock. Cette technique comporterait des supposés et des exigences particulières et supplémentaires.

V. L'ANALYSE STATISTIQUE

Le but de ce chapitre s'orienterait essentiellement vers la mise à l'épreuve empirique et quantitative des principales hypothèses contenues dans notre modèle théorique causal, au moyen des techniques statistiques énoncées antérieurement et au niveau du cas mexicain. En ce sens, notre démarche serait divisée en deux étapes fondamentales:

- la présentation et l'interprétation des résultats de notre analyse de régression multiple, pour le Mexique.
- la description de la méthode de l'analyse causale de Simon et Blalock, suivie de la présentation et de l'interprétation des résultats concernant l'application de cette analyse à notre modèle causal, toujours au niveau du Mexique.

N.B.: Il est à noter que l'annexe I nous fournit une explication détaillée de la technique de régression multiple. A la fin du chapitre III on aurait déjà énoncé aussi, très brièvement, les principaux objectifs de cette technique; nous ne reprendrons donc pas cette exposition dans le présent chapitre.

A) L'ANALYSE DE REGRESSION

1. Les données et les transformations

Nos données satisfont aux exigences ou supposés de base de l'analyse de régression. Ceci parce que:

- notre échantillon est constitué par des données mesurées au niveau intervalle.

- notre échantillon est constitué par "l'univers", "la population" (i.e., toutes les années entre 1950 et 1977, au niveau des données qui concernent nos variables).
- nos indicateurs, ou variables opérationnelles, ont été soumis à des transformations dont l'objectif a été de normaliser leurs distributions.

Au sujet de ce dernier point, il faudrait parler de deux statistiques fondamentales: le "skewness" et le "kurtosis". Ce sont des statistiques qui vont nous indiquer dans quelle mesure la distribution des cas de notre variable en question s'approche ou s'écarte de la courbe d'une distribution normale (en "cloche"). Donc, avec ces statistiques, la courbe de la distribution de notre variable est comparée à celle d'une distribution normale parfaite, et les "écarts de la symétrie" sont mesurés. Le "skewness" mesure l'écart de la symétrie par rapport à une distribution normale; le "kurtosis" mesure les divergences vers une courbe plus étroite ou plus plate que celle de la distribution normale.

Si notre distribution avait une courbe absolument normale ("en cloche"), le "skewness" et le "kurtosis" seraient de valeur 0. Une valeur positive ou négative indique une déformation dans la courbe, par rapport à une distribution normale. Notre critère ici s'orientera vers l'obtention de valeurs, pour ces statistiques, ne dépassant pas + 1.0 ou - 1.0.

Une valeur de "skewness" ou de "kurtosis" dépassant + 2.0 ou - 2.0 serait inacceptable, car elle signifierait que l'on se trouve en présence d'une distribution où quelques cas (une petite minorité) vont avoir un poids exagéré dans le calcul de toute corrélation avec d'autres variables.

Examinons maintenant, dans un tableau, les valeurs de "skewness" et "kurtosis" de toutes nos variables principales, avant et après les trans-

formations que nous leur avons imposées:

TABLEAU 11

LES DISTRIBUTIONS UNIVARIÉES ET LES TRANSFORMATIONS

VARIABLES	AVANT TRANSFORMATIONS:	APRÈS TRANSFORMATIONS:
PENMN1	Sk.: 0.424 Kurt.: - 1.150	Sk.: 0.115 Kurt.: - 1.357
	Transf.: $x = \sqrt{x}$	
DEPCT3	Sk.: 0.923 Kurt.: 0.541	Sk.: 0.447 Kurt.: - 0.791
	Transf.: $x = -1 / \sqrt{(x+1)}$	
DEPFT5	Sk.: - 0.514 Kurt.: - 0.816	Sk.: 0.102 Kurt.: - 1.222
	Transf.: $x = x^2$	
EMPMT4	Sk.: 1.241 Kurt.: 0.413	Sk.: 0.619 Kurt.: - 0.863
	Transf.: $x = -1 / \sqrt{x}$	
ACDEV4	Sk.: 0.142 Kurt.: 0.599	Sk.: ----- Kurt.: -----
	Transf.: -----	
FORKT4	Sk.: 1.385 Kurt.: 2.371	Sk.: 0.079 Kurt.: - 0.252
	Transf.: $x = -1 / 4\sqrt{x}$	
FORKT6	Sk.: 1.625 Kurt.: 2.077	Sk.: 0.488 Kurt.: - 0.838
	Transf.: $x = -1 / \sqrt{x}$	
PVACH7	Sk.: 4.145 Kurt.: 18.033	Sk.: 0.610 Kurt.: - 0.072
	Transf.: $x = -1 / (x+1)^3$	
CRPIB7	Sk.: 0.423 Kurt.: 1.014	Sk.: 0.134 Kurt.: 0.509
	Transf.: $x = -1 / \sqrt{x}$	

Légende:

Sk. = Skewness
Kurt. = Kurtosis
Transf. = Transformation utilisée

Avant de passer à l'analyse de nos équations de régression multiple, il faudrait encore souligner la possibilité de l'existence d'un problème au niveau de nos données: celui de "l'autocorrélation". Lorsque nous effectuons le calcul de nos équations de régression, étant donné que nous travaillons avec des séries temporelles, nous supposons que perturbations ou influences extérieures à un point donné temporellement fixe ne sont pas en corrélation directe avec d'autres perturbations ou influences dans la même série; ceci constitue la supposition de "non-autorégression". Or, à ce niveau, un problème peut surgir dans les données caractérisant les séries temporelles: les perturbations, qui sont "le sommaire d'un grand nombre de facteurs théoriquement indépendants, et sans rapport entre eux (et supposément aléatoires), formant la corrélation à étudier, ont tendance à se prolonger successivement pendant plusieurs périodes de temps."²⁸³ Ceci violerait donc la supposition de "non-autorégression", et créerait une situation "d'autocorrélation" au niveau des données caractérisant les séries temporelles qui constituent nos variables. Ce phénomène pourrait entraîner partiellement des erreurs dans l'estimation de nos résultats, et nous mener à interpréter ceux-ci de manière incorrecte.

Pour mesurer le degré "d'autocorrélation" qui pourrait exister dans les données constituant nos variables, nous disposons du test de Durbin-Watson. En comparant la valeur "d" obtenue dans ce test (pour chacune de nos équations de régression) avec les valeurs " d_u " et " d_l ", qui constitueraient respectivement les limites supérieure et inférieure pour le niveau de signification de "d", on pourrait arriver à une des conclusions suivantes:

- si $d < d_l$ on rejette l'hypothèse nulle;
- si $d_u < d < 4 - d_u$ on ne rejette pas l'hypothèse nulle;

- si $d_l < d < d_u$ le résultat n'est pas concluant.

Dans notre cas, les analyses seraient les suivantes (au seuil de $\alpha = 5\%$) :

- pour la première équation de régression:

$$d_u = 1.96$$

$$d_l = 0.83$$

$$d = 1.31 \quad d_l < d < d_u$$

le résultat n'est pas concluant;

- pour la seconde équation de régression:

$$d_u = 1.96$$

$$d_l = 0.83$$

$$d = 1.05 \quad d_l < d < d_u$$

le résultat n'est pas concluant;

- pour la troisième équation de régression:

$$d_u = 1.96$$

$$d_l = 0.83$$

$$d = 2.03 \quad d_u < d < 4 - d_u$$

l'hypothèse nulle n'est pas rejetée;

- pour la quatrième équation de régression:

$$d_u = 1.96$$

$$d_l = 0.83$$

$$d = 1.79 \quad d_l < d < d_u$$

le résultat n'est pas concluant.

Donc, pour la première, la seconde et la quatrième équation de régression, les résultats ne sont pas concluants et demeurent incertains.

Pour la troisième équation de régression, le résultat du test nous pousse

à ne pas rejeter l'hypothèse nulle; le problème de "l'autocorrélation" ne semblerait pas exister au niveau de cette équation, donc. En conclusion, on pourrait penser que les estimations que l'on pourrait obtenir avec cette dernière équation devraient être entrevues comme étant partiellement plus fiables que celles obtenues avec les autres équations.

Examinons maintenant, de manière plus détaillée, la formulation de nos équations de régression multiple.

2. L'équation de régression multiple

Étant donné que nous avons deux variables dépendantes (PVACH7 et CRPIB7) et une variable mesurée à deux temps différents (FORKT4, FORKT6), pour satisfaire les exigences de notre modèle théorique nous devons avoir quatre équations de régression multiple. Elles seraient, respectivement, les suivantes:

$$\bar{Y} = a + b_1 X_1 + b_2 X_2 + b_3 X_3 + b_4 X_4 + b_5 X_5 + b_6 X_6$$

- a) $PVACH7 = 42.549 + 0.331 (PENMN1) + 0.412 (DEPCT3) + 0.521 (DEPFT5) + 0.654 (EMPMT4) + 0.756 (FORKT4) + 0.760 (ACDEV4)$
- b) $PVACH7 = 12.119 + 0.331 (PENMN1) + 0.412 (DEPCT3) + 0.521 (DEPFT5) + 0.654 (EMPMT4) + 0.654 (FORKT6) + 0.661 (ACDEV4)$
- c) $CRPIB7 = -1.367 + 0.325 (PENMN1) + 0.667 (DEPCT3) + 0.715 (DEPFT5) + 0.726 (EMPMT4) + 0.786 (FORKT4) + 0.804 (ACDEV4)$
- d) $CRPIB7 = -2.308 + 0.325 (PENMN1) + 0.667 (DEPCT3) + 0.715 (DEPFT5) + 0.726 (EMPMT4) + 0.761 (FORKT6) + 0.800 (ACDEV4)$

Les variables dans les équations sont les suivantes:

Variables dépendantes:

PVACH7 : pouvoir d'achat (temps 7).

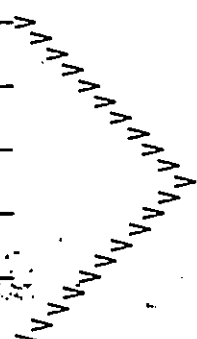
CRPIB7 : croissance du PIB per capita (temps 7).

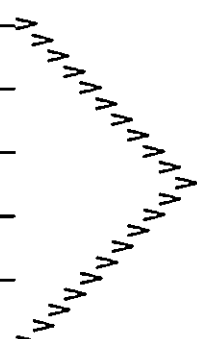
Variables indépendantes:

- PENMN1 : pénétration des FMN: stock (temps 1).
 DEPCT3 : dépendance commerciale (temps 3).
 DEPFT5 : dépendance financière (temps 5).
 EMPMT4 : emploi: industries manufacturières (temps 4).
 FORKT4 : formation brute de capital fixe interne (temps 4).
 FORKT6 : formation brute de capital fixe interne (temps 6).
 ACDEV4 : accumulation interne de devises étrangères (temps 4).

3. Les valeurs de bêta et les corrélations partielles carrées

Examinons maintenant les valeurs des coefficients bêta et des corrélations partielles carrées pour chacune des équations de régression antérieures.

A.a	PENMN1	- 1.93 (0.11)		PVACH7
A.b	DEPCT3	- 0.62 (0.06)		
A.c	DEPFT5	- 0.72 (0.10)		
A.d	EMPM4	+ 0.95 (0.16)		
A.e	FORKT4	+ 1.53 (0.14)		
A.f	ACDEV4	+ 0.12 (0.01)		

B.a	PENMN1	- 1.52 (0.11)		PVACH7
B.b	DEPCT3	- 0.67 (0.06)		
B.c	DEPFT5	- 0.45 (0.10)		
B.d	EMPM4	+ 1.87 (0.16)		
B.e	FORKT6	- 0.03 (0.00)		
B.f	ACDEV4	+ 0.15 (0.01)		

C.a	PENMN1	- 1.15 (0.11)	CRPIB7
C.b	DEPCT3	- 0.61 (0.34)	
C.c	DEPFT5	+ 0.77 (0.07)	
C.d	EMPMT4	+ 1.22 (0.02)	
C.e	FORKT4	- 1.19 (0.09)	
C.f	ACDEV4	- 0.26 (0.03)	
D.a	PENMN1	+ 2.68 (0.11)	CRPIB7
D.b	DEPCT3	- 0.02 (0.34)	
D.c	DEPFT5	+ 0.17 (0.07)	
D.d	EMPMT4	- 0.68 (0.02)	
D.e	FORKT6	- 2.85 (0.05)	
D.f	ACDEV4	- 0.40 (0.06)	

Légende: Valeurs sans parenthèses: bêta
 Valeurs entre parenthèses: corrélations partielles
 carrées

4. Les valeurs bêta et nos hypothèses

Les valeurs des coefficients bêta qui suivent le sens de nos hypothèses (implicitement ou explicitement) sont les suivantes:

- pour A : a, c, d, e, f;
- pour B : a, c, d, f;
- pour C : a, d;
- pour D : aucune.

5. Le pouvoir explicatif général de notre modèle

Tout d'abord, examinons les valeurs de R , R^2 et F pour chacune de nos équations antérieures.

- Pour A :

$$R = 0.76$$

$$R^2 = 0.58 \quad (58\% \text{ expliqué})$$

$$F = 3.20$$

Valeur critique de F , selon les tables, pour $p = 0.05$:

$$F = 2.18$$

$$N = 21$$

$$2.18 < 3.20$$

$$df = 14$$

Donc, la valeur de F est significative. 58% de la variation dans notre variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. On rejette l'hypothèse nulle.

- Pour B :

$$R = 0.66$$

$$R^2 = 0.44 \quad (44\% \text{ expliqué})$$

$$F = 1.81$$

Valeur critique de F , selon les tables, pour $p = 0.05$:

$$F = 2.18$$

$$2.18 > 1.81$$

La valeur de F n'est pas significative. Seulement 44% de la variation dans notre variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. L'hypothèse nulle est confirmée.

- Pour C :

$$R = 0.80$$

$$R^2 = 0.65 \text{ (65\% expliqué)}$$

$$F = 4.25$$

Valeur critique de F, selon les tables, pour $p = 0.05$:

$$F = 2.18$$

$$2.18 < 4.25$$

Donc, la valeur de F est significative. 65% de la variation dans notre variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. On rejette l'hypothèse nulle.

- Pour D :

$$R = 0.80$$

$$R^2 = 0.64 \text{ (64\% expliqué)}$$

$$F = 4.14$$

Valeur critique de F, selon les tables, pour $p = 0.05$:

$$F = 2.18$$

$$2.18 < 4.14$$

La valeur de F est significative. 64% de la variation dans notre variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. On rejette l'hypothèse nulle.

Les modèles A, C et D ont un pouvoir explicatif général acceptable, (surtout C et D). Le modèle B a un pouvoir explicatif général plus faible.

6. Les cas déviants

Un cas déviant dans la régression multiple ce serait un cas dont la valeur, dans le "plot of standardized residuals", dépasserait ou s'approcherait beaucoup des valeurs $+1.0$ ou -1.0 , c'est-à-dire de l'écart-

-type de $\bar{Y}$ (et qui constituerait donc une erreur de prédiction significative). Un cas déviant dont la valeur résiduelle s'approcherait de la valeur de + 1.0, ou la dépasserait, sera dit un cas sous-estimé. Si, par contre, la valeur résiduelle s'approche de la valeur de - 1.0, ou la dépasse, le cas sera dit sur-estimé.

Dans notre régression multiple (où CRPIB7 est la variable dépendante, et FORKT6 est inclû dans l'équation), nous avons essentiellement quatre cas déviants dont la valeur résiduelle semblerait significative (et nécessiterait donc d'être expliquée); ceux-ci seraient les suivants :

a) — sous-estimés :

Années

(CRPIB7) :

1964

b) — sur-estimés :

Années

(CRPIB7) :

1961

1962

1971

La figure 3 illustrerait graphiquement ceci au niveau des résultats imprimés par l'ordinateur.

Pour tenter d'apporter une explication de ces cas déviants, au niveau de l'histoire économique du Mexique, on pourrait dire que:

- en ce qui concerne le contraste entre les deux premiers cas sur-estimés et le cas sous-estimé (1961-62 et 1964 pour CRPIB7), il faudrait se référer à l'administration de Ruíz Cortines (1952-58), qui aurait été

04/07/82 PAGE 15

INVESTMENT MULTIPLE REGRESSION

FILE INVESTOR (CREATION DATE = 04/07/82) INVESTISSEMENT ETRANGER ET DEVELOPPEMENT MEXICAIN

DEPENDENT VARIABLE CRPIN7 FROM MULTIPLE REGRESSION *****

RESIDUAL LIST J

PLOT OF STANDARDIZED RESIDUAL

-2.0

1.0

2.0

RESIDUAL

PREDICTED CRPIN7

UNSLYED CRPIN7

1	-0.9873701	-0.9873701	0.1636099	-0.1
2	-0.9655796	-0.9655796	0.2017227	-0.1
3	-0.9655796	-0.9655796	-0.2017227	-0.1
4	-0.9581462	-0.9581462	-0.0217692	-0.1
5	-0.9631772	-0.9631772	-0.0729133	-0.1
6	-0.9722203	-0.9722203	0.1030574	-0.1
7	-0.9722203	-0.9722203	0.1879603	-0.2
8	-0.9722203	-0.9722203	-0.2563984	-0.2
9	-0.9722203	-0.9722203	0.5291000	-0.2
10	-0.9722203	-0.9722203	0.3715487	-0.1
11	-0.9722203	-0.9722203	-0.2053430	-0.1
12	-0.9722203	-0.9722203	0.3037000	-0.1
13	-0.9722203	-0.9722203	-0.7929544	-0.1
14	-0.9722203	-0.9722203	-0.2509108	-0.1
15	-0.9722203	-0.9722203	0.1235552	-0.1
16	-0.9722203	-0.9722203	0.1722907	-0.1
17	-0.9722203	-0.9722203	-0.1662775	-0.1
18	-0.9722203	-0.9722203	-0.1662775	-0.1
19	-0.9722203	-0.9722203	-0.1662775	-0.1
20	-0.9722203	-0.9722203	-0.1662775	-0.1
21	-0.9722203	-0.9722203	-0.1662775	-0.1
22	-0.9722203	-0.9722203	-0.1662775	-0.1

Fig. 3. LES CAS DEVIANTS

marquée par une période de forte croissance économique (PIB) et d'encouragement envers l'investissement étranger et l'industrialisation par substitution des importations. Ensuite, sous l'administration de López Mateos (1958-64), le gouvernement découragea l'investissement étranger en raison de la menace que celui-ci représentait par rapport aux industriels nationaux; des politiques restrictives furent mises en vigueur dans le but de donner la priorité aux investissements orientés vers les industries de biens de production. La participation de l'État dans l'économie augmenta, et on limita la participation de l'investissement étranger dans la direction des grandes entreprises et industries mexicaines. Cette période aurait aussi été marquée par une phase de récession économique. ²⁸⁴

- en ce qui concerne le dernier cas sur-estimé (1964 pour PENMN1 et 1971 pour CRPIB7), on pourrait parler du fait que, entre 1965 et 1975, le taux de croissance, au Mexique, aurait enregistré une "décélération due à une série d'obstacles structurels proprement mexicains, et aussi à l'influence des fluctuations cycliques de l'économie sur l'économie mexicaine".²⁸⁵ Entre 1965 et 1970 le taux moyen de croissance du PIB serait tombé de 7.2% à 6.9%; il aurait diminué encore de manière plus sensible entre 1970 et 1975 (de 6.9% à 5.6%).

La seule nouvelle variable que l'on pourrait proposer, et qui aurait la possibilité de rendre compte du trait caractéristique de ces cas déviants, ce serait une mesure annuelle du niveau de politiques économiques restrictives envers l'investissement étranger, mises en vigueur par le gouvernement mexicain; par contre, il serait très difficile de trouver une variable pouvant mesurer l'influence des fluctuations cycliques de l'économie mondiale sur l'économie mexicaine.

Orientons-nous maintenant vers un bref survol de la technique de

l'analyse causale de Simon et Blalock, suivi d'une tentative d'application de cette technique à notre modèle théorique.

B) L'ANALYSE CAUSALE

LA METHODE DE SIMON ET BLALOCK

Selon Blalock, on aurait souvent tendance à penser qu'un raisonnement causal devrait se situer complètement au niveau théorique, et que les lois causales ne pourront jamais être démontrées empiriquement.²⁸⁶ Pourtant, ceci ne voudrait pas dire qu'il n'est pas utile de raisonner causalement et de développer des modèles causaux qui comporteraient des implications indirectement testables et mesurables. En raisonnant selon la logique causale au niveau d'un problème, et en construisant un graphique avec des flèches qui reflète des processus causaux, on faciliterait le maintien d'un certain degré de clarté au niveau de la formulation d'hypothèses, et on augmenterait les possibilités d'approfondissement de l'analyse du sujet en question. En travaillant avec des modèles causaux il serait nécessaire de postuler un certain nombre de supposés simplificateurs non-vérifiables, à fin que ces modèles puissent permettre l'élaboration de prédictions logiquement valables (par déduction); malgré tout, ceci ne signifierait pas que la validité de ces modèles ne peut pas être démontrée. Selon Blalock :

... Reality, or at least our perception of reality, admittedly consists of ongoing processes. No two events are ever exactly repeated, nor does any object or organism remain precisely the same from one moment to the next. And yet, if we are ever to understand the nature of the real world, we must act and think as though events are repeated and as if objects do have properties that remain constant for some period of time, however short. Unless we permit ourselves to make such simple types of assumptions, we shall never be able to generalize beyond the single and unique event....²⁸⁷

Ceci nous amène, dans une première section de ce chapitre, à parler des supposés et des contraintes qui seraient associées à la technique de l'analyse causale de Simon et Blalock.

1. Supposés et contraintes

Les techniques de l'analyse causale, en général, ne nous permettent de déduire l'existence ou la direction d'une relation causale entre deux variables que sous un certain nombre de conditions:

- une variation, ou plutôt, covariation, doit exister entre ces deux variables.
- une asymétrie ou ordre temporel doit aussi exister entre elles.
- l'influence de tous les autres facteurs pouvant être à l'origine d'une corrélation entre ces deux variables doit être éliminée; pour cela il faut tenter de découvrir les principales variables pouvant être à la base de cet effet de "confusion", et les incorporer à notre modèle, à fin de pouvoir contrôler leur influence sur celui-ci.

Ces principes sont fondamentaux à toute analyse orientée vers l'étude du phénomène de la causalité.

La méthode de l'analyse causale de Simon et Blalock comporte un plus grand nombre de restrictions. D'abord, on suppose que les caractéristiques de l'échantillon et des données en question satisfont les exigences et supposés de la technique de régression multiple.

Ensuite, on construit un modèle causal avec des flèches qui correspondent aux hypothèses (du même type que le nôtre). On suppose ce modèle fermé; théoriquement toutes les influences extérieures devraient s'y annuler. Les variables du modèle ne pourraient donc pas, hypothétiquement,

être influencées par des facteurs ou variables extérieures, par l'environnement (ceci pour des propos analytiques uniquement, car on ne pourrait mesurer de façon valable des rapports entre variables si l'on permettait l'existence d'influences confondantes extérieures; nos rapports causaux pourraient alors devenir des rapports purement illusoires). Donc, pour pouvoir opérationnaliser notre modèle causal, nous devons absolument l'entrevoir en tant que système fermé.²⁸⁸

Dans ce modèle il ne pourra pas non plus y avoir de "feed-back", c'est-à-dire des rétro-actions. Toutes les flèches doivent aller dans un seul et même sens, qui ne sera jamais de droite à gauche. Sinon, tout comme dans le cas précédent, nos prédictions ne seraient plus valables, et nos hypothèses causales ne pourraient être mises à l'épreuve; la règle de l'asymétrie temporelle se trouverait violée et l'on ne pourrait plus parler de l'existence ou de la direction de pistes de causalité.

Donc, au niveau de l'analyse causale de Simon et Blalock, il faut exclure de notre modèle les rétroactions et les effets cumulatifs de variables extérieures et non-mesurées.²⁸⁹

2. Comment peut-on mesurer l'effet direct d'une variable sur une autre variable ?

En ce sens, on peut utiliser plusieurs types de mesures ou d'outils statistiques. Pourtant, dans cette étude, nous nous bornerons à aborder deux possibilités :

- la technique des corrélations partielles.
- l'analyse de pistes au moyen des coefficients standardisés bêta de la régression multiple.

La corrélation partielle c'est une technique statistique qui nous permet d'avoir une seule mesure d'association décrivant la relation directe

entre deux variables, tout en contrôlant les effets d'une ou plusieurs variables additionnelles (alors que la corrélation simple, par contre, mesure les rapports globaux entre deux variables, sans faire la distinction entre rapports directs et indirects; l'influence des autres variables dans le modèle n'y est pas contrôlée). La corrélation partielle nous permet de vérifier quel est le rapport direct, ou la corrélation directe, qui existe entre deux variables, en enlevant l'influence des variables contrôlées. Dans l'analyse causale de Simon et Blalock on va chercher, au moyen de la technique des corrélations partielles, à tester quelles sont les pistes qui doivent ou non être incluses dans un modèle.

Nous, par contre, comme on l'a déjà mentionné antérieurement, nous tenterons plutôt d'utiliser à cet effet les coefficients standardisés bêta de la régression multiple; ceci parce que, selon Asher et Blalock, ces coefficients nous permettraient d'élaborer des prédictions plus précises, et auraient la possibilité de mesurer des pistes de causalité plus spécifiques que ce que l'on pourrait faire avec les corrélations partielles.²⁹⁰ Donc, dans notre analyse causale, nous prendrons tour à tour certaines variables indépendantes de notre modèle comme variables dépendantes d'une régression multiple, dans laquelle nous incluerons tout aussi bien les variables à contrôler que les variables dont nous cherchons à mesurer l'effet causal direct sur la variable dépendante.

3. Comment formule-t-on des prédictions ?

On va donc formuler des prédictions, en analyse causale, dans le but d'examiner la valeur empirique de chaque rapport causal faisant partie de nos hypothèses, ainsi que de détecter l'existence de rapports causaux non-spécifiés ou ne faisant pas partie des prédictions initiales de

notre modèle.

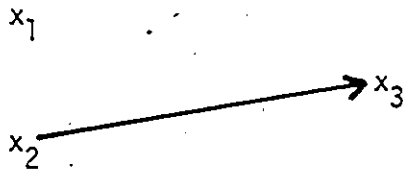
Commençons par envisager l'existence d'un modèle simple, exemplificatif, que l'on suppose fermé et sans l'existence de rétroactions.



Ceci est un modèle simple, à trois variables. On peut y formuler plusieurs prédictions, sous différentes situations.

a) Absence de flèches (rapports causaux) :

Supposons que l'on se trouve dans la situation suivante:

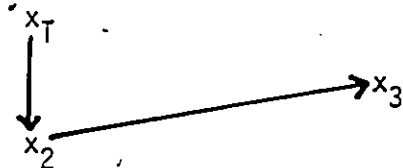


On peut alors formuler la prédiction suivante :

$$r_{13.2} = 0 \quad (\text{corrélation partielle entre 1 et 3 avec contrôle pour 2}).$$

b) Séquences : 291

Une séquence c'est un enchaînement de deux ou plusieurs rapports causaux. Exemple :



On peut alors formuler la prédiction suivante :

$$r_{13.2} = 0 \quad (\text{la même que lorsqu'il y a absence d'une flèche})$$

ou encore :

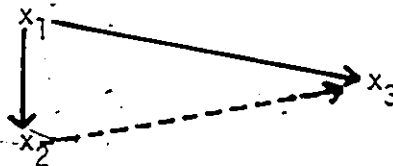
$$r_{23.1} < r_{23}$$

$$r_{13} = r_{12} \cdot r_{23}$$

On cherche ici à voir quelle est la force réelle de cette piste; d'abord en examinant s'il n'y a pas une autre piste qui puisse exercer une influence confondante, ensuite en mesurant la force réelle de la piste en question.

c) Rapports illusoires :²⁹²

C'est une situation dans laquelle il peut exister une forte corrélation simple entre deux variables, mais dont l'interprétation causale serait incorrecte, si effectuée comme antérieurement (étant donnés les effets de l'influence d'une autre variable) :



Le rapport entre x_2 et x_3 est alors purement illusoire. Dans le but de mesurer ceci, on peut formuler la prédiction suivante :

$$r_{23.1} = 0 \quad (\text{Existence de rapport illusoire}).$$

ou

$$r_{23.1} \neq 0 \quad (\text{Existence de rapport non-illusoire}).$$

Examinons maintenant, dans un tableau, une comparaison entre la formulation de ces prédictions pour la technique des corrélations partielles et celle des coefficients standardisés bêta de la régression multiple (pour simplifier, " β " sera représentée par un "B") :

TABLEAU 12
 UNE COMPARAISON ENTRE LES PRÉDICTIONS DE
 RÉGRESSION ET DE CORRÉLATION PARTIELLE
 POUR LES SÉQUENCES ET LES
 RAPPORTS ILLUSOIRES

Séquences :

Corrélation partielle :

$$r_{13.2} = 0$$

$$r_{23.1} < r_{23}$$

Régression :

$$B_{31.2} = 0$$

$$B_{32.1} = B_{32} = r_{23}$$

Rapports illusoires :

Corrélation partielle :

$$r_{23.1} = 0 \quad (\text{interprétation illusoire})$$

$$r_{13.2} \neq 0 \quad (\text{interprétation non-illusoire})$$

Régression :

$$B_{32.1} = 0$$

$$B_{31.2} = B_{31} = r_{13}$$

Source : H. B. Asher, Causal Modeling. (Beverly Hills: Sage P., 1976), p.19.

Orientons-nous vers l'interprétation des résultats de l'analyse causale au niveau de notre modèle spécifique, concernant le cas mexicain:

INTERPRÉTATION DE NOS RÉSULTATS

1. Supposés

Dans notre recherche, on peut penser que les supposés fondamentaux de l'analyse causale de Simon et Blalock ont été respectés :

En ce sens, on peut souligner les points suivants :

- les caractéristiques de notre échantillon et de nos données satisfont les exigences et supposés de la technique de régression multiple (ce qui est assez important au niveau de l'analyse causale de Simon et Blalock).
- notre modèle causal comporte des flèches qui correspondent aux rapports causaux, ainsi que des signes qui indiquent leur sens.
- notre modèle causal est supposé fermé; théoriquement toutes les influences extérieures devraient s'y annuler, et ne pourraient y exercer aucun effet cumulatif.
- notre modèle causal ne comporte pas d'effets rétro-actifs; toutes les flèches vont toujours dans le même sens (de gauche à droite).
- il y a une asymétrie temporelle entre les variables de notre modèle causal; celle-ci respecte l'ordre de causalité déterminé par le sens des flèches qui existent entre les variables.
- dans la mesure du possible on a essayé d'inclure dans notre modèle, aux niveaux conceptuel et opérationnel, les principales variables qui sembleraient pouvoir être à la base de futurs rapports illusoires (effets "confondants") qui pourraient nous mener vers de mauvaises interprétations de nos résultats.

2. Les corrélations simples

L'objectif de cette section consiste dans la présentation d'un tableau des corrélations simples pour chaque paire de variables dans notre modèle.

Il est à noter que, tel qu'on l'a déjà expliqué, la corrélation simple est un instrument de mesure du degré d'association (rapports directs et indirects) qui peut exister entre deux variables. Elle nous donne un numéro simple qui nous résume la force du rapport ou du lien entre deux variables. Plus "r" est proche de 0, plus le degré d'association entre deux variables sera faible; plus "r" se rapproche des valeurs - 1.0 ou + 1.0, plus le degré d'association (c'est-à-dire le rapport) entre deux variables sera fort (avec la différence qu'un coefficient négatif indique un rapport inverse). En plus, selon le seuil de probabilité que nous avons fixé pour nos hypothèses, il faut que la valeur du test de signification "p" soit inférieure à 0.5 pour qu'une valeur de "r" soit significative ($p < 0.5$).

Étant donné que pour effectuer l'analyse causale de notre modèle nous utiliserons les coefficients bêta de la régression, qui sont une mesure beaucoup plus précise que les corrélations simples en ce qui a trait à la détection de rapports de causalité inter-variables, nous ne présentons ici ces corrélations qu'à titre illustratif et complémentaire. Nous ne procéderons pas à une analyse détaillée des valeurs de ces dernières pour notre modèle, ce qui rallongerait inutilement cette étude.

Nous corrélations simples seraient donc les suivantes :

PAGE 5

INVEREN PEARSON CORR AND SCATTERGRAMS
 INVEREN PEARSON CORR
 FILE INVEREN (CREATION DATE = 03/26/82) INVESTISSEMENT FINANCIER ET DEVELOPPEMENT MEXICAIN
 03/26/82

CORRELATION COEFFICIENTS									
	PFNNH1	DEPCT3	DEPFT5	EMPH10	ACNEVA	FORKTA	FORKTA	PVACH7	CRPIB7
PFNNH1	1.0000 (.21) p=0.000	0.0908 (.21) p=0.330	0.8720 (.21) p=0.000	0.9585 (.21) p=0.000	-0.7938 (.21) p=0.000	0.9789 (.21) p=0.000	0.9592 (.21) p=0.000	-0.3306 (.21) p=0.072	-0.3251 (.21) p=0.075
DEPCT3	0.0908 (.21) p=0.330	1.0000 (.21) p=0.000	-0.1915 (.21) p=0.370	0.2700 (.21) p=0.115	-0.1502 (.21) p=0.252	0.2086 (.21) p=0.136	0.1226 (.21) p=0.248	-0.2779 (.21) p=0.112	-0.6120 (.21) p=0.062
DEPFT5	0.8720 (.21) p=0.000	-0.1915 (.21) p=0.370	1.0000 (.21) p=0.000	0.7712 (.21) p=0.000	-0.6976 (.21) p=0.000	0.8086 (.21) p=0.000	0.8086 (.21) p=0.000	-0.3699 (.21) p=0.049	-0.0390 (.21) p=0.433
EMPH10	0.9585 (.21) p=0.000	0.2700 (.21) p=0.115	0.7712 (.21) p=0.000	1.0000 (.21) p=0.000	-0.7332 (.21) p=0.000	0.9997 (.21) p=0.000	0.9997 (.21) p=0.000	-0.2505 (.21) p=0.126	-0.0033 (.21) p=0.035
ACNEVA	-0.7938 (.21) p=0.000	-0.1502 (.21) p=0.252	-0.6976 (.21) p=0.000	-0.7332 (.21) p=0.000	1.0000 (.21) p=0.000	-0.7223 (.21) p=0.000	-0.7223 (.21) p=0.000	0.3518 (.21) p=0.036	0.1237 (.21) p=0.267
FORKTA	0.9789 (.21) p=0.000	0.2086 (.21) p=0.136	0.8086 (.21) p=0.000	0.9997 (.21) p=0.000	-0.7332 (.21) p=0.000	0.9395 (.21) p=0.000	0.9395 (.21) p=0.000	-0.1928 (.21) p=0.202	-0.1375 (.21) p=0.087
FORKTA	0.9789 (.21) p=0.000	0.2086 (.21) p=0.136	0.8086 (.21) p=0.000	0.9997 (.21) p=0.000	-0.7332 (.21) p=0.000	0.9395 (.21) p=0.000	0.9395 (.21) p=0.000	-0.3878 (.21) p=0.001	-0.0485 (.21) p=0.021
PVACH7	-0.3306 (.21) p=0.072	-0.2779 (.21) p=0.112	-0.3699 (.21) p=0.049	-0.2505 (.21) p=0.126	0.3518 (.21) p=0.036	-0.1928 (.21) p=0.202	-0.1928 (.21) p=0.202	1.0000 (.21) p=0.000	0.1506 (.21) p=0.257
CRPIB7	-0.3251 (.21) p=0.075	-0.6120 (.21) p=0.062	-0.0390 (.21) p=0.433	-0.0033 (.21) p=0.035	0.1237 (.21) p=0.267	-0.1375 (.21) p=0.087	-0.1375 (.21) p=0.087	0.1506 (.21) p=0.257	1.0000 (.21) p=0.000

(COEFFICIENT / (CASES) / SIGNIFICANCE) (A VALUE OF 99.0000 IS PRINTED IF A COEFFICIENT CANNOT BE COMPUTED)

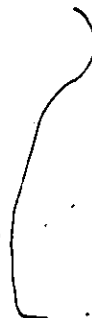
Fig. 4. LES CORRELATIONS SIMPLES

3. Prédiction et résultats

a) Le modèle causal :

Notre objectif, dans cette section, s'orienterait encore une fois vers la présentation de notre modèle causal sous forme graphique (ce qui aurait déjà été fait au chapitre III de cette étude).

Notre modèle causal de base serait donc le suivant :



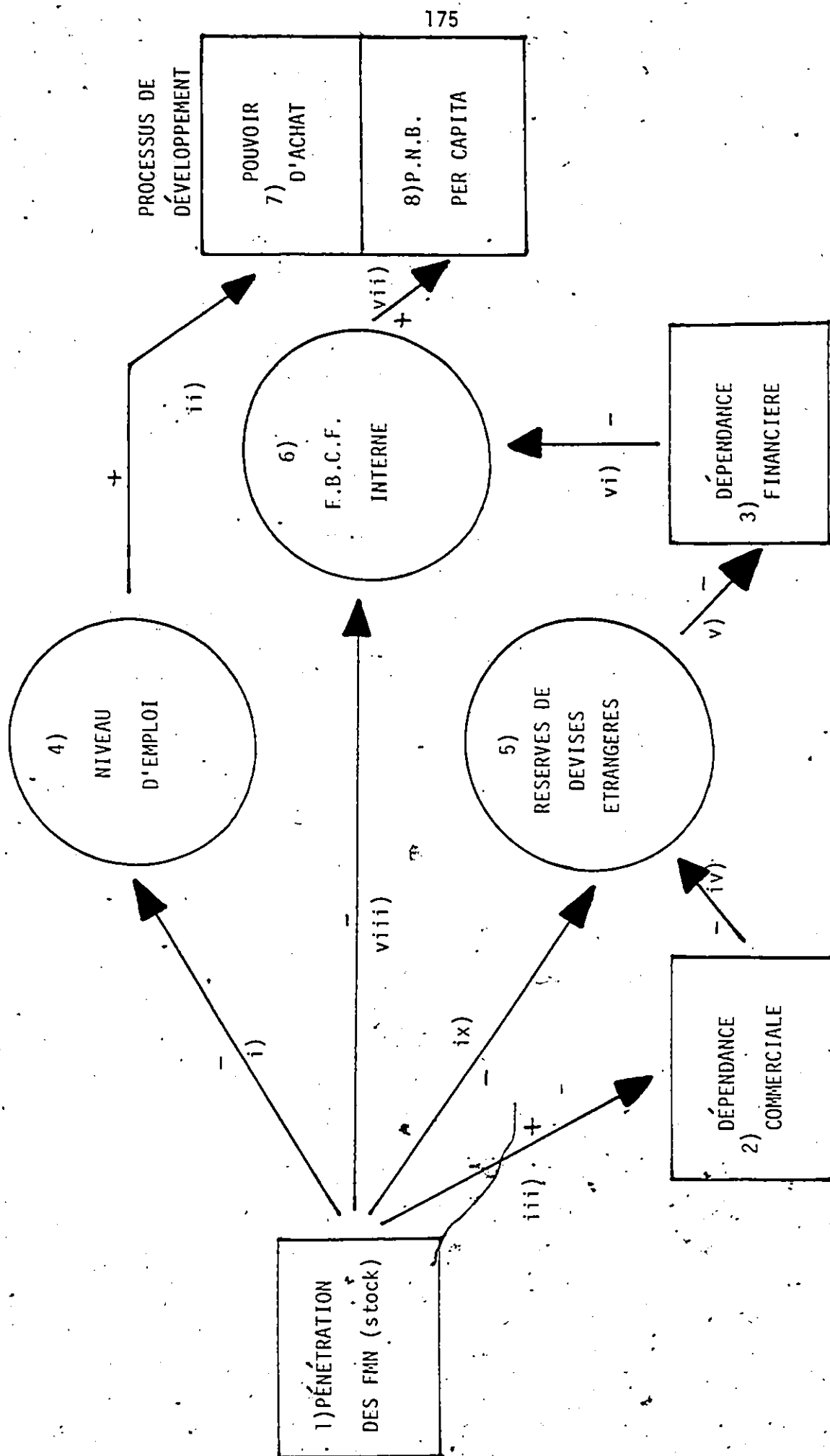


Fig. 5. LE MODÈLE CONCEPTUEL

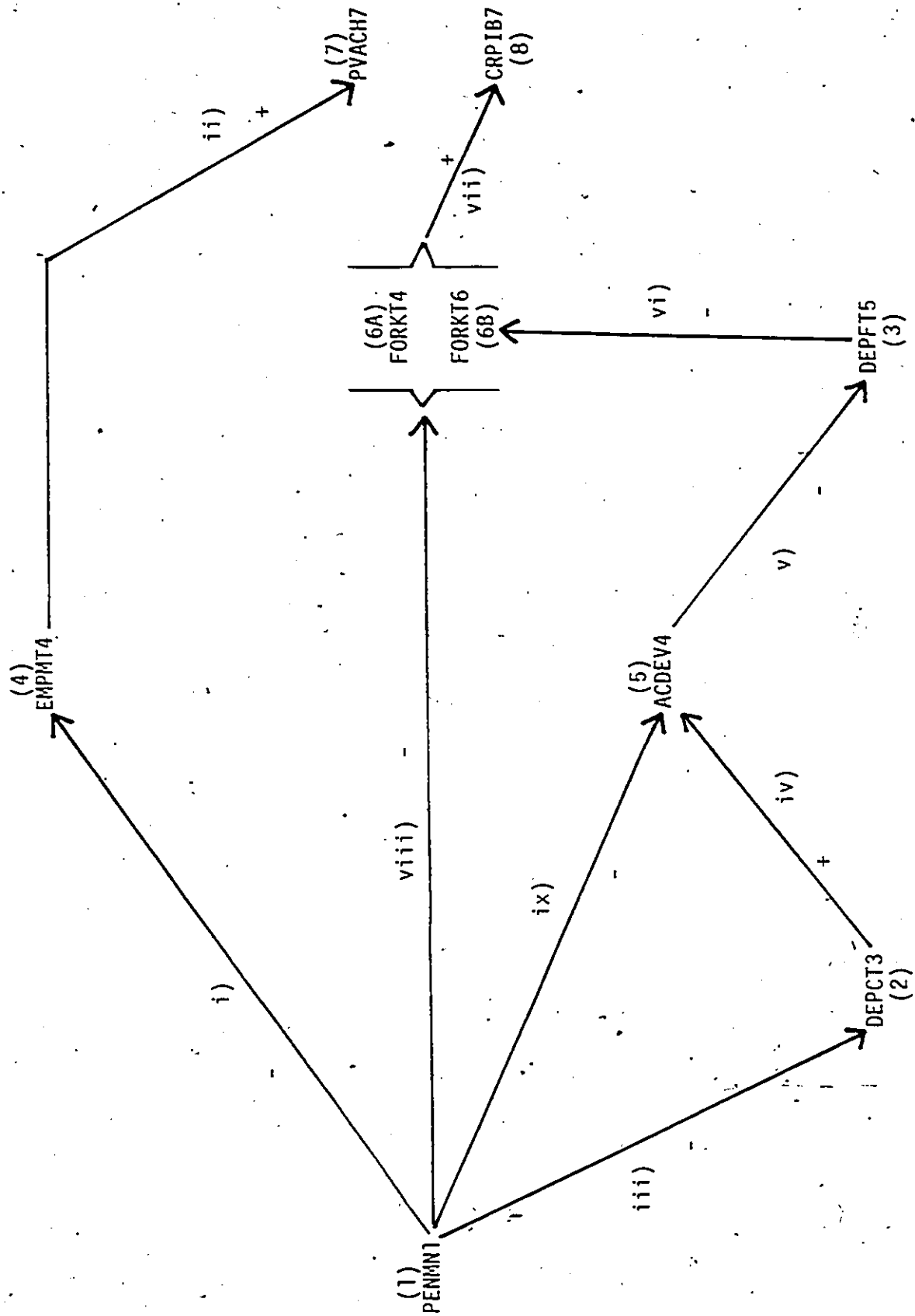


Fig. 6. MODÈLE OPERATIONNEL

b) Prédiction et résultats :

Examinons maintenant, dans un tableau, les principales prédictions que l'on aurait effectuées pour notre modèle (au niveau de l'analyse causale avec les coefficients de régression bêta), suivies des résultats obtenus :

TABLEAU 13
PRÉDICTIONS ET RÉSULTATS

Séquences:

	<u>"Predictions":</u>		<u>"Degrees of fit":</u>		Différence (valeur absolue):	F	
	"Actual":	"Expected":	"Actual":	"Expected":		(signification):	(v. critique): $p = 0.05$
(1) $B_{71.4} = 0$	- 1.02	0	1.02	0	3.60	2.10	2.10
(2) $B_{81.6A} = 0$	0.44	0	0.44	0	3.66	2.10	2.10
$B_{81.6B} = 0$	2.73	0	2.73	0	9.43	2.10	2.10
(3) $B_{31.5} = 0$	0.79	0	0.79	0	29.52	2.10	2.10
(4) $B_{31.2} = 0$	0.90	0	0.90	0	39.33	2.10	2.10
(5) $B_{31.52} = 0$	0.78	0	0.78	0	26.54	2.18	2.18
(6) $B_{32.5} = 0$	- 0.26	0	0.26	0	11.01	2.10	2.10
(7) $B_{685.3} = 0$	- 0.36	0	0.36	0	22.66	2.10	2.10
(8) $B_{83.6A} = 0$	1.00	0	1.00	0	6.52	2.10	2.10
$B_{83.6B} = 0$	0.92	0	0.92	0	8.93	2.10	2.10
(9) $B_{682.53} = 0$	0.32	0	0.32	0	22.98	2.18	2.18
(10) $B_{82.536A} = 0$	- 0.47	0	0.47	0	5.71	2.18	2.18
$B_{82.536B} = 0$	- 0.34	0	0.34	0	6.10	2.18	2.18
(11) $B_{85.36A} = 0$	- 0.14	0	0.14	0	2.25	2.18	2.18

TABLEAU 13 - Suite

Séquences:

	<u>"Predictions":</u>		<u>"Degrees of fit":</u>		Différence (valeur absolue):	F (signification):	F' (v. critique): p = 0.05
	"Actual":	"Expected":	"Actual":	"Expected":			
(12)	B _{85.36B} = 0		- 0.29	0	0.29	6.49	2.18
	B _{87.123456A} = 0		0.14	0	0.14	1.65	2.25
	B _{87.123456B} = 0		- 0.09	0	0.09	1.48	2.25
(13)	B _{78.123456A} = 0		0.17	0	0.17	1.51	2.25
	B _{78.123456B} = 0		- 0.14	0	0.14	1.36	2.25

Rapports illusoires:

	<u>"Predictions":</u>		<u>"Degrees of fit":</u>		Différence (valeur absolue):	F (signification):	F' (v. critique): p = 0.05
	"Actual":	"Expected":	"Actual":	"Expected":			
(1)	B _{52.1} = 0		- 0.08	0	0.08	1.44	2.10
(2)	B _{6B3.1} = 0		- 0.20	0	0.20	270.62	2.10
(3)	B _{35.2} = 0		- 0.74	0	0.74	11.01	2.10
(4)	B _{86A.3} = 0		- 1.22	0	1.22	6.52	2.10
	B _{86B.3} = 0		- 1.19	0	1.19	8.93	2.10

TABLEAU 13 - Suite

Rapports illusoires:

	<u>"Degrees of fit":</u>		Différence:	F	F
	"Actual":	"Expected":	(valeur absolue):	(signification):	(v. critique): $p = 0.05$
(5) $B_{86A.1} = 0$	- 0.79	0	0.79	11.67	2.10
$B_{86B.1} = 0$	- 3.12	0	3.12	9.43	2.10
(6) $B_{6A5.1} = 0$	- 0.02	0	0.02	1.32	2.10
$B_{6B5.1} = 0$	- 0.04	0	0.04	1.88	2.10
(7) $B_{6B3.5} = 0$	0.56	0	0.56	22.65	2.10

Maintenant, dans les pages qui suivent, nous tenterons d'expliquer respectivement chacune de nos prédictions antérieures, ainsi que d'interpréter les résultats obtenus. Il est à noter que, au niveau de l'interprétation des résultats, toute valeur (pour la différence entre les valeurs des prédictions "actual" et "expected") supérieure à 0.20 serait considérée comme significative; ceci infirmerait une prédiction concernant l'existence d'une séquence ou d'un rapport illusoire. A ce niveau, nous prendrons aussi en considération le test de signification F; la valeur de F serait significative si elle dépasse la valeur critique donnée par les tables (pour $p = 0.05$).

Séquences :

- (1) - Objectif : vérifier la présence d'une séquence comportant deux rapports.

Résultat : (diff. = 1.02). La différence est significative; F est significatif; notre prédiction est infirmée.

- (2) - Objectif : vérifier la présence de deux séquences comportant chacune deux rapports (pour une variable mesurée à deux temps différents).

Résultat: (diff. = 0.44 et diff. = 2.73). Les différences sont significatives; les F sont significatifs; nos prédictions sont infirmées.

- (3) - Objectif : vérifier la présence d'une séquence comportant deux rapports.

Résultat : (diff. = 0.79). La différence est significative; F est significatif; notre prédiction est infirmée.

- (4) - Objectif: vérifier la présence d'une séquence comportant deux rapports.

Résultat: (diff. = 0.90). La différence est significative; F est significatif; notre prédiction est infirmée.

- (5) - Objectif: vérifier la présence d'une séquence double comportant quatre rapports.

Résultat: (diff.: 0.78). La différence est significative; F est significatif; notre prédiction est infirmée.

- (6) - Objectif: vérifier la présence d'une séquence comportant deux rapports.

Résultat: (diff. = 0.26). La différence est significative; F est significatif; notre prédiction est infirmée.

- (7) - Objectif: vérifier la présence d'une séquence comportant deux rapports.

Résultat: (diff. = 0.36). La différence est significative; F est significatif; notre prédiction est infirmée.

- (8) - Objectif: vérifier la présence de deux séquences comportant chacune deux rapports (pour une variable mesurée à deux temps différents).

Résultat: (diff. = 1.00 et diff. = 0.92). Les différences sont significatives; les F sont significatifs; nos prédictions sont infirmées.

- (9) - Objectif: vérifier la présence d'une séquence comportant trois rapports.

Résultat: (diff. = 0.32). La différence est significative; F est significatif; notre prédiction est infirmée.

- (10) - Objectif: Vérifier la présence de deux séquences comportant chacune quatre rapports (pour une variable mesurée à deux temps différents).

Résultat: (diff. = 0.47 et diff. = 0.34). Les différences sont significatives; les F sont significatifs; nos prédictions sont infirmées.

- (11) - Objectif: vérifier la présence de deux séquences comportant chacune trois rapports (pour une variable mesurée à deux temps différents).

Résultat: (diff. = 0.14 et diff. = 0.29). La première de ces différences n'est pas significative; F est significatif mais faible; notre prédiction est confirmée. La deuxième différence est significative; F est significatif; notre prédiction est infirmée.

- (12) - Objectif: vérifier l'absence d'un rapport causal entre les variables dépendantes de notre modèle, en prenant CRPIB7 comme variable dépendante et PVACH7 comme variable indépendante, et en contrôlant l'influence de toutes les autres variables (et avec une variable mesurée à deux temps différents).

Résultat: (diff. = 0.14 et diff. = 0.09). Les différences ne sont pas significatives; les F ne sont pas significatifs; nos prédictions sont confirmées.

- (13) - Objectif: vérifier l'absence d'un rapport causal entre les variables dépendantes de notre modèle, en prenant PVACH7 comme variable dépendante et CRPIB7 comme variable indépendante, et en contrôlant l'influence de toutes les autres variables (et avec une variable mesurée à deux temps différents).

Résultat: (diff. = 0.17 et diff. = 0.14). Les différences ne sont pas significatives; les F ne sont pas significatifs; nos prédictions sont confirmées.

Rapports illusoires:

- (1) - Objectif: vérifier la présence d'un rapport illusoire.
 Résultat: (diff. = 0.08). La différence n'est pas significative;
 F n'est pas significatif; notre prédiction est confirmée.
- (2) - Objectif: vérifier la présence d'un rapport illusoire.
 Résultat: (diff. = 0.20). La différence est significative; F est
 significatif; notre prédiction est infirmée.
- (3) - Objectif: vérifier la présence d'un rapport illusoire.
 Résultat: (diff. = 0.74). La différence est significative; F est
 significatif; notre prédiction est infirmée.
- (4) - Objectif: vérifier la présence de deux rapports illusoires pour
 une variable mesurée à deux temps différents).
 Résultat: (diff. = 1.22 et diff. = 1.19). Les différences sont
 significatives; les F sont significatifs; nos prédictions sont
 infirmées.
- (5) - Objectif: vérifier la présence de deux rapports illusoires pour
 une variable mesurée à deux temps différents).
 Résultat: (diff. = 0.79 et diff. = 3.12). Les différences sont
 significatives; les F sont significatifs; nos prédictions sont
 infirmées.
- (6) - Objectif: vérifier la présence de deux rapports illusoires
 (pour une variable mesurée à deux temps différents).
 Résultat: (diff. = 0.02 et diff. = 0.04). Les différences ne
 sont pas significatives; les F ne sont pas significatifs; nos
 prédictions sont confirmées.
- (7) - Objectif: vérifier la présence d'un rapport illusoire.

Résultat: (diff. = 0.56). La différence est significative;

F est significatif; notre prédiction est infirmée.

Orientons-nous maintenant vers la présentation, sous forme graphique, de notre modèle causal révisé en fonction des résultats obtenus dans cette analyse causale.

4. Le modèle causal révisé

Notre modèle causal, sous forme graphique, et révisé selon les résultats obtenus antérieurement, serait le suivant:

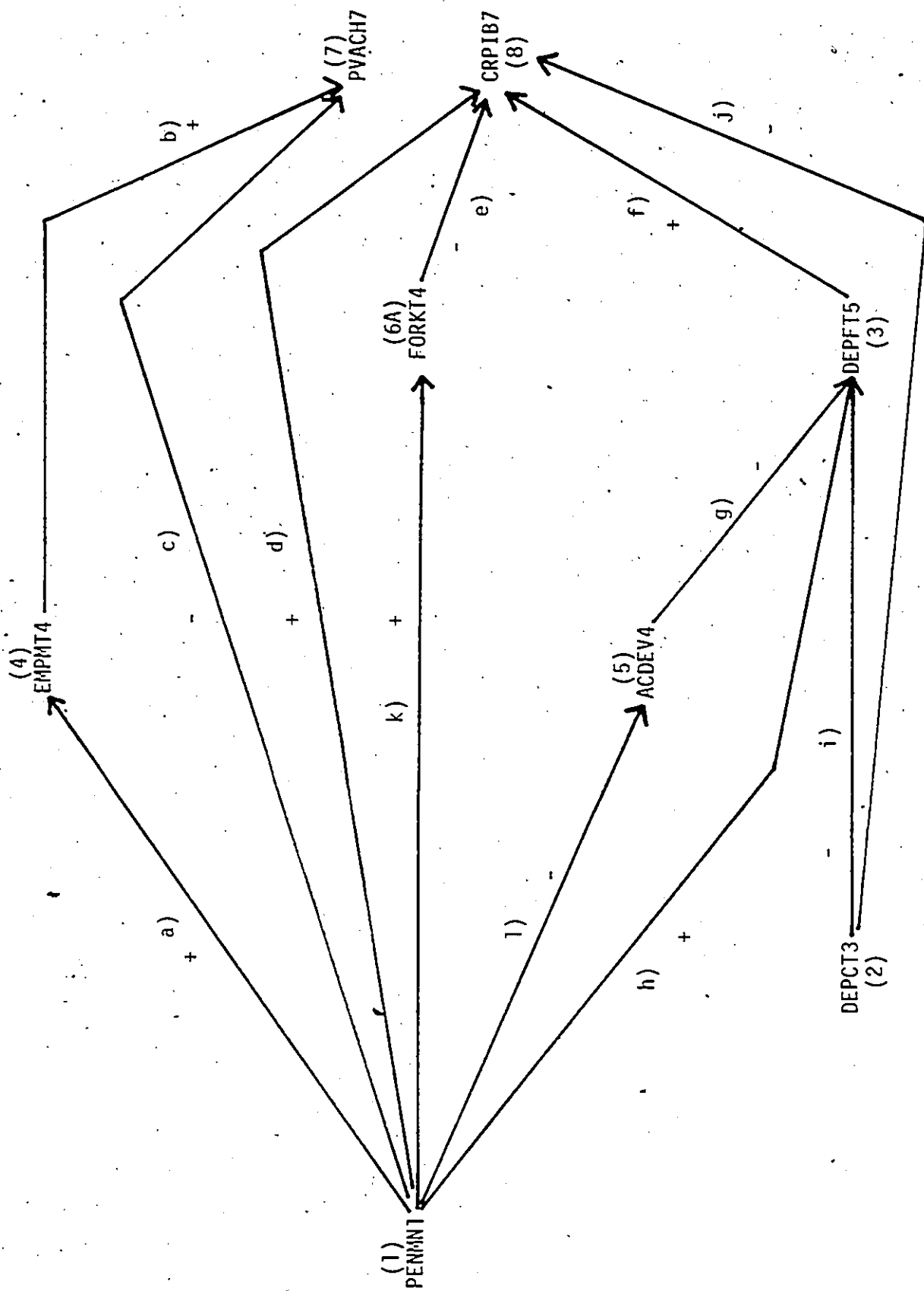


Fig. 7. LE MODÈLE RÉVISÉ: VERSION A

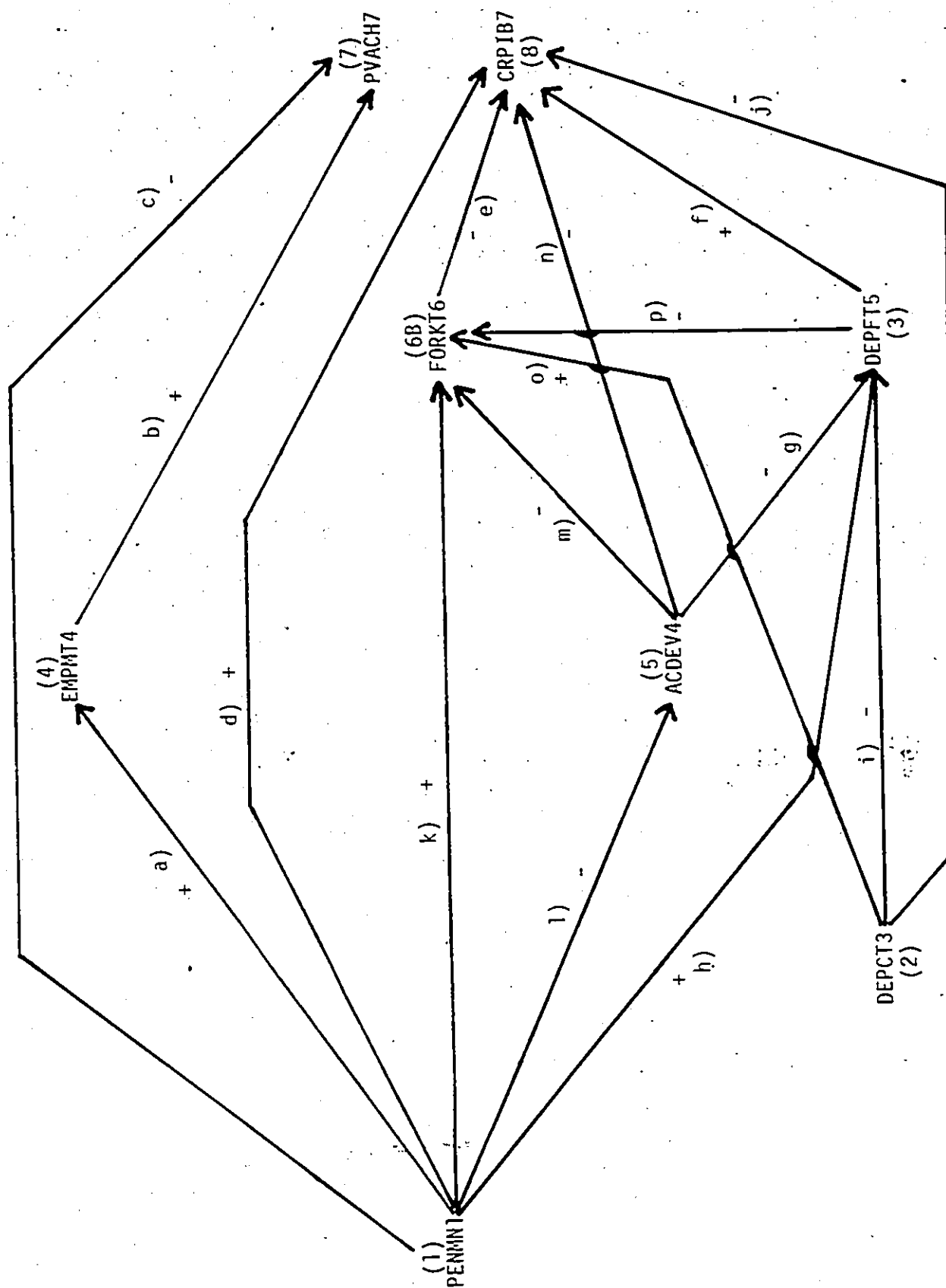


Fig. 8. LE MODÈLE RÉVISÉ: VERSION B

Examinons maintenant quels sont les principaux changements qui caractériseraient ces deux nouveaux modèles, par rapport au modèle original présenté antérieurement.

En premier lieu il faudrait dire que les rapports iii), iv) et vi) de notre modèle original auraient été empiriquement infirmés dans le modèle comportant FORKT4, avec notre analyse causale. Les rapports i), vii) et viii) de notre modèle original ("a", "e" et "k" dans les nouveaux modèles) vont dans le sens contraire de nos hypothèses, c'est-à-dire changent de signe. Finalement les rapports ii), v), vi) et ix) de notre modèle original ("b", "g", "p" dans le modèle avec FORKT6, et "l" pour les deux nouveaux modèles) sont empiriquement confirmés selon notre analyse causale (vi) uniquement dans le modèle avec FORKT6). A cela, dans les nouveaux modèles, s'ajoute encore l'existence de neuf rapports causaux: "c", "d", "f", "h", "i", "j", "m", "n" et "o". Essayons de les expliquer très brièvement au niveau théorique (ainsi que ceux qui auraient changé de signe).

Tout d'abord, "c" et "d" nous montrent que la pénétration des FMN exerce une influence directe sur le pouvoir d'achat et la croissance du PIB per capita. Pour "c" cette influence n'est pas contraire à notre hypothèse originale, ce qui n'est pas le cas avec "d". L'influence positive de la pénétration des FMN sur la croissance du PIB s'expliquerait peut-être par l'insuffisance de notre écart temporel de 7 ans, qui pourrait ne pas nous laisser entrevoir les effets à long terme dans certaines situations. Ceci pourrait aussi expliquer le changement de signe du rapport "a", étant donné qu'il est possible que, à moyen ou à court terme, la pénétration des FMN puisse exercer une influence positive sur la création d'emplois dans le secteur en question.

Avec "f", la dépendance financière exercerait un effet direct positif sur le PIB; là encore, ce n'est peut être qu'un effet à moyen terme.

A plus long terme, il serait possible que l'accentuation de la dette extérieure ait un tout autre effet sur la production nationale (à noter que "f" pourrait aussi être un rapport illusoire en relation à "g" et "n"). Le rapport "h" semble assez consistant avec les théories de la dépendance: la pénétration des FMN aurait comme effet une accentuation de la dépendance financière. Le rapport "i" semble aussi assez consistant avec les théories de la dépendance: la dépendance commerciale aurait un effet positif sur la dépendance financière; selon "o", encore, la dépendance commerciale semble affecter négativement la formation brute de capital fixe interne (il est à noter que pour notre mesure de la dépendance commerciale, le "trade composition index" des valeurs élevées indiquent l'existence d'un faible niveau de dépendance, et vice-versa). Le rapport "j" pose un problème: la dépendance commerciale aurait un effet direct positif sur la croissance du PIB per capita; là encore, l'insuffisance de notre écart temporel pourrait constituer un facteur explicatif déterminant.

Selon "m", l'accumulation interne de devises aurait un effet direct négatif sur la formation brute de capital fixe interne. Ceci, ainsi que les rapports "e" et "k" (changements de signe; "e" et "k" sont les deux rapports contraires à nos hypothèses originales), pourrait s'expliquer peut être par le fait que les indicateurs 6A et 6B ne soient en réalité que des indicateurs indirects du flux de capitaux étrangers, et non pas de l'accumulation interne de capital (la définition de cet indicateur qui serait fournie dans la source des données pourrait ne pas être assez précise à ce sujet).

Finalement le rapport "n" nous indiquerait que l'accumulation interne de devises étrangères aurait un effet négatif direct sur la crois-

sance du PIB. Ceci pourrait résulter du fait que ces devises ne servent qu'à alimenter des emprunts effectués par les FMN auprès des banques locales; les FMN ensuite, en produisant des biens pour l'exportation, et en rapatriant les profits, pourraient expliquer la création d'un apport négatif de ces capitaux envers la croissance du PIB.

Il faudrait noter en dernier lieu que, dans les nouveaux modèles, certains enchaînements de rapports causaux sont parfois contradictoires en relation à certains rapports causaux directs (exemple: "d" et "k" + "e"). Ceci pourrait peut-être s'expliquer en disant que, dans la réalité, certaines variables peuvent avoir une influence partielle négative sur d'autres, et exercer simultanément une très forte influence directe positive sur celles-ci, à travers différents phénomènes ou chemins de causalité.

Par exemple, dans le cas présent, la pénétration des FMN pourrait simultanément exercer une forte influence indirecte négative sur l'accumulation interne de capital (qui ne serait pas représentée par FORKT4 ou FORKT6, peut-être, mais plutôt par le rapport "d") qui, au moyen du "multiplicateur d'investissements se traduirait dans une baisse de la croissance du PIB, et exercer aussi une faible influence positive sur cette dernière variable en s'orientant partiellement vers la production de biens pour le marché interne.

Examinons maintenant les conséquences de tout ceci en ce qui concerne la mise à l'épreuve de nos quatre hypothèses principales (ou enchaînements de causalité). Ces quatre hypothèses seraient, comme on l'a déjà vu au chapitre III, les suivantes:

Hypothèse 1:

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura d'emploi dans ce secteur, et moins la population y employée aura de pouvoir d'achat (à long terme).

Hypothèse 2:

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), plus il y aura de dépendance commerciale, moins il y aura de réserves de devises étrangères, plus il y aura de dépendance financière, moins il y aura de formation brute de capital fixe interne, et moins il y aura de croissance du PIB per capita (à long terme).

Hypothèse 3:

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de réserves de devises étrangères, plus il y aura de dépendance financière, moins il y aura de formation brute du capital fixe interne, et moins il y aura de croissance du PIB per capita (à long terme).

Hypothèse 4:

Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de formation brute du capital fixe interne, et moins il y aura de croissance du PIB per capita (à long terme).

Selon les résultats de notre analyse causale, présentés antérieurement, on pourrait arriver aux conclusions suivantes:

- l'hypothèse 1 est partiellement infirmée: le premier rapport causal est infirmé, le second confirmé.

- l'hypothèse 2 est partiellement infirmée: les deux premiers rapports causaux sont infirmés, les deux suivants sont confirmés, et le dernier change de signe.
- l'hypothèse 3 est partiellement infirmée: les trois premiers rapports causaux sont confirmés, mais le signe du dernier est contraire à nos prévisions initiales.
- l'hypothèse 4 aussi est partiellement infirmée: les deux rapports sont de signes contraires à ceux de nos prévisions initiales; pourtant, l'hypothèse va dans le sens prévu.

Orientons maintenant notre attention vers la présentation des conclusions générales sur notre recherche.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES SUR LA RECHERCHE

À ce stade final de notre étude, notre synthèse comporterait essentiellement trois objectifs:

- présenter brièvement les résultats obtenus dans notre recherche, et formuler un jugement concernant la validité de notre modèle causal.
- exprimer le degré de confiance que nous pourrions éprouver envers les méthodes de recherche utilisées.
- tenter d'effectuer une courte évaluation de la contribution que cette thèse pourrait apporter à l'égard des théories du développement.

1. CONCLUSIONS À L'ÉGARD DE LA VALIDITÉ DE NOTRE MODÈLE

a) Les résultats statistiques

Présentons encore une fois, très brièvement, les résultats statistiques obtenus dans nos quatre modèles de régression (les valeurs de bêta sont entre parenthèses):

- Modèle A:

Variable dépendante: PVACH7.

Variables indépendantes: PENMN1 (- 1.93), DEPCT3 (- 0.62), DEPFT5 (- 0.72), EMPMT4 (+ 0.95), ACDEV4 (+ 0.12), FORKT4 (+ 1.53).

Valeur de $R^2 = 0.58$ (58% expliqué).

Signification: $F = 3.20$

$$F \text{ critique } (p = 0.05) = 2.18$$

$$2.18 < 3.20$$

La valeur de F est significative. 58% de la variation dans notre variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. On rejette l'hypothèse nulle.

- Modèle B:

Variable dépendante: PVACH7.

Variables indépendantes: PENMN1 (- 1.52), DEPCT3 (- 0.67), DEPFT5 (- 0.45), EMPMT4 (+ 1.87), ACDEV4 (+ 0.15), FORKT6 (- 0.03).

Valeur de $R^2 = 0.44$ (44% expliqué).

Signification: $F = 1.81$

$$F \text{ critique } (p = 0.05) = 2.18$$

$$2.18 > 1.81$$

La valeur de F n'est pas significative. Seulement 44% de la variation dans notre variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. L'hypothèse nulle est confirmée.

- Modèle C:

Variable dépendante: CRPIB7.

Variables indépendantes: PENMN1 (- 1.15), DEPCT3 (- 0.61), DEPFT5 (+ 0.77), EMPMT4 (+ 1.22), ACDEV4 (- 0.26), FORKT4 (- 1.19).

Valeur de $R^2 = 0.65$ (65% expliqué).

Signification: $F = 4.25$

$$F \text{ critique } (p = 0.05) = 2.18$$

$$2.18 < 4.25$$

La valeur de F est significative. 65% de la variation dans notre variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. On rejette l'hypothèse nulle.

- Modèle D:

Variable dépendante CRPIB7.

Variables indépendantes: PENMN1 (+ 2.68), DEPCT3 (- 0.02), DEPFT5 (+ 0.17), EMPMT4 (- 0.68), ACDEV4 (- 0.40), FORKT6 (- 2.85).

Valeur de $R^2 = 0.64$ (64% expliqué).

Signification: $F = 4.14$

F critique ($p = 0.05$) = 2.18

$2.18 < 4.14$

La valeur de F est significative. 64% de la variation dans notre variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. On rejette l'hypothèse nulle.

Donc, en examinant ces résultats, on peut en conclure que les modèles C et D sont les plus explicatifs. Le modèle A est moins explicatif mais demeure, quand même, acceptable. Le modèle B est infirmé; il n'est pas explicatif (F n'est pas significatif).

Selon les valeurs des coefficients bêta (et comparativement, au niveau des 4 modèles), les variables indépendantes qui semblent le plus expliquer, individuellement, la variation dans les variables dépendantes sont, par ordre d'importance: PENMN1, EMPMT4, DEPFT5 et FORKT4, FORKT6 (c'est-à-dire, la pénétration multinationale, le niveau d'emploi dans les industries manufacturières, la dépendance financière, et l'accumulation interne de capital (aux temps 4 et 6).

Comme on l'avait déjà affirmé antérieurement d'après notre examen des cas déviants, la principale variable nouvelle que l'on serait en mesure de proposer pour tenter d'expliquer ces derniers, ce serait le niveau annuel de politiques économiques restrictives adoptées par le gouvernement envers l'investissement privé étranger direct.

Examinons maintenant, de manière très brève, quelles seraient nos conclusions à l'égard des principaux rapports causaux qui devraient figurer dans notre modèle théorique.

b) Les rapports causaux

Les rapports causaux originaux proposés dans notre modèle seraient les suivants:

- i) Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura d'emploi dans ce secteur.
- ii) Plus il y a d'emploi dans le secteur manufacturier, plus élevé sera le pouvoir d'achat de la population locale.
- iii) Plus il y a de pénétration multinationale dans le secteur manufacturier (stock), plus il y aura de dépendance commerciale.
- iv) Plus il y a de dépendance commerciale, moins il y aura de réserves de devises étrangères.
- v) Plus il y a de réserves de devises étrangères, moins il y aura de dépendance financière.
- vi) Plus il y a de dépendance financière, moins il y aura de formation brute du capital fixe interne.
- vii) Plus il y a de formation brute du capital fixe interne, plus il y aura de croissance du PIB per capita.
- viii) Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de formation brute du capital fixe interne.
- ix) Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de réserves de devises étrangères.

Selon notre analyse causale, les rapports i), ii), v), vi), (dans le modèle comportant FORKT6), sont confirmés. Les rapports vii), viii), sont partiellement infirmés: ils changent de signe, c'est-à-dire vont dans le sens contraire de celui de nos prédictions. Les rapports i), iii), et iv), sont infirmés. Neuf rapports causaux seraient encore à ajouter à notre modèle:

- a) Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), moins il y aura de pouvoir d'achat de la population locale.
- b) Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), plus il y aura de croissance du PIB per capita.
- c) Plus il y a de dépendance financière, plus il y aura de croissance du PIB per capita.
- d) Plus il y a de pénétration des firmes multinationales dans le secteur manufacturier (stock), plus il y aura de dépendance financière.
- e) Plus il y a de dépendance commerciale, plus il y aura de dépendance financière.
- f) Plus il y a de dépendance commerciale, plus il y aura de croissance du PIB per capita.
- g) Plus il y a de réserves de devises étrangères, moins il y aura de formation brute du capital fixe interne.
- h) Plus il y a de réserves de devises étrangères, moins il y aura de croissance du PIB per capita.
- i) Plus il y a de dépendance commerciale, moins il y aura de formation brute du capital fixe interne.

Il est à noter que, parmi ces nouveaux rapports causaux, quatre d'entre eux sembleraient être consistents avec le cadre théorique du développement dépendant: a), d), e), et i). Les autres sembleraient contradictoires, mais pourraient être partiellement expliqués par l'insuffisance de notre écart temporel inter-variables (qui, sous certaines circonstances, pourrait ne nous laisser entrevoir que des effets à court ou à moyen terme).

Orientons-nous maintenant vers la présentation de quelques remarques critiques à l'égard des méthodes de recherche utilisées.

2. LES MÉTHODES DE RECHERCHE UTILISÉES

On peut penser que, étant donnée la nature de nos données et de notre échantillon, notre sujet de recherche, et le type d'analyses à effectuer pour mettre notre modèle et nos hypothèses à l'épreuve (ce qui exige surtout l'utilisation de techniques statistiques confirmatoires), les méthodes statistiques que nous avons utilisées semblent assez appropriées. Tous les supposés fondamentaux requis par ces méthodes (c'est-à-dire par l'analyse de régression multiple et l'analyse causale de Simon et Blalock) semblent avoir été respectés dans notre étude. Le choix des écarts temporels inter-variables, dans notre modèle causal, bien qu'il ait été fait de manière plus ou moins arbitraire, nous semble assez logique et consistant; pourtant, dans d'autres études ultérieures, il serait certainement très intéressant de mettre notre modèle à l'épreuve avec d'autres écarts temporels choisis. La qualité de nos données semble acceptable, étant donné que ce sont essentiellement des données publiées par l'O.N.U. et par certains organismes gouvernementaux ou universitaires normalement assez fiables en ce sens. Nos indicateurs aussi, semblent valables; la plupart sont composés par deux sous-variables différentes, et

auraient déjà été utilisés et proposés par un certain nombre de chercheurs scientifiques ou d'organismes internationaux (dont quelques-uns ont été cités antérieurement, au chapitre III).

Donc, malgré un certain niveau de doute qui demeurerait toujours à l'égard de la validité de nos données et indicateurs, et en dépit de la possibilité future d'autres apports théoriques ou d'améliorations méthodologiques (et au niveau des techniques statistiques), nous pourrions penser que les résultats généraux obtenus semblent acceptables. Évidemment ces résultats ne constituent pas, théoriquement ou empiriquement, des preuves formelles de l'existence des phénomènes observés et confirmés; pourtant, ils comporteraient quand même une certaine valeur explicative de la réalité, bien que partielle.

3. L'APPORT DE CETTE ÉTUDE AUX THÉORIES DU DÉVELOPPEMENT

On pourrait croire que, selon les résultats d'une recherche réalisée par Bornschier, Chase-Dunn et Robinson,²⁹³ les conclusions auxquelles nous aurions abouti dans la présente étude sembleraient demeurer cohérentes avec celles d'une série d'autres recherches orientées vers l'analyse des effets des investissements étrangers sur la croissance économique et l'inégalité dans la distribution du revenu. Selon celles-ci, le flux des investissements étrangers vers les pays périphériques semblerait y affecter positivement la croissance économique, à court terme, alors que le stock des investissements étrangers semblerait avoir un effet négatif, à long terme, sur la croissance économique de ces pays. De manière globale, la dépendance des pays périphériques envers les investissements en provenance des pays du centre semblerait y affecter positivement l'inégalité

dans la distribution du revenu.²⁹⁴ Étant donné que notre variable dépendante "pouvoir d'achat" pourrait, jusqu'à un certain point, être entrevue comme une mesure indirecte de l'inégalité dans la distribution du revenu dans une société, nos résultats sembleraient se rapprocher sensiblement de ceux obtenus déjà par un certain nombre de chercheurs en ce domaine.

Maintenant, en ce qui concerne les conséquences de cette recherche sur les analyses effectuées jusqu'à présent par les théoriciens de la dépendance, à un niveau général, il faudrait préciser que le fait que la mise à l'épreuve empirique quantitative de notre modèle théorique causal et de nos hypothèses ne s'accorde pas toujours avec les principaux postulats posés par certains théoriciens classiques de cette approche (voir les rapports causaux vii), viii), et b), c), f), g), h);) ne signifierait pas forcément que ces postulats soient totalement infirmés ou soient erronés. Ceci pourrait être expliqué par deux raisons:

- L'existence toujours d'un certain niveau de doute en ce qui concerne la fiabilité des données utilisées dans notre analyse statistique ne pourrait nous permettre d'infirmer de manière absolue ou catégorique les hypothèses formulées par la littérature dépendentiste; malgré tout, l'aboutissement à des résultats contradictoires pourrait constituer une incitation à l'élaboration de recherches ultérieures dans d'autres directions que celles proposées uniquement par les principaux auteurs dépendentistes, ce qui aurait tendance à ouvrir de plus vastes horizons aux théories de la dépendance, et exercerait donc par là un certain effet créatif à l'égard de ces dernières.

- L'existence aussi de conditions changeantes au niveau du système économique international. En effet, selon les théories de la dépendance elles-mêmes, le système international serait caractérisé par une situation

d'évolution continue dont les conséquences se manifesteraient directement au niveau du processus dialectico-historique mondial. Ceci entraînerait évidemment la nécessité d'une évolution continue, aussi, du point de vue du cadre théorique élaboré dans le but d'apporter une explication de la réalité internationale. En termes opérationnels, ce phénomène exigerait une mise à jour constante des hypothèses de recherche formulées avec cet objectif ou, tout au moins, pourrait mener vers l'aboutissement à des résultats changeants et variables avec ces mêmes hypothèses. Par exemple, au moment de l'élaboration des principaux ouvrages formulés par les auteurs dépendentistes classiques les plus récents, le Mexique se trouvait en pleine période de substitution des importations; en ce temps, la situation de dépendance de ce pays envers les pays industrialisés semblerait avoir tendance à provoquer un ralentissement de la croissance économique de celui-ci, tel qu'il en a été souligné par la littérature dépendentiste de cette époque, en raison notamment de l'orientation presque exclusive de l'économie mexicaine envers les importations de biens d'équipement. Par contre, plus récemment, depuis que le Mexique aurait adopté plutôt une stratégie de promotion des exportations des produits manufacturés et aurait eu tendance à passer d'un état de sous-développement à celui d'un développement dépendant (donc, à se transformer d'un pays périphérique en un pays semi-périphérique), cette situation de dépendance envers l'extérieur qui marquerait toujours ce pays semblerait se traduire dans une évolution positive de la croissance économique mexicaine. Ce phénomène caractériserait aussi un certain nombre d'autres pays latino-américains qui seraient actuellement entrés dans ce processus de "semi-périphérisation". Ceci pourrait peut-être expliquer le fait que, par exemple, dans nos modèles, l'on se trouve face à l'existence des hypothèses suivantes: vii) Plus il y a de formation brute du

capital fixe interne, moins il y aura de croissance du PIB per capita; viii) Plus il y a de pénétration des FMN dans le secteur manufacturier (stock), plus il y aura de formation brute du capital fixe interne; et b) Plus il y a de pénétration des FMN dans le secteur manufacturier (stock), plus il y aura de croissance du PIB per capita. La première de ces hypothèses (vii) pourrait peut-être s'expliquer par le passage des pays latino-américains actuellement semi-périphériques de l'utilisation d'une technologie de production capital-intensive (pendant la période de substitution des importations) à celui de l'utilisation d'une technologie de production essentiellement travail-intensive; ce fait pourrait avoir tendance à faire baisser le taux des investissements locaux, tout en maintenant ou en augmentant le niveau de la production locale. La seconde hypothèse (viii) pourrait être justifiée par l'avènement du phénomène des "joint-ventures", qui tout en étant à la base d'une consolidation de la "triple-alliance" dans ces pays, favoriserait aussi le réinvestissement des profits effectués par les FMN au niveau local et donc une baisse du volume des bénéfices rapatriés par ces dernières (en augmentant les possibilités de contrôle exercé par l'État vis-à-vis du capital étranger). En dernier lieu, la troisième hypothèse pourrait tout simplement être expliquée par le changement de l'orientation de la production des FMN implantées dans les pays latino-américains actuellement semi-périphériques, qui se serait dirigée beaucoup moins vers le marché interne de ces pays (ce qui semblerait être à l'origine de la situation de stagnation qui caractériserait la fin de la période de substitution des importations), mais plutôt vers les exportations de produits manufacturés fabriqués localement.

Finalement, en guise de conclusion, on ne pourrait qu'espérer que cette thèse puisse apporter une contribution supplémentaire, bien que modeste, envers l'explication du rôle de l'investissement privé étranger direct au niveau de la formation, ou du maintien, d'une situation de sous-développement,

ou de développement dépendant, dans les pays périphériques et semi-périphériques. Nous aimerions aussi espérer que cette thèse puisse contribuer à divulguer et à propager une notion du concept de développement orientée vers des aspects de redistribution des bénéfices de la croissance économique, et non pas uniquement vers des objectifs de modernisation ou d'expansion industrielle. Et, en dernier lieu, nous voudrions encore espérer que cette recherche puisse surtout apporter une contribution au niveau de la prise de conscience, parmi les théoriciens dépendentistes, de la nécessité de reformulation de certains postulats théoriques de base souvent posés par ceux-là dans leurs ouvrages, nécessité qui découlerait essentiellement des changements qui auraient eu lieu du point de vue des stratégies de production et de développement adoptées actuellement par un grand nombre de pays semi-périphériques d'Amérique Latine, dont on pourrait mentionner plus notamment l'exemple du cas mexicain.

ANNEXE I

LA TECHNIQUE DE RÉGRESSION MULTIPLE

1. Pourquoi emploie-t-on la régression multiple ?

a) - Objectifs

Tout comme on l'a déjà précisé antérieurement, la régression multiple est une technique statistique qui permet d'analyser la relation entre une variable dépendante et un ensemble de variables indépendantes. Elle permet: a) d'évaluer la contribution individuelle de chaque variable indépendante dans l'explication de la variable dépendante; b) de mesurer l'effet global de toutes les variables indépendantes sur la variable dépendante, c'est-à-dire le pouvoir explicatif général de notre modèle causal. Dans la régression multiple nous essayons de prédire une seule variable dépendante à partir d'un nombre quelconque de variables indépendantes: "If there are a large number of interval-scale variables that are to be interrelated, it will of course be possible to predict any particular variable from any linear combination of the others".²⁹⁵

La régression multiple peut être utilisée soit comme une technique "confirmatoire" avec laquelle la dépendance linéaire d'une variable par rapport aux autres est résumée et décomposée, soit comme une technique "exploratoire" ou un instrument de déduction avec lequel les relations ou rapports dans la population sont évalués à partir de l'étude d'un échantillon de données.

Dans cette étude nous nous intéressons surtout aux aspects "confirmatoires" de la régression multiple. En ce sens, on peut dire que les plus

importantes utilisations de cette technique sont:

- "trouver la meilleure équation linéaire de prédiction et évaluer l'exactitude de ses prédictions.
- "contrôler pour d'autres facteurs de confusion ou d'influence, à fin d'évaluer la contribution d'une variable spécifique ou d'un ensemble de variables.
- "trouver des relations structurelles et fournir des explications pour d'apparentes relations multivariées complexes, tel qu'on le fait dans l'analyse de pistes".²⁹⁶

b) - Supposés

Les analyses de régression comportent aussi certaines exigences par rapport aux données utilisées, certains pré-requis, que l'on pourrait considérer comme des "supposés" fondamentaux au niveau de l'emploi de cette technique. Ces supposés seraient essentiellement les suivants:

- les indicateurs ou mesures opérationnelles utilisées doivent être constituées par des données numériques (le niveau de mesure doit être "intervalle").
- l'échantillon utilisé doit être un échantillon aléatoire composé par des points observés indépendamment les uns des autres (à moins que l'on ne s'oriente, comme c'est le cas dans notre étude, vers une analyse de "l'univers", de la "population", et non pas seulement d'un échantillon).
- les indicateurs ou variables utilisées devraient avoir une distribution univariée normale (en forme de "cloche").

Orientons-nous maintenant vers une description de l'équation de la régression multiple, ce qui devrait nous éclairer de manière beaucoup

plus précise sur cette technique.

2. Comment estime-t-on les valeurs de la variable dépendante ?

Pour répondre à cette question, nous devons nous référer à l'équation même de la régression multiple. Celle-ci est la suivante:

$$\hat{Y} = a + b_1 x_1 + b_2 x_2 + \dots + b_k x_k$$

Dans cette équation:

$\hat{Y}$: c'est la valeur estimée pour Y (variable dépendante dans le modèle causal).

a : c'est une constante, le "intercept" de Y (c'est le point auquel la ligne de régression traverse l'axe des Y et représente la valeur prédite pour Y quand X = 0).

b_1 : coefficient de régression non-standardisé (pente de la ligne de régression: changement prévu en Y avec un changement de une unité en X_1).

b_2 : coefficient de régression non-standardisé pour X_2 .

x_1 : valeurs de la première variable indépendante.

x_2 : valeurs de la deuxième variable indépendante.

etc.

La ligne de régression, qui constitue la représentation graphique de cette équation, c'est la ligne qui décrit le mieux la tendance générale de tous les cas. Pour l'estimation de cette ligne, on utilise le critère des moindres carrés. La ligne de régression va être située de manière à ce que la somme du carré des valeurs résiduelles soit toujours inférieure à toutes les autres valeurs possibles à partir d'autres lignes droites (il est à noter que les valeurs résiduelles sont les erreurs de prédiction; elles sont constituées par la différence entre la valeur observée et la

valeur estimée pour Y , pour chaque cas: valeurs résiduelles $= Y - \hat{Y}$). Le calcul des valeurs de a et des b sera fait selon ce critère.

Pour récapituler, on peut noter que: la constante a est "l'intercept" de Y , c'est-à-dire le point auquel la ligne de régression traverse l'axe des Y et représente la valeur prédite pour Y quand X est égal à 0. Les b_1, b_2, b_k sont les coefficients de régression non-standardisés qui représentent les pentes partielles de la ligne de régression; ils indiquent le changement prévu en Y avec un changement de une unité en X . Les valeurs estimées pour Y ($\hat{Y}$) se trouvent sur la ligne de régression; les distances verticales ($Y - \hat{Y}$) des points par rapport à la ligne de régression constituent les erreurs de prédiction (valeurs résiduelles). Comme on l'a déjà dit, la somme des valeurs résiduelles carrées est minimisée; ceci fait que la ligne de régression est celle qui décrit le mieux la tendance linéaire générale de tous les cas (il n'existe pas d'autre ligne droite qui puisse être plus proche de tous les points, simultanément).

3. Comment peut-on évaluer la contribution de chaque variable indépendante à l'explication de la variable dépendante ?

Comme on l'a déjà précisé antérieurement, la contribution individuelle de chaque variable indépendante à l'explication de la variable dépendante peut être évaluée au moyen des coefficients bêta de la régression multiple, et des corrélations partielles. Nous ne tenterons pas ici de définir ce que c'est qu'une corrélation partielle, ce qui aurait déjà été fait de manière assez précise antérieurement dans cette étude; nous orienterons plutôt notre attention vers une courte présentation des coefficients bêta de la régression.

Pour reprendre, b est un coefficient de régression non-standardisé,

calculé en fonction du critère des moindres-carrés (pour les valeurs résiduelles).

B (bêta) est un coefficient de régression standardisé. Alors:

$$B = b_{xy} \left(\frac{S_y}{S_x} \right)$$

où

$$B_{xy} = B_{yx} = r_{xy} \quad (\text{c'est une corrélation simple entre } x \text{ et } y, \text{ les deux variables en question}).$$

$$S_y = \text{écart-type de } y.$$

$$S_x = \text{écart-type de } x.$$

Selon B. H. Erickson et T. A. Nosanchuk: "Standardizing eliminates the scale differences that can make interpretation of slopes misleading, leaving a nice simple picture involving nothing but the strength of the relationship".²⁹⁷ Donc, pour cette procédure, on commence par standardiser toutes les variables utilisées dans la régression multiple; ensuite on refait la même régression avec les variables standardisées, pour avoir une ligne de régression standardisée (avec des valeurs standardisées). De cette manière on disposera de coefficients (B) où il sera possible de voir immédiatement l'importance relative des variables indépendantes (x), ainsi que la direction de leurs effets.

Donc, si l'on pose que Y^* et X^* sont les variables standardisées Y et X, on aura l'équation de régression suivante:

$$Y^* = B_1 X_1^* + B_2 X_2^*$$

où

B_1 = l'effet de X_1^* sur Y^* , en maintenant X_2^* constante.

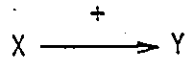
B_2 = l'effet de X_2^* sur Y^* , en maintenant X_1^* constante.

Parce que $\bar{Y}^*$, $\bar{X}_1^*$ et $\bar{X}_2^*$ sont égales à 0, la valeur de a^* sera toujours égale aussi à 0.²⁹⁸

B est donc un coefficient de régression standardisé pour les valeurs de b. Il nous donne le changement en Y^* pour un changement d'une unité en X^* (tout comme b), mais en valeurs standardisées, ce qui est préférable. On sait qu'à long terme, la moyenne des valeurs de b a tendance à être égale à B.

4. Comment peut-on savoir si le sens (direction) d'une hypothèse est consistant avec les résultats d'une analyse de régression ?

Les hypothèses de notre modèle causal sont représentées graphiquement de la manière suivante:



Ceci voudrait dire qu'un changement quantitatif positif dans X devrait être hypothétiquement la cause d'un changement quantitatif positif dans Y.

En regardant les coefficients bêta et les corrélations partielles carrées pour une régression où Y est la variable dépendante et X une des variables indépendantes, on compare le signe de ces coefficients avec celui de la flèche (positif ou négatif selon le cas). Ensuite on examine la valeur de ces coefficients; là où il existe une flèche (hypothèses, rapport causal) dans notre modèle, comme c'est le cas pour notre exemple, le coefficient devrait être différent de 0 et le plus proche possible de 1 (ou -1, selon le cas), selon la force de la corrélation et du rapport entre les deux variables.

La valeur de F est un test de signification pour ces coefficients; nous tenterons de la définir plus en détail au paragraphe suivant de cette étude.

5. Comment peut-on évaluer le pouvoir explicatif général d'un modèle théorique ?

Pour répondre à cette question il faut se référer à la définition de trois valeurs spécifiques données par la régression: les coefficients R^2 et R , et le test de signification F . Examinons-les respectivement.

a) - Tout d'abord, définissons les coefficients de régression R^2 et R .

$$R^2 = \frac{\text{"Variation en Y expliquée par l'influence linéaire combinée des variables indépendantes"}}{\text{"Variation totale en Y"}}$$

R^2 c'est un coefficient de détermination. C'est une mesure de la force de l'association linéaire et du degré d'exactitude des prédictions. C'est le "quotient de la variation expliquée en Y, par la variation totale en Y". Il va nous indiquer la proportion de variation dans la variable dépendante expliquée par les variables indépendantes. On peut multiplier ce coefficient par 100 pour avoir une valeur en pourcentage; il pourra alors varier de 0% expliqué jusqu'à 100% expliqué. C'est une meilleure interprétation du degré d'exactitude de nos prédictions que le coefficient R .

R ("R multiple") c'est un coefficient de corrélation: c'est la corrélation multiple entre les variables indépendantes et la variable dépendante d'une régression. C'est la racine carrée de R^2 ($R = \sqrt{R^2}$). Plus précisément, c'est la corrélation simple entre Y estimé et Y ($R = r_{\hat{Y}Y}$).

b) - Examinons maintenant le coefficient F . F est un test de signification pour les coefficients de régression (R^2). Si la valeur calculée par l'ordinateur pour F est supérieure à la valeur critique donnée par les tables statistiques à un niveau de probabilité fixé (0.05 dans notre

cas), on peut penser que F a une valeur significative; ceci nous indiquerait que la valeur du coefficient R^2 diffère de 0 de façon significative. Cette valeur nous permet de rejeter l'hypothèse nulle avec la garantie d'une marge de probabilité d'erreur seulement équivalente à celle fixée d'avance (c'est-à-dire que, dans notre cas, où $p = 0.05$, on va courir le risque de rejeter l'hypothèse nulle alors qu'elle est confirmée cinq fois sur cent).

Il est à noter que, pour trouver la valeur critique de F , on pose que:

N = nombre de cas.

$df = N - (\text{nombre de variables indépendantes}) - 1$
dans l'équation

Ceci au niveau du contrôle de la valeur critique de F , dans les tables de probabilité.

6. Comment peut-on identifier les cas déviants ?

Un cas déviant dans la régression multiple c'est un cas dont la valeur, dans le "plot of standardized residuals", dépasse ou s'approche beaucoup des valeurs $+1.0$ ou -1.0 (donc, de l'écart-type de Y).

En analyse de régression, les valeurs résiduelles sont conçues comme des mesures du degré d'erreur qui existe dans nos prédictions. La distance entre chaque valeur observée et chaque valeur prédite (située dans la ligne de régression) constitue donc une erreur de prédiction. Comme on l'a dit, on accepte une erreur jusqu'à la limite d'un écart-type (positif ou négatif), en la considérant comme non-significative. Une valeur résiduelle égale ou supérieure à ces limites constituerait une erreur de prédiction significative déjà, et nécessiterait donc d'être expliquée.

Elle serait ce que l'on peut appeler un "cas déviant".

On peut identifier les cas déviants avec les tableaux fournis par le programme de "régression", étant donné qu'ils fournissent par ordre respectif les valeurs (observées, prédites et résiduelles) représentées dans le "plot of standardized residuals".

ANNEXE II

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 1 abbreviation: PENMN1 location.
 card n°.: A
 columns: 1-6

variable name: Pénétration multinationale (temps 1)

variable definition: Nombre de subsidiaires actives des FMN, d'origine
 américaine et non-américaine, dans le secteur ma-
 nufacturier.

SOURCE 1

author: Collection dirigée par Raymond Vernon
 title: Multinational Enterprise Project

place: Boston
 press: Graduate School of Business Administration, Harvard University Press
 year:
 pages:
 tables:

COMMENTS

data year: 1950-70
 cases: 21
 reliability:

SOURCE 2

author:
 title:

place:
 press:
 year:
 pages:
 tables:
 COMMENTS

data year:
 cases:
 reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

```
variable n°.: 2      abbreviation: DEPCT3      location
card n°.: A
columns: 8-13
variable name: Dépendance commerciale (temps 3)
```

variable definition: The trade composition index is defined as :

$$\frac{(a+d)}{(a+d)} - \frac{(b+c)}{(b+c)}$$

where: a = value of raw materials imported (SITC: 0-4)
b = value of raw materials exported (SITC: 0-4)
c = value of processed goods imported (SITC: 5-9)
d = value of processed goods exported (SITC: 5-9)

SOURCE 1

author: Organisation des Nations Unies (O.N.U.)
title: Yearbook of International Trade Statistics

place: New-York, U.S.

```
press:
```

year: 1954, 1958, 1962, 1966, 1969, 1974, 1977

pages :

tables:

COMMENTS

data year: 1953-1973

cases: 21

reliability:

SOURCE 2

author:

title:

place:

press:

year:

pages :

tables:

COMMENTS

```
data year:
```

cases :

reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 3 abbreviation: DEPFT5 location
card n°.: _____
columns: _____
variable name: Dépendance financière (temps 5)

variable definition:

$$\text{DEPFT5} = \frac{\text{DETNT5}}{\text{EXPTL5}}$$

SOURCE 1

author:
title: Voir les variables 3A et 3B.

place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS

data year: 1955-75
cases: 21
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

```
place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS
```

```
data year:
cases:
reliability:
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o: 3A abbreviation: DETNT5 location
card n^o: A
columns: 15-18

variable name: Payements de service sur la dette publique extérieure

variable definition:

Payments de service: servicio total = amortissement + intérêts payés. "Movimiento de financiamiento del exterior a plazo de un año o más, obtenidos por el sector público".
 Valeurs en millions de \$US constants de 1970.

SOURCE 1

author:
title: "El Perfil de Mexico en 1980", vol. 3. Chapitre intitulé
"Mexico: dependencia o independencia en 1980" por V.M.D. PONTE.
place:
press: Ed. Siglo Veintiuno
year: 1972
pages: 234
tables:
COMMENTS

```
data year: 1955-69
cases: 15
reliability:
```

SOURCE 2

author: James W. Wilkie ed.
title: Statistical Abstract of Latin America, vol. 21
place: Los Angeles
press: U.C.L.A. Latin American Center Publications
year: 1981
pages: 512
tables:
COMMENTS

```
data year: 1970-1975
cases: 6
reliability: .
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o.: 3B abbreviation: EXPTL5 location
card n^o.: A
columns : 20-27

variable name: Exportations totales (temps 5)

variable definition: Valeur des exportations totales, en millions de pesos
(SITC 0-9).

SOURCE 1

author: Organisation des Nations Unies (O.N.U.)
title: Yearbook of International Trade Statistics
place: New-York, U.S.
press:
year: 1954, 1958, 1962, 1966, 1969, 1974, 1977
pages:
tables:

COMMENTS

```
data year: 1955-1975
cases: 21
reliability:
```

SOURCE 2

author:
title:

place:
press:
year:
pages:
tables:

COMMENTS

```
data year:
cases:
reliability:
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

•

location
card n^o.: A
columns : 29-31

s 4)

industries manufac-
turières, en général, au nombre
de 100,000, non compris les services
domestiques en congé payé ou non payé
et les personnes âgées, les personnes
malades, les grévistes, et
les personnes temporairement congé-

D.N.U.).

régression des données
année comme variable

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o.: 5 abbreviation: FORKT4 location
card n^o.: _____
columns: _____

variable name: Formation brute de capital (temps 4)

variable definition:

$$\text{FORKT4} = \frac{\text{FBCFT4}}{\text{PIBTL4}}$$

SOURCE 1

author:

title:

Voir les variables 5A et 5B.

place:

press:

year:

pages:

tables:

COMMENTS

data year:

cases:

reliability:

SOURCE 2

author:

title:

place:

press:

year:

pages:

tables:

COMMENTS

data year:

cases:

reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o.: 5A abbreviation: FBCFT4 location
card n^o.: A
columns: 33-37

variable name: Formation brute de capital fixe interne
(temps 4)

variable definition: Montant de la formation brute de capital fixe interne
en millions de \$ US constants.

SOURCE 1 -

author: Organisation des Nations Unies (O.N.U.)
title: Yearbook of National Accounts Statistics

place: New-York, U.S.

press :

year: 1958, 1964, 1968, 1971, 1975, 1978.

pages:

tables:

COMMENTS

data year: 1954-1974

cases: 21

reliability:

SOURCE 2

author:

title:

place:

```
press:
```

year:

pages :

tables:

COMMENTS

```
data year:
```

cases :

reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 5B abbreviation: PIBTL4 location
card n°.: A
columns: 39-43
variable name: Produit intérieur brut total (temps.4)

variable definition: Montant du produit intérieur brut total, en millions de \$ US constants de 1970.

SOURCE 1.

author: James W. Wilkie ed.
title: Statistical Abstract of Latin America, vol. 21

place: Los Angeles
press: U.C.L.A. Latin American Center Publications
year: 1981
pages: 275
tables:

COMMENTS

data year: 1954-1974
cases: 21
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

```
place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENT
```

```
data year:
cases:
reliability:
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 6 abbreviation: FORKT6 location:
card n°.: _____
columns : _____

variable name: Formation brute de capital (temps 6)

```
variable definition:
```

$$\text{FORKT6} = \frac{\text{FBCFT6}}{\text{PIBTL6}}$$

SOURCE -1

author:

title:

Voir les variables 6A et 6B.

place: -

press :

year:

pages :

tables:

COMMENTS

data year:

cases:

reliability:

SOURCE 2

author:

title:

place:

press:

year:

pages :

tables:

COMMENTS

```
data year:
```

cases :

reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

variable name: Formation brute de capital fixe interne
(temps 6)

variable definition: Montant de la formation brute de capital
fixe interne, en millions de \$US constants.

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o.: 6B abbreviation: PIBTL6 location
card n^o.: A
columns: 51-55
variable name: Produit intérieur brut total (temps 6)

variable definition: Montant du produit intérieur brut total, en millions
de \$US constants de 1970.

SOURCE 1

author: James W. Wilkie ed.
title: Statistical Abstract of Latin America, vol. 21

place: Los Angeles
press: U.C.L.A. Latin American Center Publications
year: 1981
pages: 275
tables:
COMMENTS

data year: 1956-76
cases: 21
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS ✓

data year:
cases:
reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 7 abbreviation: ACDEV4 location
card n°.: _____
columns : _____

variable name: Accumulation interne de devises étrangères
(temps 4)

variable definition:

$$ACDEV4 = \frac{RESDT4}{IMPTL4}$$

SOURCE 1

```
author:
title:
```

Voir les variables 7A et 7B.

place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS

```
data year:
cases:
reliability:
```

SOURCE. 2

author:
title:

place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS

```
data year:
cases:
reliability:
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o.: 7A abbreviation: RESDT4 location
card n^o.: A
columns : 57-60

variable name: Réserves de devises étrangères (temps 4)

variable definition: Mexico's total foreign exchange reserves, with gold
valued at 35 SDRs per ounce, 19 LC.

SOURCE 1

author: James W. Wilkie ed.
title: Statistical Abstract of Latin America, vol. 21

place: Los Angeles
press: U.C.L.A. Latin American Center Publications
year: 1981

pages:
tables:

COMMENTS

data year: 1954-1974

cases:
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

place:
press:
year:

pages:
tables:

COMMENTS

data year:
cases:
reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 7B abbreviation: IMPTL4 location
card n°.: A
columns: 62-69
variable name: Importations totales (temps 4)

variable definition: Valeur des importations totales, en millions de pesos (SITC 0-9).

SOURCE 1

author: Organisation des Nations Unies (O.N.U.)
title: Yearbook of International Trade Statistics

place: New-York, U.S.

press:

year: 1954, 1958, 1962, 1966, 1969, 1974, 1977:

pages :

tables:

COMMENTS

data year: 1954-1974

cases: 21

reliability:

SOURCE 2

author:

title:

place:

```
press:
```

year:

pages :

tables:

COMMENTS

data year:

cases :

reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o.: 8 abbreviation: CRPIB7 location
card n^o.: _____
columns: _____

variable name: Taux de croissance du produit intérieur brut per capita
(temps 7)

variable definition:

$$CRPIB7 = \frac{PIBHT7 - PIBHT6}{PIBHT6}$$

SOURCE 1

author:
title:

Voir les variables 8A et 8B.

place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS

data year: 1957-1977
cases: 21
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS

data year:
cases:
reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 8A abbreviation: PIBHT7 location
card n°.: 8
columns: 1-3
variable name: Produit intérieur brut per capita (temps 7)

variable definition: Montant du produit intérieur brut per capita, en \$US constants de 1970.

SOURCE 1

author: James W. Wilkie ed.
title: Statistical Abstract of Latin America, vol.21

place: Los Angeles
press: U.C.L.A. Latin American Center Publications
year: 1981
pages:
tables:

COMMENTS

data year: 1957-1977
cases: 21
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

```
place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS
```

```
data year: .
cases:
reliability:
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 88 abbreviation: PIBHT6 location
card n°.: B
columns: 5-7

variable name: Produit intérieur brut per capita (temps 6)

variable definition: Montant du produit intérieur brut per capita, en \$US constants de 1970.

SOURCE 1

author: James W. Wilkie ed.
title: Statistical Abstract of Latin America, vol. 21

place: Los Angeles
press: U.C.L.A. Latin American Center Publications
year: 1981
pages:
tables:
COMMENTS

data year: 1956-1976
cases: 21
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

```
place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS
```

```
data year:
cases:
reliability:
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n°.: 9 abbreviation: PVACH7 location
card n°.: _____
columns : _____
variable name: Pouvoir d'achat (temps 7)

variable definition:

$$PVACH7 = \frac{(SALMT7 - SALMT6)}{TXINF7}$$

SOURCE 1

author:
title:

Voir les variables 9A, 9B et 9C.

```
place:  .
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS
```

```
data year: 1957-1977
cases: 21
reliability:
```

SOURCE 2

author:
title:

```
place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS
```

```
data year:
cases:
reliability:
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o.: 9A abbreviation: SALMT7 location .
card n^o.: 8
columns : 9-12

variable name: Salaires dans les industries manufacturières
(temps 7)

variable definition: Gains dans les industries manufacturières, par mois, pour les deux sexes, en pesos. Les données se rapportent en général aux gains de tous les ouvriers. Elles comprennent normalement les primes, les allocations de vie chère, les impôts, les versements aux assurances sociales effectués par les ouvriers et les paiements en nature. Elles excluent normalement les versements aux assurances sociales effectués par les employeurs, les allocations familiales et autres prestations de la sécurité sociale.

SOURCE 1

author: Organisation des Nations Unies (O.N.U.)
title: Statistical Yearbook

place: New-York, U.S.

```
press:
```

year: 1962, 1970, 1978

pages :

tables:

COMMENTS

data year: 1957-1977

cases: 21

reliability:

SOURCE 2

author:

title:

place:

```
press:
```

year:

pages :

tables:

COMMENTS

```
'data year:
```

cases:

reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

234



1

author: Organisation des Nations Unies (O.N.U.)
title: Statistical Yearbook

place: New-York, U.S.
press:
year: 1962, 1970, 1978
pages:

tables:
COMMENTS

data year: 1956-1976
cases: 21
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

```
place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS
```

```
data year:
cases:
reliability:
```

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

VARIABLE IDENTIFICATION AND DATA SOURCES

variable n^o.: 9C abbreviation: TXINF7 location
card n^o.: B
columns: 19-22

variable name: Taux d'inflation (temps 7)

variable definition: Mexico consumer price changes (index).

SOURCE 1

author: James W. Wilkie ed.
title: Statistical Abstract of Latin America, vol. 21
place: Los Angeles
press: U.C.L.A. Latin American Center Publications
year: 1981
pages: 334
tables:
COMMENTS

data year: 1957-1977
cases: 21
reliability:

SOURCE 2

author:
title:

place:
press:
year:
pages:
tables:
COMMENTS

data year:
cases:
reliability:

CASES ESTIMATED:

ESTIMATION PROCEDURES:

NOTES

1. P. Evans, Dependent Development: The Alliance of Multinational, State, and Local Capital in Brazil. (Princeton: Princeton University Press, 1979), pp. 32-34.
2. Ibid.
3. Christopher Chase-Dunn, "The Effects of International Economic Dependence on Development and Inequality: A Cross-National Study", American Sociological Review 40, (Décembre 1975): 724-725.
4. Ibid., pp. 721-722.
5. L'époque coloniale serait constituée approximativement par la période allant de 1550 jusqu'à 1850.
6. H. M. Blalock, Causal Inferences in Non-experimental Research. (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1964).
7. Marcel Merle, Sociologie des Relations Internationales. (Paris: Dalloz, 1976), p. 21.
8. Jean Barr a, Théories des Relations Internationales. (Louvain La Neuve: Université de Louvain, 1978), p. 7.
9. Ibid.
10. Ibid.
11. Philippe Braillard, Philosophie et Relations Internationales. (Genève: Institut Universitaire de Hautes  tudes Internationales, 1974), p. 29.
12. M. Merle, op. cit., p. 60.
13. Ibid., p. 61.
14. Ibid., p. 64.
15. J. Galtung et al., "Measuring World Development". Alternatives 1 (1975): 523-555.
16. L. Alschuler, "L'Amérique Latine, l'ordre économique international et les lois du mouvement du capitalisme périphérique". NordSud 11, VI, (1981): 3,4.
17. P. Evans, Dependent Development, op. cit., p. 32.
18. Ibid.

19. J. S. Valenzuela et A. Valenzuela, "Modernization and Dependency: Alternative Perspectives in the Study of Latin American Underdevelopment". Comparative Politics 10, 4 (July 1978): 537-540.
20. Ibid., pp. 537-538.
21. Ibid.
22. Ibid., p. 539.
23. Ibid.
24. C. Chase-Dunn, "The Effects of International Economic Dependence on Development and Inequality: A Cross-National Study", op. cit., p. 725.
25. Ibid.
26. A. G. Frank, "The Development of Underdevelopment". In Dependence and Underdevelopment: Latin America's Political Economy, Edited by James D. Cockcroft et al., (New-York: Anchor Books, 1972), p. 3.
27. Ibid. p. 4.
28. J. S. Valenzuela et A. Valenzuela, "Modernization and Dependency: Alternative Perspectives in the Study of Latin American Underdevelopment", op. cit., p. 543.
29. Ibid., p. 543.
30. Ibid., p. 544.
31. Ibid.
32. Ibid., p. 545.
33. Ibid., p. 544.
34. F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine. (Paris: P.U.F., 1978), pp. 21, 41, 45.
35. P. Evans, Dependent Development, op. cit., p. 27.
36. L. Alschuler, "L'Amérique Latine, l'ordre économique international et les lois du mouvement du capitalisme périphérique", op. cit., pp. 4,5.
37. J. S. Valenzuela et A. Valenzuela, "Modernization and Dependency: Alternative Perspectives in the Study of Latin American Underdevelopment", op. cit., pp. 546,547.
38. Ibid., p. 546.
39. L. Alschuler, "Satellization and Stagnation in Latin America". International Studies Quarterly 20, 1 (Mars 1976): 51.
40. L. Alschuler, "Agropolitics, Multinationals, and Argentine Development". In Dependent Agricultural Development and Agrarian Reform in

- Latin America. (Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa, 1971), pp. 8, 13, 16.
41. C. Chase-Dunn, "The Effects of International Economic Dependence on Development and Inequality: A Cross-National Study", op. cit., p. 721.
 42. Ibid., p. 726.
 43. F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine, op. cit., p. 20.
 44. Ibid.
 45. J. S. Valenzuela et A. Valenzuela, "Modernization and Dependency: Alternative Perspectives in the Study of Latin American Underdevelopment", op. cit., p. 550.
 46. Ibid., pp. 550, 551.
 47. L. Alschuler, "Satellization and Stagnation in Latin America", op. cit., p. 51.
 48. D.I.T.: Division Internationale du Travail.
 49. A. G. Frank, L'Accumulation Dépendante. (Paris: Anthropos, 1978), pp. 134, 135, 165.
 50. Ibid., p. 164.
 51. Ibid., p. 217.
 52. F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine, op. cit., p. 168.
 53. L. Alschuler, "Satellization and Stagnation in Latin America", op. cit., p. 49.
 54. Ibid., p. 53.
 55. A. G. Frank, L'Accumulation Dépendante, op. cit., p. 157.
 56. Ibid., p. 177.
 57. L. Alschuler, "Satellization and Stagnation in Latin America", op. cit., p. 54.
 58. F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine, op. cit., p. 85.
 59. Ibid., p. 95.
 60. Ibid., p. 95, 96.
 61. Ibid., p. 98.
 62. Ibid., p. 89.
 63. Ibid., p. 91.
 64. Ibid., p. 116.

65. Ibid., p. 136.
66. Ibid., p. 169.
67. C. Chase-Dunn, "The Effects of International Economic Dependence on Development and Inequality: A Cross-National Study", op. cit., p. 275.
68. Ibid.
69. L. Alschuler, "Satellization and Stagnation in Latin America", op. cit., p. 42.
70. Ibid., p. 60.
71. F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine, op. cit., pp. 43, 49, 52, 73, 92, 170, 172, 174, 166.
72. L. Alschuler, "Satellization and Stagnation in Latin America", op. cit., pp. 49, 51, 55.
73. Ibid., p. 59.
74. O. Sunkel, "Politique Nationale de Développement et de Dépendance de l'Extérieur". Économie Appliquée 22, (1969): 5-44.
75. A. G. Frank, L'Accumulation Dépendante, op. cit.
76. Ibid.; voir aussi F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine, op. cit.
77. Voir les articles de L. Alschuler, op. cit., de C. Chase-Dunn, op. cit., etc.
78. F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine, op. cit., p. 14.
79. Voir A. G. Frank, L'Accumulation Dépendante, op. cit.; T. Dos Santos, Imperialismo y Empresas Multinacionales. (Buenos Aires: Editorial Galerna, 1973), pp. 73-138; O. Sunkel, Capitalismo Transnacional y Desintegración nacional en América Latina. (Buenos aires: Ediciones Nueva Visión SAIC, 1972); F. Fajnzylber, "La Empresa Internacional en la Industrialización de América Latina". (Trabajo presentado en el Seminario de ILDIS/FLACSO, Santiago de Chile, 24 au 30 Octobre 1971), pp. 325-338; et F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine, op. cit.
80. J. S. Valenzuela et A. Valenzuela, "Modernization and Dependency: Alternative Perspectives in the Study of Latin American Underdevelopment", op. cit., p. 552.
81. FMN: Firme Multinationale.
82. Bernardette Madeuf, "Peut-on définir les multinationales?", dans Cahiers Français 190 (Mars-Avril 1979): 2.

83. Ibid., p. 3.
84. Ibid.
85. Ibid.
86. Ibid.
87. S. Lall; P. Streeten, Foreign Investment, Transnationals and Developing Countries. (London: MacMillan, 1977), pp. 5-15.
88. Ibid., p. 10.
89. Ibid.
90. Ibid.
91. Ibid., p. 11.
92. Ibid.
93. C. A. Michalet, Le Capitalisme Mondial. (Paris: PUF, 1976), p. 29.
94. Ibid.
95. Ibid.
96. Ibid., p. 30.
97. Cahiers Français, op. cit., pp. 10, 11.
98. Ibid., p. 10.
99. Ibid.
100. C. A. Michalet, Le Capitalisme Mondial, op. cit., p. 151.
101. Ibid., pp. 151, 152.
102. Cahiers Français, op. cit., p. 10.
103. Ibid., pp. 10, 11.
104. C. A. Michalet, Le Capitalisme Mondial, op. cit., pp. 17, 18.
105. Cahiers Français, op. cit., p. 6.
106. Ibid., pp. 6, 7, 8.
107. Ibid., p. 7.
108. C. A. Michalet, Le Capitalisme Mondial, op. cit., p. 108.
109. Ibid., p. 110.
110. Cahiers Français, op. cit., p. 8.
111. Ibid., p. 25.
112. Ibid., p. 26.
113. Ibid.
114. Ibid., p. 25.
115. Ibid., pp. 6-9.
116. R. Müller, "The Multinational Corporation and the Underdevelopment of the Third World". In The Political Economy of Development and

- Underdevelopment, Edited by C. Wilber, (New-York: Random House, 1973), p. 132:
117. S. Lall, P. Streeten, Foreign Investment, Transnationals and Developing Countries. (London: Macmillan, 1977), p. 71.
 118. Ibid., p. 63.
 119. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique. (Paris: PUF, CEEIM, 1979), p. 10.
 120. S. Lall, P. Streeten, Foreign Investment, Transnationals and Developing Countries, op. cit., p. 142.
 121. Ibid., p. 73.
 122. R. Muller, "The Multinational Corporation and the Underdevelopment of the Third World", op. cit., pp. 128, 129.
 123. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., p. 16.
 124. Ibid., p. 10.
 125. S. Lall, P. Streeten, Foreign Investment, Transnationals and Developing Countries, op. cit., p. 62.
 126. R. Muller, "The Multinational Corporation and the Underdevelopment of the Third World", op. cit., p. 128.
 127. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., p. 23.
 128. T. Moran, "Multinational Corporations and Dependency: A Dialogue for Dependencistas and Non-Dependencistas". International Organization 32, 1 (Winter 1978): 15.
 129. Ibid., p. 11.
 130. Ibid., p. 17.
 131. V. Bornschier et al., "Cross-National Evidence of the Effects of Foreign Investment and Aid on Economic Growth and Inequality: A Survey of Findings and a Reanalysis". American Journal of Sociology 84, 3 (November 1978): 677.
 132. Ibid.
 133. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., p. 18.
 134. Ibid., p. 17.
 135. Ibid., p. 8.
 136. V. Bornschier; J. P. Hoby, "Economic Policy and Multinational Corporations in Development: The Measurable Impacts in Cross-National Perspectives

- tive". Social Problems 28, 4 (Avril 1981): 371.
137. Ibid., p. 373.
 138. Ibid., p. 375.
 139. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., p. 29.
 140. James D. Cockcroft, "Mexico". In Latin America: The Struggle with Dependency and Beyond, Edited by R.H. Chilcote and J.C. Edelstein, (New-York: John Wiley and Sons, Schenkman Publishing Company Inc., 1974), p. 225.
 141. Ibid.
 142. Ibid., p. 228.
 143. M.S. Wionczek, "Foreign Investment in Developing Countries: Mexico". In Direct Foreign Investment in Asia and the Pacific, Edited by P. Drysdale, (Toronto: University of Toronto Press, 1972), p. 269.
 144. James D. Cockcroft, "Mexico", op. cit., p. 240.
 145. M.S. Wionczek, "Foreign Investment in Developing Countries: Mexico", op. cit., p. 269.
 146. Ibid.
 147. James D. Cockcroft, "Mexico", op. cit., pp. 240, 241.
 148. M.S. Wionczek, "Foreign Investment in Developing Countries: Mexico", op. cit., p. 269.
 149. James D. Cockcroft, "Mexico", op. cit., p. 241.
 150. Voir R. Hansen, The Politics of Mexican Development. (Baltimore: John Hopkins Press, 1971); Clark W. Reynolds, The Mexican Economy: Twentieth-Century Structure and Growth. (New Haven: Yale University Press, 1970); R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development. (Cambridge: Harvard University Press, 1971); voir encore V.M. Bernal Sahagún et al., The Impact of Multinational Corporations on Employment and Income: The Case in Mexico. (Geneva: I.L.O., World Employment Program Research, 1976).
 151. R. Hansen, The Politics of Mexican Development, op. cit., p. 14.
 152. Ibid.
 153. R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development, op. cit., p. 38.
 154. Ibid.
 155. Ibid., pp. 38, 39.

156. T. Wyrwa, Le Mexique. (Paris: Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1969), p. 70.
157. R. Hansen, The Politics of Mexican Development, op. cit., p. 28.
158. Ibid., p. 17.
159. Ibid.
160. Ibid.
161. V. M. Bernal Sahagún et al., The Impact of Multinational Corporations on Employment and Income: The Case in Mexico, op. cit., p. 32.
162. Ibid.
163. James D. Cockcroft, "Mexico", op. cit., p. 248.
164. James D. Cockcroft, "Social and Economic Structure of the Porfiriato: Mexico, 1877-1911". In Dependence and Underdevelopment: Latin America's Political Economy, Edited by James D. Cockcroft et al. (New-York: Anchor Books, 1972), p.47.
165. T. Wyrma, Le Mexique, op. cit., p.99.
166. Ibid., p. 112.
167. R. Hansen, The Politics of Mexican Development, op. cit., p.29.
168. T. Wyrma, Le Mexique, op. cit., p. 104.
169. ~~Ibid.~~, pp. 105, 106.
170. Ibid., p. 107.
171. Ibid., p. 112.
172. Ibid., p. 119.
173. N. L. Hamilton, "Mexico: The Limits of State Autonomy", Latin American Perspectives. Issue 5, Vol. 11, 2 (Summer 1975): 72.
174. Ibid., pp. 72, 73.
175. T. Wyrma, Le Mexique, op. cit., p. 115.
176. N.L. Hamilton, "Mexico: The Limits of State Autonomy", op. cit., pp. 78, 79.
177. Ibid., p. 79.
178. V. M. Bernal Sahagún et al., The Impact of Multinational Corporations on Employment and Income: The Case in Mexico, op. cit., p.34.
179. Ibid., p. 35.
180. Ibid., p. 36.
181. Ibid., pp. 36, 37.
182. Ibid., p. 38.
183. Ibid., p. 39.

184. Ibid.
185. R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development, op. cit., p. 123.
186. R. Hansen, The Politics of Mexican Development, op. cit., p. 42.
187. R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development, op. cit., p. 89.
188. Ibid., p. 91.
189. Ibid., p. 93.
190. Ibid.
191. Ibid.
192. E. V. K. Fitzgerald, "The State and Capital Accumulation in Mexico", Journal of Latin American Studies 10, Part 2 (Nov. 1978): 269.
193. T. Wyrma, Le Mexique, op. cit., p. 120.
194. R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development, op. cit., p. 95.
195. T. Wyrma, Le Mexique, op. cit., p. 122.
196. R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development, op. cit., p. 94.
197. T. Wyrma, Le Mexique, op. cit., p. 123.
198. Clark W. Reynolds, The Mexican Economy: Twentieth-Century Structure and Growth, op. cit., p. 38.
199. Ibid.
200. T. Wyrma, Le Mexique, op. cit., p. 125.
201. Ibid., p. 127.
202. Ibid.
203. Ibid., p. 128.
204. Ibid., p. 130.
205. R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development, op. cit., pp. 120, 121.
206. Ibid., p. 121.
207. T. Wyrma, Le Mexique, op. cit., p. 131.
208. Ibid., p. 135.
209. Ibid., pp. 135, 136.
210. E.V.K. Fitzgerald, "The State and Capital Accumulation in Mexico", op. cit., p. 270.
211. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., pp. 24-29.
212. J. Frieden, "Third World Indebted Industrialization: International Finance and State Capitalism in Mexico, Brazil, Algeria and South Korea", International Organization 35, 3 (Summer 1981): 417.

213. R. Newfarmer et W.F. Mueller, "Multinational Corporations in Brazil and Mexico: Structural Sources of Economic and Non-economic Power", Report to the Subcommittee on Foreign Relations, (Washington, United States Senate, U.S. Government Printing Office, 1975), p. 48.
214. V.M. Bernal Sahagún et al., The Impact of Multinational Corporations on Employment and Income: The Case in Mexico, op. cit., p. 39.
215. R. Newfarmer et W.F. Mueller, "Multinational Corporations in Brazil and Mexico: Structural Sources of Economic and Non-economic Power", op. cit., p. 48.
216. Ibid., pp. 48, 49.
217. Ibid., p. 48.
218. Ibid., p. 49.
219. Ibid.
220. Ibid.
221. Ibid.
222. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., p.22.
223. Ibid., p. 23.
224. Ibid.
225. Oscar Lewis, "Mexico Since Cárdenas". In Social Change in Latin America Today, Edited by R.N. Adams, (New-York: Harper & Brothers, 1960), pp. 306, 307.
226. Ibid., pp. 299-302.
227. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., p. 9.
228. Ibid., p. 10.
229. D. Bennet et K. E. Sharpe, "Transnational Corporations and the Political Economy of Export Promotion: the Case of the Mexican Automobile Industry", International Organization 33, 2 (Spring 1979): 177.
230. Ibid., p. 178.
231. Ibid., pp. 178 - 180.
232. Ibid., p. 201.
233. Ibid.
234. James D. Cockcroft, "Mexico", op. cit., pp. 284 - 289.
235. R. Hansen, The Politics of Mexican Development, op. cit., p. 219.

236. Ibid.
237. Ibid., pp. 217, 218.
238. E.V.K. Fitzgerald, "The State and Capital Accumulation in Mexico", op. cit., pp. 263, 264.
239. Ibid., pp. 268, 269.
240. Ibid., p. 282.
241. P. Evans, Dependent Development, op. cit., pp. 32-34.
242. Ibid., pp. 11, 12.
243. Ibid., pp. 52, 53.
244. Ibid., p. 83.
245. James D. Cockcroft, "Mexico", op. cit., p.287.
246. Ibid.
247. Ibid., pp. 287 - 289.
248. Ibid., p. 288.
249. P. Evans, Dependent Development, op. cit., pp. 32-34.
250. R. Vernon, The Dilemma of Mexico's Development, op. cit., pp. 89,90.
251. Ibid.
252. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., p.23.
253. James D. Cockcroft, "Mexico", op. cit., pp. 277, 278.
254. Ibid., p. 278.
255. Ibid., p. 279.
256. R. Montavon et al. L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., p. 18.
257. Ibid., p. 19.
258. James D. Cockcroft, "Mexico", op. cit., p. 284.
259. Ibid., pp. 284, 285.
260. R. Newfarmer et W. F. Mueller, "Multinational Corporations in Brazil and Mexico: Structural Sources of Economic and Non-economic Power", op. cit., p. 45.
261. M. S. Wionczek, "Foreign Investment in Developing Countries: Mexico", op. cit., p. 287.
262. Ibid.
263. R. Jenkins, "The Export Performance of Multinational Corporations in Mexican Industry", Journal of Development Studies 15 (April 1979):105.

264. M. S. Wionczek, "Foreign Investment in Developing Countries: Mexico", op. cit., p. 287.
265. S. R. Niblo, "Progress and the Standard of Living in Contemporary Mexico", Latin American Perspectives 5, Vol. 11, 2 (Summer 1975): 123, 124.
266. O. Lewis, "Mexico since Cárdenas", op. cit., p. 294.
267. Ibid., p. 295.
268. Ibid., p. 296.
269. ibid., pp. 296, 297.
270. R. Newfarmer et W. F. Mueller, "Multinational Corporations in Brazil and Mexico: Structural Sources of Economic and Non-economic Power", op. cit., p. 50.
271. Ibid.
272. Ibid., p. 52.
273. Ibid.
274. Ibid.
275. Ibid., p. 53.
276. Ibid., p. 54.
277. Ibid., p. 61.
278. A.D. Witte, "Employment in the Manufacturing Sector of Developing Economies: A Study of Mexico and Peru", Journal of Development Studies 10, 1 (Octobre 1973): 34.
279. L. Alschuler, "Agropolitics, Multinationals and Argentine Development", op. cit., p. 8.
280. F. Cardoso et E. Faletto, Dépendance et Développement en Amérique Latine, op. cit., p. 21.
281. L. Alschuler, "Agropolitics, Multinationals and Argentine Development", op. cit., p. 24.
282. C. W. Ostrom, Time Series Analysis: Regression Techniques. (Beverly Hills: Sage P., 1978), p. 5.
283. Ibid., pp. 20-25:
284. R. Newfarmer et W. F. Mueller, "Multinational Corporations in Brazil and Mexico: Structural Sources of Economic and Non-economic Power", op. cit., pp. 48, 49.
285. R. Montavon et al., L'implantation de deux entreprises multinationales au Mexique, op. cit., pp. 7, 8.

- 286. H. M. Blalock, Causal Inferences in Non-experimental Research. (North Carolina: The University of North Carolina Press, 1964), pp. 6, 7.
- 287. Ibid.
- 288. Ibid., pp. 25, 26.
- 289. Ibid., pp. 53-59.
- 290. H. B. Asher, Causal Modeling. (Beverly Hills: Sage P., 1976), p. 91.
- 291. Ibid., pp. 15-20.
- 292. Ibid.
- 293. V. Bornschier et al., "Cross-National Evidence of the Effects of Foreign Investment and Aid on Economic Growth and Inequality: A Survey of Findings and a Reanalysis", op. cit., pp. 651-683.
- 294. Ibid., pp. 664-668.
- 295. H. M. Blalock, Social Statistics. (New-York: Mc. Graw-Hill, 1972), p. 429.
- 296. N. H. Nie et al., Statistical Package for the Social Sciences. (New-York: Mc. Graw-Hill, 1975), p. 321.
- 297. B. H. Erickson et T. A. Nosanchuk, Understanding Data. (Toronto: Mc. Graw-Hill Ryerson Limited, 1977), p. 350.
- 298. Ibid., p. 351.

BIBLIOGRAPHIE

I. THÉORIES DU DÉVELOPPEMENT

Alschuler, Lawrence R., Predicting Development, Dependence and Conflict in Latin America: A Social Field Theory. Ottawa: University of Ottawa Press, 1978.

Alschuler, Lawrence, "Satellization and Stagnation in Latin America". International Studies Quarterly 20, 1 (Mars 1976): 39-82.

Amin, Samir, Accumulation on a World Scale. New York: Monthly Review Press, 1974.

Bath, Richard C., and Dilmus J., "Dependency Analysis of Latin America: some criticisms, some suggestions", Latin America Research Review, 11, 3, (1976): 3-53.

Bodenheimer, S., "Dependency and Imperialism: the Roots of Latin America Underdevelopment". Policies and Society 3, 1971.

Bonilla, F. et Girling, R., Structures of Dependency. Stanford: Institute of Political Studies, 1973.

Brookfield, H., Interdependent Development. London: Methuen & Co., 1977.

Cardoso, F. et Faletto, E., Dépendance et Développement en Amérique Latine. Paris: P.U.F., 1978.

Chilcote, R. H. et Edelstein, J.C., Latin America: the Struggle with Dependency and Beyond. Cambridge: Schenkman, 1974.

Chase-Dunn, Christopher, "The Effects of International Economic Dependence on Development and Inequality: A Cross-National Study". American Sociological Review 40 (Décembre 1975): 720-738.

Cockroft, J. O. et al., Dependence and Underdevelopment: Latin America's Political Economy. New York: Anchor Books, 1972.

Dos Santos, T., "The Structure of Dependence", American Economic Review, (May, 1970), : 231-36.

Dos Santos, T., "La crise de la théorie du développement et les relations de dépendance en Amérique Latine". L'homme et la société 12 (1969): 43-68.

Eisenstadt, S.N., Modernisation: Protest and Change. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1966.

Emmanuel, A. "La 'stabilisation' alibi de l'exploitation internationale". Revue Tiers-Monde 65, 1976.

Foster-Carter, Adrian, "From Rostow to Gunder Frank: Conflicting Paradigms in the Analysis of Underdevelopment", World Development IV (March, 1976).

Frank, A. G., L'accumulation dépendante. Paris: Anthropos, 1978.

Frank, A. G., Le développement du sous-développement. Paris: Maspéro éd., 1971.

Galtung, J., "A Structural Theory of Imperialism", Journal of Peace Research 2, (1971): 81-117.

Galtung, J. et al., "Measuring World Development", Alternatives 1, (1975): 131-158, 523-555.

Moore, W. and Feldman, D., Labor Commitment and Social Change in Developing Areas. New-York: Social Science Research Council, 1960.

O'Brien, P., "A Critique of Latin American Theories of Dependency". In Beyond the Sociology of Development, Edited by Ivar Oxaal et al. London: Routledge and Kegan Paul, 1975, pp. 7-27.

Peixoto, A.C., "La Théorie de la Dépendance: Bilan Critique", Revue Française de Science Politique 27, 485 (Août-Oct., 1977): 601-629.

Ray, David, "The Dependency Model of Latin American Underdevelopment: Three Basic Fallacies", Journal of Inter-American Studies 15, (1973): 11-20.

Ray, J.L., "Cumulation, Frustration, and Dependency Theory", paper delivered at International Studies Association, Toronto, (March, 1979).

Roxborough, I., Theories of Underdevelopment. London: Mac-Millan Press, 1979, pp. 43-54, 62-69.

Rubinson, Richard, "The World-Economy and the Distribution of Income within States: a Cross-National Study", American Sociological Review 41, (1976): 638-659.

Smelsen, N.E., "Mechanisms of Change and Adjustment to Change". In Industrialization and Society, Edited by B.F. Hoselitz and W.E. Moore. Paris: UNESCO/Mouton, 1963.

Stanley, M. (éd.), Social Development. New-York: Basic Books, 1972.

Sunkel, O., "Politique Nationale de Développement et de Dépendance de l'Extérieur". Economie Appliquée 22, (1969): 5-44.

Valenzuela, J.S. et Valenzuela, A., "Modernization and Dependency:

Alternative Perspectives in the Study of Latin American Underdevelopment", Comparative Politics 19, 4(Juillet 1978): 535-558.

Veltmeyer, H., "Dependency and Underdevelopment: some questions and problems". In Class, State, Ideological Change, Edited by J. Paul Grayson. Toronto: Holt, Rinehart & Winston, 1980.

Walleri, R.D., "Trade Dependence and Underdevelopment: A Causal-Chain Analysis", Comparative Political Studies, (April 1978).

II. FIRMES MULTINATIONALES, DÉPENDANCE ET DÉVELOPPEMENT

***, "Les Multinationales". Cahiers Français 190 (Mars-Avril, 1979).

Alschuler, L., "Agropolitics, Multinationals and Argentine Development". In Dependent Agricultural Development and Agrarian Reform in Latin America, Edited by L. Alschuler. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1971, pp. 66-87.

Apter, David E.; Goodman, L.W., eds., The Multinational Corporation and Social Change. New-York: Praeger, 1976.

Bornschier, V., "Multinational Corporations, Economic Policy and National Development in the World System". International Social Science Journal 32, 1 (1980): 158-172.

Bornschier, V., "Multinational Corporations and Economic Growth: A Cross-National Test of the Decapitalization Thesis". Journal of Development Economics 7, (1980): 191-210.

Bornschier, V.; Chase-Dunn, C.; and Robinson, R., "Cross-National Evidence of the Effects of Foreign Investment and Aid on Economic Growth and Inequality: A Survey of Findings and a Reanalysis". American Journal of Sociology 84, 3 (November

1978): 651-683.

Bornschier, V.; Hoby, J.P., "Economic Policy and Multinational Corporations in Development: the measurable impacts in cross-national perspective", Social Problems 28, 4, (April 1981): 363-377.

Chossudovsky, M., "The Politics of World Capital Accumulation", Revue Canadienne d'Etudes du Développement 2, 1 (1981).

Dos Santos, T., Imperialismo y Empresas Multinacionales. Buenos Aires: Editorial Galerna, 1973, pp. 73-138.

Evans, P., Dependent development: The Alliance of Multinational, State, and Local Capital in Brazil. Princeton: Princeton University Press, 1979.

Fajnzylber, F., "La Empresa Internacional en la Industrialización de América Latina". Trabajo presentado en el Seminario de ILDIS/FLACSO, Santiago de Chile, (24 au 30 Octobre 1971), pp. 325-338.

Ffrench-Davis, R., "La Inversión Extranjera en América Latina: Tendencias Recientes y Perspectivas". In Corporaciones Multinacionales en América Latina. Buenos Aires: Ediciones Periferia S.R.L., 1973, pp. 139-175.

Hymer, Stephen, "The Multinational Corporation and the Law of Uneven Development". In Economics and World Order from the 1970's to the 1990's, Edited by Jagdish N. Bhagwati. London: Collier-Mac Millan Ltd., 1972, pp. 113-140.

Lall, S.; Streeten, P., Foreign Investment, Transnationals and Developing Countries. London: MacMillan, 1977.

Martinelli, A., "L'impact politique et social des firmes transnationales", Sociologie et Sociétés 11, (Oct. 1979): 11-38.

Michalet, C.A., "Etats-Nations, Firmes Multinationales et Capitalisme Mondial", Sociologie et Sociétés 11 (Oct. 1979): 39-57.

Michalet, C.A., Le Capitalisme Mondial. Paris: P.U.F., 1976.

Moran, Theodore H., "Multinational Corporations and Dependency: A Dialogue for Dependencistas and Non-Dependencistas", International Organization 32, 1 (Winter 1978): 79-100.

Muller, R., "The Multinational Corporation and the Underdevelopment of the Third World". In The Political Economy of Development and Underdevelopment, Edited by C. Wilber. New-York: Random House, 1973, pp. 124-151.

O.N.U., Transnational Corporations in World Development: A Re-examination. New-York: UNESCO SOC, 1978.

Sunkel, O., Capitalismo Transnacional y Desintegracion Nacional en América Latina. Buenos Aires: Ediciones Nueva Vision SAIC, 1972.

Vernon, R., Les Conséquences Economiques et Politiques des Entreprises Multinationales. Boston: Harvard University, 1972.

Vernon, R., Storm Over the Multinationals. Cambridge: Harvard University Press, 1977.

III. LE MEXIQUE

Aguilar, E.M., The Transfer of Technology in Mexico and the Multinational Corporation. Mexico: CIDE, 1975.

Aguilera, Gomez M., "La Desnacionalizacion de la Economia Mexicana", El Economista Mexicano. México, Vol. X, 7 (Septembre 1975).

Anderson, B. and Cockcroft, James D., "Control and Co-optation in

- Mexican Politics". In Dependence and Underdevelopment: Latin America's Political Economy. Edited by James D. Cockcroft et al. New-York: Anchor Books, 1972, pp. 219-268.
- Andic, F.M., "El Desarrollo Economico y la Desigualdad en el Ingreso: El Caso de México", Trimestre Economico, México, Vol. 30, 119 (Juillet-Septembre 1963): 375-381.
- Baerresen, D.W., The Border Industrialization Program of Mexico. Lexington: Heath Lexington Books, 1972.
- Bazdresch Parada, C., "La Politica Actual Hacia la Inversion Extranjera Directa", Revista de Comercio Exterior, México, Vol. 22, 11 (Nov. 1972): 1012-1017.
- Bennett, Douglas; Blachman, Morris J.; and Sharpe, Kenneth, "Mexico and Multinational Corporations: An Explanation of State Action". In Latin America Economy: A Changing International Order, Edited by Joseph Grunwald. Beverly Hills: Sage Publications, 1978, pp. 73-98.
- Bennett, D. and Sharpe, K.E., "Transnational Corporations and the Political Economy of Export Promotion: the Case of the Mexican Automobile Industry", International Organization 33, 2 (Spring 1979): 177-201.
- Bernal Sahagun, V.M. et al., The Impact of Multinational Corporations on Employment and Income: The Case in Mexico. Geneva: I.L.O., World Employment Program Research (Working Paper), 1976.
- Beteta, R., "Mexican Government Policy Towards Foreign Investors". In Foreign Investment in Latin America, Edited by M.D. Bernstein. New-York: Knapf, 1966, pp. 265-272.

Boatler, R.W., "Trade Theory Predictions and the Growth of Mexico's Manufactured Exports", Economic Development and Cultural Change 23 (April 1973): 491-506.

Brothers, D.S., Mexican Policy Toward Foreign Investment. Dubrovnik Conference of the Development Advisory Service of Harvard University, June 20-26, 1970.

Campos Salas, O., "Las Inversiones Extranjeras en México", Revista de Comercio Exterior, México, Vol. 15, 7 (Juillet 1965): 473-477.

Cline, Howard F., Mexico: Revolution to Evolution 1940-1960. New-York: Oxford University Press, 1963.

Cockcroft, James D., "Mexico". In Latin America: The Struggle with Dependency and Beyond. Edited by Ronald H. Chilcote and Joel C. Edelstein. New-York: John Wiley and Sons, Schenkman Publishing Company Inc., 1974, pp. 225-303.

Cockcroft, James D., "Social and Economic Structure of the Porfiriato: Mexico 1877-1911". In Dependence and Underdevelopment: Latin America's Political Economy, Edited by James D. Cockcroft et al. New-York: Anchor Books, 1972, pp.47-70.

Contreras Quina, C., La Nueva Legislacion Latino-Americana Sobre Transferencia de Tecnologia: Contenido y Alcance. ILIS, Caracas: Fundacion F. Ebert, 1975.

Delarbe, R.T., "The Mexican Labor Movement: 1917-1975", Latin American Perspectives, Issue 8, Vol. 3, 1 (Winter 1976): 133-153.

Derossi, F., L'Entrepreneur Mexicain. Paris: Centre de Développement de l'O.C.D.E., 1971.

Domike, A. et Rodriguez, G., Agroindustria en México: estructura de los sistemas y oportunidades para empresas campesinas. México:

CIDE-FAO, 1976.

Fajnzylber, F., "Las Empresas Transnacionales y el Sistema Industrial de México", Trimestre Económico 42, 168 (Oct.-Déc. 1975): 903-932.

Feder, E., "La Nueva Penetración en la Agricultura de los Países Subdesarrollados por los Países Industriales y sus Empresas Multinacionales", Trimestre Económico, México, Vol. 43, 169 (Janvier-Mars 1976): 57-86.

Fitzgerald, E.V.K., "The State and Capital Accumulation in Mexico", Journal of Latin American Studies 10, Part 2 (Nov. 1978): 263-282.

Frieden, J., "Third World Indebted Industrialization: International Finance and State Capitalism in Mexico, Brazil, Algeria, and South Korea", International Organization 35, 3 (Summer 1981): 407-431.

Gereffi, Gary and Evans, Peter, "Transnational Corporations, Dependent Development and State Policy in the Semi-Periphery: A Comparison of Brazil and Mexico", Larr 16, 3 (1981): 31-64.

Goldmark, P., "Comparative Table on Latin American Investment Legislation". In Changing Legal Environment in Latin America, Edited by S. Holland. New-York: Council of the Americas, 1974, pp. 13-32.

Hamilton, R., "Mexico: the limits of state autonomy", Latin American Perspectives. Issue 5, Vol. 11, 2 (Summer 1975): 61-87.

Hansen, R., The Politics of Mexican Development. Baltimore: John Hopkins Press, 1971.

Ingles, J.L., "Evaluating the Impact of Foreign Investment: Methodology and the Evidence from Mexico, Colombia, and Brazil", Latin American Research Review 12, 3 (1977): 57-70.

Jenkins, R., "The Export Performance of Multinational Corporations in Mexican Industry", Journal of Development Studies, Vol. 15 (April 1979): 89-107.

King, T., Mexico: Industrialization and Trade Policies Since 1940. New-York: Oxford University Press, 1970.

Leal, J.F., "The Political Economy of the Mexican State", Latin American Perspectives. Issue 5, Vol. 11, 2 (Summer 1975): 48-63.

Lewis, O., "Mexico Since Cardenas". In Social Change in Latin America Today, Edited by Richard N. Adams. New-York: Harper & Brothers, 1960, pp. 285-347.

Maria y Campos, M., "La Política Mexicana Sobre Transferência de Tecnologia: Una Evaluación Preliminar", Revista de Comercio Exterior, México, Vol. 24, 5 (Mai 1974): 463-477.

Montavon, R. et al., L'Implantation de Deux Entreprises Multinationales au Mexique. Paris: P.U.F., CEEIM, 1979.

Newfarmer, R.S. and Mueller, W.F., "Multinational Corporations in Brazil and Mexico: Structural Sources of Economic and Non-Economic Power", Report to the Subcommittee on Foreign Relations. (Washington, United States Senate, U.S. Government Printing Office, 1975), pp. 45-94.

Newfarmer, R.S., Structural Sources of Multinational Corporate Power in Recipient Economies. Mexico: CIDE, 1975.

Niblo, S.R., "Progress and the Standard of Living in Contemporary Mexico", Latin American Perspectives. Issue 5, Vol. 11, 2

(Summer 1975): 109-124.

OECD, Foreign Investments and its Impacts in Developing Countries.

Paris: OECD, 1968.

OCDE, Junta de Comércio y Desarrollo. Commission de Trasferencia de Tecnologia. Informe del grupo intergubernamental de expertos sobre un codigo de conducta para la transferencia de tecnologia. ONU, TD/B/C.6/1, Genève, 1975.

Peters, I., "The New Industrial Property Laws in Mexico and Brazil: Implications for MNCs", Columbia Journal of World Business, New-York, Vol. 12, 1 (Summer 1977): 70-79.

Puente Leyva; Wionczek, M. et al., "Cuatro comentarios en torno a las reglas de la inversion extranjera en México", Revista de Comercio Exterior, México, Vol. 21, 10 (Octobre 1972): 945-951.

Reynolds, Clark W., The Mexican Economy: Twentieth-Century Structure and Growth. New Haven: Yale University Press, 1970.

Robinson, M.J. and Smith, T., The Impact of Foreign Private Investment on the Mexican Economy. Stanford: Stanford Research Institute, 1976.

Schlagheck, J.L., The Political Economy and Labor Climate in Mexico. Philadelphia: IRU, 1977.

Simpson, Lesley B., Many Mexicos. Los Angeles: University of California Press, 1969.

Singelmann, P., "Rural Collectivization and Dependent Capitalism: The Mexican Collective Ejido", Latin American Perspectives, Issue 18, Vol. 5, 3 (Summer 1978).

Singer, M., Growth, Equality, and the Mexican Experience. Austin: The University of Texas Press, 1969.

Solis, L., La Realidad Economica Mexicana: retrovision y perspectivas. México: Siglo Veintiuno éd., 1973.

Vernon, R., The Dilemma of Mexico's Development. Cambridge: Harvard University Press, 1971.

Wionczeck, M.S., "Foreign Investment in Developing Countries: Mexico". In Direct Foreign Investment in Asia and the Pacific, Edited by Peter Drysdale. Toronto: University of Toronto Press, 1972, pp. 269-290.

Wionczeck, M.S., La transferencia internacional de tecnologia: el caso de México. México: FCE, 1974.

Witte, A.D., "Employment in the Manufacturing Sector of Developing Economies: a Study of Mexico and Peru", Journal of Development Studies, Vol. 10, 1 (October 1973): 33-49.

IV. ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES

Asher, H.B., Causal Modeling. Beverly Hills: Sage Papers, 1976.

Barréa, Jean, Théories des Relations Internationales. Louvain La Neuve: Université de Louvain, 1978.

Blalock, H.M., Causal Inferences in Non-experimental Research. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1964.

Blalock, H.M., Social Statistics. New-York: Mc Graw-Hill, 1972.

Braillard, Philippe, Philosophie et Relations Internationales. Genève: Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, 1974.

De Bruyne, P. et al., Dynamique de la Recherche en Sciences Sociales. Paris: PUF, 1974.

Erickson, B.H. et Nosanchuk, T.A., Understanding Data. Toronto:

Mc Graw-Hill Ryerson Limited, 1977.

Galtung, J., "Correlacion Diacronica, Analisis de Procesos y Analisis Causal. La Busqueda de una Ciencia Social Nomotetica Diacronica". En Sociologia del Desarrollo. M. Diegues ed., Buenos Aires: Solar Hachette, 1970, pp. 121-163.

Galtung, J., "Caminos del Desarrollo: un Analisis Diacronico del Desarrollo del Japon". En Sociologia del Desarrollo. M. Diegues ed., Buenos Aires: Solar Hachette, 1970, pp. 165-207.

Merle, Marcel, Sociologie des Relations Internationales. Paris: Dalloz, 1976.

Nie, N.H. et al., Statistical Package for the Social Sciences. New-York: Mc Graw-Hill, 1975.

Ostrom, C.W., Time Series Analysis: Regression Techniques. Beverly Hills: Sage Papers, 1978.

Tufte, E.R., Data Analysis for Politics and Policy. New-York: Prentice-Hall Inc., 1974.

V. SOURCES DE DONNÉES

C.E.P.A.L. (O.N.U.), Statistical Yearbook for Latin America. New-York, 1975.

O.N.U., Yearbook of International Trade Statistics. New-York, 1954-1977.

O.N.U., Yearbook of National Accounts Statistics. New-York, 1958-1978.

O.N.U., Statistical Yearbook. New-York, 1953-1978.

Vernon, Raymond (éd.), "Multinational Enterprise Project".

Boston: Graduate School of Business Administration, Harvard University Press.

Wilkie, James W., (ed.), Statistical Abstract of Latin America, vol. 21. Los Angeles: U.C.L.A. Latin American Center Publications, 1981.